



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

I D E A
PHILOSOPHIÆ
M O R A L I S,
S I V E
Compendiosa institutio,
A U C T O R E
FRANCONE BVRGERSDICIO.

Editio postrema,

Multis in locis emendata.



L V G D . B A T A V O R .
Ex Officinâ Elzeviriana

c i o l c i o x l i v .



Nobilissimis, Amplissimis, Prudentissimisque Viris,

D. FRANCISCO AERSENIO,
Domino in Sommelsdijck & Pla-
cet, Consiliario Status, & ad Gal-
liarum Regem Legato;

D. NICOLAO CROMHOLTIO,
Domino in Vryhoven, Curiæ
Hollandiæ & Zelandiæ Præsidi;

D. ÆGIDIO DE GLARGES,
Domino in Elesmes, Reip. Har-
lemensis Syndico;

E T

D. JACOBO BROVCHOVIO, J.C.

D. GERARDO LEONARDIO,

D. CHRISTOPHORO NIEUVVENHOVIO,

D. GUILIELMO WARMONTIO,
Curatoribus Academiæ, & Consulib.
Reipub. Leydensis.

Item,

D. JOHANNI WEBELICHOVIO,
ejusdem Reip. Syndico, & D.D. Curato-
rum Secretario.



ANNVS jam labitur octavus ex illo die, quo vobis, Nobilissimi, Amplissimi, Prudentissimique Viri, visum fuit, cum professione Logices, quam haud multos ante menses inchoaveram, Ethicam quoque mihi publicè docendam injungere. Et quanquam sola Logica me totum ita occuparet, ut gemino labore vix me parem fore confiderem, novum tamen illud munus lubenti admodum animo ac penè cupido suscepi. Primum, quia Logicæ studium non magis arduum est & difficile discentibus, quam tædiosum docentibus; gaudebam Ethicam fore, quæ fastidium, si quod forte disciplina famula pareret in orbem semper rediens, præclarâ quâdam suavitate dilucret; & utilitate compensaret. Putabam, id

id quod res est , rem jucundissimam
pariter & utilissimam esse, in ea parte
Philosophiæ versari , quæ optimum
humanæ vitæ fine in describit . ac viā
indicat , qua ad eum eatur compen-
diosissimè: quæ non solùm mentem
instituit, sed animum quoq; format,
& efferos affectus rationis imperio
subjicit, totumq; hominem sic effin-
git , ut ex bellua (Pythagoricorum
more philosophabor) hominem, ex
homine Deum efficiat quodammodo,
quatenus scilicet fieri potest , ut
homo divinę fortis particeps efficia-
tur. Nam quamdiu homines abjecta
ratione affectibus suis serviunt, quid
habent hominis præter vultum &
exteriorem figuram? cetera, leones,
lupi, vulpes, porci, asini. Belluinam
istam feritatem homo virtutis studio
(cujus naturam, vim, atq; usum Ethic-
a describit) exuere solet , & ad hu-
manitatem redire. Si deinde ad vir-
tutis studium accedit Pietas, (quam
hæc quoq; Philosophiæ pars etenius

A 3 doce-

docere debet, quatenus humanæ
mentis ope doceri potest) homo di-
vinæ naturæ particeps efficitur, &
quantum fieri potest, ἀποθεῖ). Nam
pietas in cognitione & amore Dei
consistit. Cum autem homo Deum
cognoscit, similitudinem Dei induit
quodammodo, quatenus nimirum
anima intelligēdo omnia fieri à Phi-
losophis rectè dicitur. Per amorem
deinde tam arctè cum Deo conjun-
gitur atque unitur, ut non tam in se,
quam in Deo vivere videatur: quo-
niam anima non tam est ubi animat,
quam ubi amat. Itaq; Socrates inter
humanæ sapientiæ consultos facile
princeps, hanc Philosophiæ moralis
præstantiam atque utilitatem depre-
hendens, perpendensq; quām mul-
ta sint in alterâ parte Philosophiæ,
quæ posita est in inquisitione verita-
tis, abstrusa & humano intellectui
ἀναγλυπτα, & quām exigua inde re-
deat utilitas ad bene beatèque viven-
dum, Philosophiam dicitur, à rebus
occul-

occultis & ab ipsâ naturâ involutis,
in quibus omnes ante eum Philoso-
phi fuerant occupati, ad vitam com-
munem traduxisse, ut de virtutibus &
vitiis, omninoque de bonis rebus vel
malis quæreret. Hæc me ratio quoq;
permovit, ut libenter admodum pa-
terer, laborem mihi Ethicæ docendæ
ad Logices Professionem adjungi.
Accedebat, quod novū hoc munus
argumentum esse judicabam, quo
vestram erga me benevolentiam, &
honorificum de meis laboribus ju-
dicium colligebam. Didiceram enim
ex Aristotele, honorem hactenus ex-
peti posse, etiam à cordatis viris, ut
persuadeantur ipsis se viros esse bo-
nos, in eâq; opinione ex honore sibi
à peritis virtutis æstimatoribus dela-
to confirmentur, tanquam si illi, qui
honorē deferunt, id conceptis verbis
testarentur. Et ut ista honoris acce-
sione me non indignum meâ socor-
diâ efficerem, statim ita me compa-
ravi, ut, quantâ maximâ possem dili-

A 4 gentiâ,

gentiâ, præclarissimam & utilissimam
Philosophiæ partem sic docerem,
ut emolumenti inde plurimum tra-
.herent studiosi, si sibi non decressent.
Quod si non sim consecutus, ita ta-
men me meum officium implevisse
confido, ut defectus omnis ad inge-
nii mei tenuitatem potius, quam ad
studiū atque industriam referri de-
beat. Autorem mihi sequendum &
interpretandum sumsi Aristotelem,
Principem atq; Dictatorem (Deum
non ausim dicere) humanæ sapien-
tiæ. Nam certe in hunc unum homi-
nem videtur Deus contulisse, quic-
quid humana natura, ~~παλιγγένεσιας~~
beneficio destituta, capere potest. Et
quanquam nihil ab Aristotele scri-
ptum sit, quod cordatum & candi-
dum Lectorem (nam minutulos
Philosophastros omitto, qui viva ac
virente sapientiæ stirpe deserta, nihil
præter infelices & agrestes Ramulos
sectantur) non rapiat in admiratio-
nem: attamen haud scio, an quid-
quam

quam sit ab illo tantâ *άνεξεια* elu-
cubratum, quam decem Ethicorum
libri , Nicomacho filio dedicati.
Quanta enim ibi est in definitioni-
bus & divisionibus *άνεξεια*? quanta
in dictione perspicuitas? quam aper-
ta in toto opere Methodus? Iam pre-
cepta quam sunt ad vitam humanam
accordimata ? quam appositis ex-
emplis illustrata ? Judices ubiq; qui-
dem Aristotelem omnes mortales
ingenio superare , hic semet ipsum.
Quæcū ita sint, satis mirari nequeo,
quæ ratio Ciceronem moverit , ut
lib. 5. de finibus hosce libros non ab
Aristotele, sed à Nicomacho . filio
scriptos esse diceret. *Libri de moribus*
accuratè scripti, inquit, dicuntur quidem
esse Aristot. sed non video cur non potuerit
patri similis esse filius. Sed quæ est hæc
sequela? Cur non potius hoc modo?
Libri de moribus non sunt à Nicomacha
conscripti; quia filius similis esse non potuit
tanto patri, cui nemo ferè mortalium simi-
lis fuit. Et sane, si simili consecutione

A 5 cer-

certare liceat, Officiorum libri Ciceroni filio vindicari possent, si id patet in procœmio non præcavisset. Hosce Aristotelis libros, dedi operam, ut studiosa juventus intelligeret: quod putabam haud commodi fieri posse, quam si Aristotelica præcepta, Platonis, Xenophontis, Plutarchi, Ciceronis, Senecæ, aliorumque veterum humanæ sapientiæ consultorum, locis parallelis illustrarem, & si quid forte præteritum foret, ex hisce fontibus supplerem, controversias Scholasticas, si quæ occurrerent, neque omnino omittem, neq; nimis operose tractaré. Et quanquam nihil præterea judicarem esse necessarium ad plenam Ethicæ cognitionem; ne tamen ullâ in parte discipulis meis deessē, universam hanc disciplinam in pauca contraxi, eamque sic disposui, ut quæ essent ab Aristotele de eadem re diversis in locis disputata, ad eundem titulum revocarem, in paucissimis ab Ari-

Aristotelis sententiâ recederé, ubi id
Christianæ veritas omnino postula-
bat. Adjeci etiam ex aliorū Philo-
phorum, quos antea commemoravi,
monumentis, sicubi judicarē Aristo-
telis doctrinā augeri posse. Non nihil
etiam ex Thoma Aquinate, aliisve
novis scriptoribus, vel etiam ex inge-
nio, de promisi. Doctrinam veterum,
imprimis autem Aristotelis, sic pro-
posui, ut eorum verba quantum fieri
potuit, ubique servaverim, adscriptis
etiam librorum & capitum numeris,
ut, cum Philosophiæ studiosi hasce
institutiunculas memoriæ commen-
dant, ipsum Aristotelē videri possum
memorię mandasse. Et quanquā satis
accuratā diligentia hęc egisse; atta-
men, cū affiduo mīhi in hoc studio-
rum genere versandum esset, multa
quotidie occurabant, quæ magis
placebant (cur enim ingenitè non fa-
tear quod res est?) quam quæ essent à
me proposita: multa etiam in men-
tem veniebant, quæ dolebata fuisse
præ-

præterita. Atque hæc omnia diligenterissimè notabam, ad novam editionem adornandam. Itaque cum Typographus, distractis exemplaribus, destinarat iteratò libellum hunc excudere, meq; consilii sui fecisset participem, cœpi chartas meas, & memoriæ notas expedire, opusq; meum refingere atq; reformare, &, partim mutatis iis, quæ minus placebant, partim adjectis, quæ putabam non debuisse præteriri, sensim rem eo deduxi, ut alius plane libellus à priore videri possit. Primam editionem iis dedicavi, quibus tunc erat Academiæ commissa cura. Æquissimum cñim esse judicabam, ut, quod novi muneris obeundi occasione in gratiam maorum Auditorum etiam meditatus, iis offerretur, à quibus mihi munus illud erat injunctum: idque partim, ut iis ratio constaret mei instituti; partim etiam, ut hac publica testificatione, ingrati animi suspicionem à me amolirer. Eadem causæ me com-

compellunt, Nobiliss. Ampliss. Prudentissimique Viri , & aliæ quædam urgentiores, ut novum hunc aut potius renovatum industriæ meæ fœtum (in quo tamen haud multo minùs laborandum mihi fuit, quam in primâ confectione) vestris nominibus inscriberem , atq; nuncuparem. Nam primum, cum pro Logicâ Professione Physica mihi à vobis delata sit, quid convenientius fieri potuit, quam ut illud vobis offerrem, in quo ratio industriæ diligentiaque meæ quodammodo continetur , quam in obeundâ istâ professione adhibui ? Deinde , cum nihil tantopere ab ingenio meo alienum sit, quam crimen ingratii hominis, gaudebam hanc occasionem mihi dari (cum nihil paratum jam esset novarum lucubrationum) ut gratias vobis agerem publicè, ob novę professionis beneficium. Etsi enim Moralis Philosophiæ studium præclarissimum simul & utilissimum esse intelligerem, eoq; vehe- menter

menter caperer , cum tamen morte
clarissimi viri Gilberti Iacchæi, Med.
Doctoris & Philosophiæximii, Phi-
losophiæ Naturalis professio vaca-
ret , cœpit illa animo meo ita allu-
bescere, ut magnum beneficium in-
terpretatus sim, quod vestro Decreto
pro Ethicâ Physicam publicè præle-
gerc , in eoque studio toto animo
versari, mihi liceat. Nescio enim qua
ratione factum sit, ut animus meus
semper amore hujus Scientiæ vehe-
menter flagraverit, & infinita natu-
ræ varietas , atque admiranda facies
me traxerit ad occultarum causarum
investigationem. Semper enim mihi
obversabatur tritum illud;

Felix qui potuit rerum cognoscere causas.
Nam quemadmodum ignorantia
admirationem parit & admirationis
comitem tristitiam; ita fit, ut ex cau-
sarum notitiâ , quæ vera est scientia,
oriatur incredibilis quædam volu-
ptas, quæ omnibus penè rebus potior
haberi solet ab iis, qui sapientiam
pro

pro dignitate venerantur. Movit me
præterea nonnihil, quod maxima
pars studiosorum existinet, aut hanc
Philosophiæ partem non esse sibi ne-
cessariam; aut tam facilem, ut ad eam
cognoscendā non indigeant inter-
prete; aut, si descendam eam sibi pu-
tent, cōmodius hauriri posse, quan-
tum satis est, si Theologi futuri sunt,
à Theologiæ Professoribus; si Juris-
consulti, ab legum interpretibus.
Non jam decretum est errorē illum
disputando refellere: sed hoc tamen
dicam, hinc fieri, ut studium istud
vix, ac ne vix quidē ita uti par est, in
Academiâ florere possit. Quo fit ut
ardor quoque docentis remitti de-
beat: sicut ex adverso, discipulorum
assiduitas & φιλομάθα, docentium
studium atque industriam excitare
solet atque intendere. Hæc ratio me
commovit, ut Physicam maluerim
quā Ethicam docere. Quo quidem
munere promittere possum, me non
majore fide atque diligentia, (fuit
enim

enim summa) sed majore tamen alacritate & animo lubentiore perfundeturum. Sed quid causas narro quæ me impulerunt, ut libellum hunc vobis offerrem, cum causa dicenda fuerit, si vobis non obtulisse, quod jure successionis vobis debebatur? Accipite igitur Nobilissimi, Amplissimi, Prudentissimique viri, hoc quicquid est muneris, & non spectante, quam sit illud exiguum atque tenue, sed quam sit aniinus donantis Vest. NN. AA. studiosus, & cupidus de Academia, quæ Vestræ curæ tutelæque commissa est, pro viribus suis bene merendi. Quod reliquum est, Deum Opt. Max. supplex veneror, ut vos diutissime, Reipub. Academiaræque bono, incolumes in terris esse patiatur. Lugd. Bat. Prid. Kal. Februari. c I o I o c x x i x.

Vestr. NN. AA. Observantissimus

FRANCO BURGERSDICUS.

IDEA

I D E A
P H I L O S O P H I A E
M O R A L I S.

C A P. I.

De Philosophia Moralis Definitione, Ceteritudine, Auditore, & Divisione.

S. I.

HILOSOPHIA est animi nostri perfectio, quanta quidem naturali mentis nostræ conatur ea potest obtineri. Itaque, cum animus noster, non solum cognoscendi, sed etiam appetendi, & agendi facultate sit instructus; necesse fuit, Philosophiam non in sola veritatis speculatione, sed etiam in vitae, & humanarum actionum directione consistere.

II. Hinc Philosophia divisa fuit à Peripateticis in Theoreticam sive speculativam, & Practicam. *lib. I. Metaph. cap. I.* Quorum illares sempiternas, & à naturalibus, ac necessariis causis fluentes, solius veritatis desiderio contemplatur; (hoc enim sonat vox θεωρητικής:) hæc occupata est in iis, quæ nostro arbitrio subiecta sunt: quorum cognitionem non

non propter se amplectimur, sed ut secundum eam, vitam nostram, & actiones componamus, & mores formemus.

III. Philosophia theoretica residet in intellectu speculativo; cuius munus est res absolutè simpliciterq; cognoscere, ut res sunt, hoc est, quatenus habent essentiam, quæ definitione potest explicari; bonitate aut malitia nullo modo considerata. Philosophia practica est in intellectu pratico: cuius munus est res cognoscere, ut bonæ, vel malæ sunt; easque dijudicare, & voluntati appetendas, aut repudiandas proponere.

IV. Intellectus ergo practici judicium, est fons & norma nostrarum appetitionum, & actionum. Ea enim agimus, & volumus agere, quæ intellectus pratico suo judicio dicat agenda esse, aut non esse agenda.

V. Actiones, quæ ex practici intellectus dictamine, ac judicio proficiuntur, ad duo genera possunt revocari. Velepim ποιήσεις sunt, vel πράξεις.

VI. Hæc duo vocabula, et si à multis confundi solent, Peripatetici tamen, cum de moribus agunt, significationibus ea distinguunt, lib. 6. Ethic. cap. 4. Nec tamen omnes eodem modo. Quidam enim eas solum actiones ποιήσεις esse volunt, quæ opus aliquod post se relinquunt; πράξεις, quæ nullum post se relinquunt opus. Sed hoc discrimen

men non est ex usu sumptum, quem habent hæ voces apud Aristotelem. Is enim ποίησις arte, πρέξεις prudentia dirigi, docet lib. 1. *Magn. Moral. cap. 35.* At multæ actiones, quæ post se non relinquunt opus, ut, *cantare, saltare, equitare*, arte potius, quam prudentia diriguntur; quæ proinde non πρέξεις, sed ποίησις appellandæ sunt.

vii. Verum discrimen in eo positum est, quod ποίησις à sola pendeant arte, non etiam à cupiditate, aut alio aliquo impetu facultatis appetentis, πρέξεις contra sequuntur conditionem, & impetum appetitus. Itaque ποίησις, sicuti cætera omnia, quæ ab arte proficiuntur, habent τὸν δῆμον, id est, *perfectionem ob quam laudantur*, in se ipsis inclusum. Ideoq; sufficit, eas ipsis, cum fiunt, πάσις ἔχει, id est, ut certo modo *se habeant*. At πρέξεις, quoniam à prudentia prodeunt, ideoque cum virtute conjunctæ sunt, τὸν δῆμον non habent in se ipsis; neque satis est ut ipsæ, cum fiunt, certo modo *se habeant*; sed hoc insuper requiritur, ut ὁ πρέξεις, id est, *is qui autor est τῶν πρέξειων*, certo modo sit affectus. Ac primò quidem, ut sciens; deinde, ut deliberato consilio; tertio, ut firma & immutabili voluntate agat. lib. 2. *Eth cap. 4.* Hinc fit, ut ποίησις ab eventu; πρέξεις ab animo atque effectu autoris æstimari soleant. Nihil enim refert, quo animo aut effectu, latus an iratus

iratus sit ἐπιθυμίᾳ: modò artis sequatur regulas, erit bona, & laudabilis ἐπιθυμίᾳ: at πρᾶξις recta non est, nisi à recto, & composito profiscatur animo.

VIII. Philosophia practica non est ars, sed prudentia: ideoque non circa τεχνά, sed circa πρᾶξις versatur. Unde & *practica* dicta est, & οἰκεῖα, hoc est, *moralis* Philosophia. Mores enim animi, quos Græci ἡγούν appellant, τὰς ἴδιας, id est, *consuetudine* format, & appetitum ad honestatem, atque virtutem incitat, & dirigit. lib. 2. Eth. cap. 1. & lib. 1. Mag. Mor. cap. 6.

IX. Cum πρᾶξις, sive actiones morales, ut dictum est, ab animo estimandæ sint, Philosophia moralis tota in eo debet esse, ut animum nostrum fingat ac formet.

X. Ad hanc rem duo requiruntur: primò ut intellectus judicet, ac dicat esse bonum, quod revera bonum est; & malum, quod revera malum est: secundo, ut feratur in id, quod intellectus dicit bonum; & declinet ab eo, quod dicit malum.

XI. Ut intellectus bonum, & malum inter se possit sine errore discernere, doctrina immundus est: ut appetitus rectum sequatur judicium intellectus, subigendi sunt, & in ordinem cogendi affectus, & perturbationes; ne vel subito, & vehementi impetu intellectus judicium prævertant; vel offusa caligine

gine pervertant, & in partes suas pertrahant.

xii. Cùm intellectus rectè monet, & intellectui recte monenti appetitus non refragatur, πείθεται etiam nostræ, sive actiones morales, eo se, quo decet, habebunt modo, nihilque à nobis proficisciatur, quod sit contra viri boni officium.

xiii. Finis Philosophiæ moralis est felicitas humana, hoc est, ejusmodi status, quo perfectior nullus in hominem cadit, secundum præscriptum rectæ naturalisque rationis in terris, inter homines, viventem.

xiv. Ex iis quæ dicta sunt, Philosophia moralis non incommodè definietur hoc modo: Philosophia moralis, est prudentia dirigen^s hominis actiones, ut, quantum in hac vita fieri potest naturæ viribus, bene beatèque vivat. Quibus verbis tum objec^{tum}, tum finis Philosophiæ continetur; quæ in sequentibus plenius explicabuntur.

xv. Dogmata Philosophiæ moralis non tantâ possunt ἀκριβεστα^{τη} tradi, quantâ tradis solent dogmata Philosophiæ theoreticæ, præfertim ea, quæ ad Mathefin spectant. Τὰ γὰρ καλὰ καὶ δίκαια, τοῖς ἀνθρώποις συμπέπτου, ποιεύτων ἔχει Διαφορὰ καὶ πλάνων, οἵτινες διατίθενται μόνον εἰς τούς φύσεις. Ideo sunt, Ea quæ honesta sunt cōiusta, in quorum consideratione versatur civilis scientia, sive Philosophia moralis, tantam habent varietatem tantum.

tantum errorem, ut lege modo, non autem na-
turā constare videantur. Nam neque eadem
apud omnes, neq; etiam apud eosdem sem-
per eadem justa censentur. Τοιαύτην δὲ τας
πλάνων ἔχει πάγαδη, οὐ γά τὸ πολλοῖς συμβαί-
νει βλαβαὶ απὸ αὐτῶν. Id est, *Similis error*
versatur in iis, que ut bona experuntur, quo-
niam ex his multi detrimenta capiunt. lib. 1.
Eth. cap. 3.

xvi. Et licet multa sint, quæ natura sua
bona sunt, aut mala: non pauca tamen oc-
currunt, quæ, cum natura sua sint ἀδιάφορα,
bona tamen aut mala fiunt, vel latâ civili
lege, vel ob circumstantias adjectas, à qui-
bus facta nostra morales differentias acci-
piunt.

xvii. Quæ per se, ac natura sua bona
sunt, aut mala, ea recta ratio discernit: in
quo discrimine, et si ipsa sibi norma sit, quo
tamen tutius judicet in tanta judiciorum va-
rietate, divina lex respicienda est, quæ mo-
ralis appellatur. Quæ nibil aliud est, quam
expressa imago legis naturalis, ac compen-
dium moralis Philosophiæ. In ceteris, quæ
natura sua sunt ἀδιάφορα, debet humana ra-
tio usu acquirere discernendi facultatem.

xviii. Auditorem Philosophiæ moralis
oportet nūc θεων ἡχτιαι καλῶς, id est, *moris bene*
et consuetudine recte dictum esse: lib. 1. Eth.
cap. 4. ut, quoties ipse rerum moralium
discri-

discrimen non satis novit, aliorum sequatur recte monentium consilia, & præcepta. Principium enim in moralibus est τὸ ὄν. Qui enim τὸ ὄν habet perspectum, sive sua, sive aliorum opera, atque institutione, τὸ δόνα non debet sollicitè desiderare, lib. i. Eth. cap. 4. Multa enim à majoribus bene constituta sunt, ut aiunt I. C. ff. de Iust. & Iure, l. 20, quorum reddi non potest ratio. Imo multa ideo bona sunt; quia lege majorum constituta sunt. Hæc, si quis morum pravitate contemnet, frustra animum adjiciet ad moralem Philosophiam.

xix. Hinc sequitur, juvenem non esse αἰκεῖον, id est, idoneum auditorem Philosophiæ moralis. Juvenis enim τοῖς παιδεστι ἀκριβητικὸς ἐν, ματαιὸς ἀκέσεται καὶ αἰνθελῆς. Id est, affectibus obnoxius, vanam & inutilēm operam sumet in audiendo. lib. i. Eth. c. 3. Nam aliorum recta præcepta, & falubres admonitiones, quæ suis affectibus adversantur, superciliosè, & pertinaciter rejicit, ac contemnet. lib. 10. Eth. cap. 6. Juvenis autem quisque non καὶ τὸν ἡλικιαν, ἀλλὰ καὶ τὸ ηθον, id est, non ex aetate, sed ex more judicandus est. Non enim ab aetate defectus hic proficitur, sed ab eo, quod vitam, & omnia quæ in vita sibi occurrunt, non tam ratione, quam affectu animi sui metiatur. lib. i. Eth. cap. 3.

xx. Est

xx. Est & alia causa , ob quam juvenis minus idoneus sit auditor Philosophiae moralis : nimirum , quia ἀπερός εἰς τὸν βίον πράξιαν Id est, *imperitus est eorum actionum, in quibus civilis vita, ac societas consistit.* lib. 1. Eth. cap. 3. Actiones enim civiles versantur circa singularia , de quibus non secundum præcepta , sed secundum occasionem judicandum est. lib. 2. Eth. cap. 2. Quod certè fieri non potest , nisi ab eo , qui longo rerum usu , atque experientia , prudentiam sibi comparavit ; quæ in juvenibus admodum rara est.

xxi. Philosophiae moralis duæ sunt partes : altera communis , quæ Ethica strictiore quadam significatione nominatur ; altera specialis , quæ in Oeconomicam , & Politicam subdividitur.

xxii. Ethica non agit de moribus singulorum hominum seorsim in certa aliqua vitæ practicæ specie ; sed tradit generalia principia , ex quibus vitæ practicæ mores formandi sunt. lib. 1. Mag. Mor. cap. 1. tum in familia , quod fit in Oeconomicâ ; tum in civitate , quod fit in Politica.

xxiii. Etenim cùm homo natura sua sit animal πολιτεύονται , id est , *sociabile* , sequitur , vitam non esse humanam , quæ non vivitur in humana societate . Vita solitaria , quam quidam fingunt , aut divina , aut belluina quæ-

quædam vita est. Οὐδὲ μὴ διωάμψεται τὸν γενναῖον,
ἢ μηδὲν διέρχεται διὰ τὸ πάγκον, οὐδὲν διέρχεται,
ἢ Θεός. id est, qui non potest societatem cum
aliis contrahere, aut eā non indiget, sibi ab-
unde sufficiens, aut fera est, aut Deus. lib. I.
Pol. cap. 2.

XXIV. Præcepta quæ in Ethica tradenda
sunt, ad tria capita revocari possunt: vel enim
agendum est de felicitate, ut fine totius phi-
losophiae moralis: vel de actionibus morali-
bus, earumque differentiis ac principiis, de
affectionibus, deque voluptate ac dolore, ut de
objecto: vel denique, de virtute, ejusque
speciebus, ut & de amicitia, ut de mediis,
quibus ad felicitatem pervenitur.

C A P. II.

De Bono in genere.

§. I.

Quod est subjectum in scientiis, id
est finis in Ethica, aliisque disci-
plinis præcepta sua ad usum ali-
quem referentibus. Debet ergo
Ethica tradi methodo analytica, sumto ex-
ordio à fine, hoc est, à felicitate. Ut autem
felicitatis naturam melius assequamur, prius
de Bono in genere, ejusque variis specie-
bus, quædam præmittenda sunt.

B

II. Bo-

II. Bonum dicitur quasi *duonum*, à duobus, quia quicquid bonum est, id non nisi alteri bonum esse dicitur, ut ex Boni definitione § 3. liquebit. Græcè dicitur ἀγαθός, δὲν ἐγένετο, id est, *valde currere*. Antiquitus enim ἀγαθός erat epitheton bellatorum; idemque significabat, quod *fortis*, *strenuus*; quia pro eâ, quæ tunc obtinebat, præliandi consuetudine, milites pedum perniciitate censebantur. Hinc apud Homerum toties, πόδας ὄχὺς Αχιλλεὺς. Id est, *celer pendibus Achilles*. Postea vox ista ad quamlibet rei præstantiam significandam adhibita fuit. Eodem modo δόμη τῷ θεῷ τὸν Αρεά, id est, à *Marte*; &, virtus à viro dicta, primum ad fortitudinem, postea, ad quemlibet laudatum habitum significandum videtur adhibita. Plato ἀγαθός derivat δὲν ἐγένετο, id est, *ducere*, quod nos amore sui ducat, & impecatum animi ad se se moveat. Seneca Ep. 118.

III. Bonum dicitur, quicquid alicui congruum est ~~ac conveniens~~; malum cóntra, quicquid alicui adversum est, ac repugnans. Hinc sequitur, ut bonum naturā suā desiderium concitet, & amorem; malum, odium & fugam.

IV. Vnaquæque res appetit bonum, non quodlibet promiscuè, sed id, quod sibi bonum est: sicuti quælibet res repudiat, non quodcumque malum, sed quod sibi malum est.

est. Atque hoc sensu intelligendus est Aristoteles, cum bonum à posteriore definit, *et nárrat iónis tñ.* Id est, *quod omnia appetunt.* lib. I. Eth. cap. I.

v. Ut res variæ sunt, & varius rerum appetitus; ita multiplex est forma boni, & mali, Etenim res quædam sunt, quæ innato appetitu, sine præviâ cognitione in bonum feruntur, aut à malo refugiunt: aliæ in bonum feruntur, & à malo refugiunt, appetitu elicito, hoc est, appetitu, qui à præeunte objecțæ rei notitiâ excitatur atq; dirigitur. Illæ semper feruntur in id, quod reverâ bonum est, & refugiunt ab eo, quod reverâ malum est; hæc, feruntur etiam in id, quod reverâ bonum non est, sed videtur esse; & averfantur etiam id, quod malum non est, sed videtur esse.

vi. Hujus discriminis causa est, quod appetitus innatus non possit à scopo aberrare: fluit enim à cujusque rei naturâ. At appetitus elicitus aberrare à scopo suo potest, quia à præviâ rei notitiâ, quæ non raro falsa est, movetur, ac dirigitur.

vii. Appetitus elicitus, non solum in homine, sed etiam in brutis est: verum bonum & malum, prout ad bruta, aut ad appetitum innatum spectat, non est hujus loci: sufficerit hic considerasse, quod ad hominis appetitum pertinet. Quanquam & hoc gemitum:

num: aliud enim naturæ viribus respondet, aliud non nisi gratiæ peculiaris auxilio potest obtineri. Vnde illud naturale, hoc gratiæ, sive spirituale bonum appellari solet. Sed spirituale bonum Theologis relinquimus; de naturali bono nobis erit sermo.

VIII. Bona naturalia distribuuntur in tria genera; in bona animi, corporis, & fortunæ, sive bona externa. *lib. i. Eth. cap. 8. & lib. i. Mag. moral. cap. 3.*

IX. Bona animi sunt animo convenientes habitus, tam speculativi, quam practici; & actiones, quæ ex iis proficiuntur; ut & voluptas, quæ istarum actionum comes est. His enim rebus animus ornatur, ac perficitur.

X. Bona corporis sunt sanitas, robur, pulchritudo: item sensuum externorum, & internorum integritas: ingenium, indoles, & id-genus aliae dotes, quæ pendent à corporis & negotiis. *lib. i. Rhet. cap. 5.*

XI. Bona fortunæ sunt nobilitas, honor, laus, gloria, bona fama: item amici, libertas: ac tandem divitiæ; quæ partim natura constant, ut pecora, plantæ; partim lege, ut nummi, servi: partim arte, ut ædificia, supellex. *lib. i. Rhet. cap. 5.*

XII. Nobilitas, (ut de bonis animi & corporis nihil dicam singulatim) est dignitas familiaris, ob antiquam virtutem majorum, in postea-

posteros, legitimâ successione derivatam, à principe, aut eo, qui jus habet majestatis, solenniter collata, & certis privilegiis munita.

xiii. Nobilitas ergo non est merum fígmentum: sed fundatum habet in naturâ. Siquidem bonis, & generefosis inest facultas quædam procreandi, quoad fieri potest, fibi similes, hoc est, ingenuos & faciles ad virtutem. *Aristot.in fragm.de Nobil.* Mortes enim animi sequuntur temperamentum corporis: corpus autem, ejusque temperamentum, à parentibus in liberos transfundit, vel ipsa docet experientia.

xiv. Verum tamen, quia magis à consuetudine virtus, quam à natura pendet, sœpe fit, ut, quos natura fecerat ad virtutem, nisi prava consuetudine ab avita virtute familiæ suæ degenerent. Etenim quo quis præstatiorem natus est indolem, eo deterior evadit, quum consuetudo naturam pervertit. Hinc natum est proverbium, *Heroum filii noxa.*

xv. Qui à majorum virtute degenerant, nihil nobilitatis habent, præter opinionem, & titulum; re ipsa carent. Quod enim virtute partum est, vitiis amittitur.

xvi. Honor est externum signum *dignitatis honoris*, id est, *benefice opinionis*, quod exhibetur viro bono tanquam præmium virtutis, ut alii illius exemplo ad virtutem in-

citentur. *Ex lib. I. Rhet. cap. 5.* & *lib. 4. Eth. cap. 3.*

xvii. Ex quâ definitione tria consequuntur. I. Honorem potius in honorante esse, quam in honorato. *lib. I. Eth. cap. 5.* hoc est, pendere magis ab arbitrio honorantis, quam honorati. II. Non deferri improbo. Quod enim improbo defertur, non honor est, sed honoris umbra: quæ non virtuti, sed consuetudini tribuitur. III. Non deferri ab improbo. Improbus enim neque de virtute syncere judicare potest, nec quenquam virtutis causâ amare. *Quod tamen necesse foret, si verum honorem alteri deferret.*

xviii. Laus est honor qui oratione fit, aut, λόγῳ εμφανίζω μήδε τὸ δρεπῆς. Id est oratio ostendens magnitudinem virtutis. *lib. I. Rhet. cap. 2.* Gloria est consentiens laus bonorum de excellente virtute bene iudicantium. *Cicer. Tusc. quest. lib. 3.* Εὐδοκία ἡσι τὸ πᾶν πάντων σπουδῶν τὸ λαμβάνει, οὐ πιστό πέχει, οὐ πάντες ἐφίλεται. Id est, bona fama est, ab omnibus praditum virtute censeri, vultale quid habere, quod omnes exceptunt. *Lib. 2. Rhetor. cap. 5.* Reliquas bonorum externorum species percurrere non est operæ pretium.

xix. Bona animi, quia sunt in nostrâ potestate, magis quidem proprie bona dicuntur, quam bona corporis, aut bona externa, quæ

quæ in nostrâ potestate non sunt posita. *lib. i. Eth. cap. 8.* Bona tamen corporis, & bona externa, ἀπλᾶς, hoc est, naturâ suâ bona esse, ac proinde ἀπλᾶς mala, quæ hisce bonis sunt opposita, ut morbus, dolor, ignominia, paupertas, απειρία, ἀφιλία, &c. firmis rationibus potest contra Stoicos ostendi.

xx. Etenim id ἀπλᾶς bonum est, quod bonum auget: ut & id ἀπλᾶς malum, quod bonum minuit. Atqui melius est, animi bonis simul, & bonis externis, quam solis animi bonis instructum esse, & ceteris bonis care-re, vel etiam malis affligi, quæ illis sunt op-posita. Nam sapienti non minus bene esse, cum in Phalaridis tauro torretur, aut in Nicocreontis mortario ferreis pistillis tundi-tur, quam cum in resis, ac violis otiose phi-losophatur, μεγάλοφρονίμως sunt, & μεγα-λορρήμως Stoicorum, quæ ore profitentur, vita refellunt.

xxi. Præterea, pleraque animi bona, nec acquirere possumus, nec uti acquisitis, si ab externorum bonorum δύναις penitus su-mus imparati. Qui enim totâ vitâ æger est, aut aliorum voluntati emancipatus, qui pos-sit is animum suum sapientiâ, qui possit mo-nitum esse, res est per se desiderabilis, etiani-iis, qui nullâ suâ culpâ impediti, has virtutes non possunt consequi.

xxii. Interim virtus est, res adversas fortis animo perpeti. Verum hinc non est colligendum, res adversas non esse mala, sed potius, esse mala: siquidem fortitudo, & patientia, non nisi in malis est occupata.

xxiii. Quin ipsi Stoici fatentur, sanitatem, indolentiam, libertatem, divitias, honores, ejusmodi res esse, quas etiam sapiens, praemodo dolore, servitute, paupertate, infamia debeat eligere. Atqui electio boni est. Sequitur ergo bona externa, & bona corporis recte ab Aristotele numerari inter ea, quae ~~etiam~~ bona sunt. lib. 5. Eth. cap. 1. & verè mala esse, quae his sunt contraria.

xxiv. Ex quo porro sequitur, minus esse malum, hisce bonis excidere, quam semper caruisse: nec esse infelicitissimum genus infortunii, (ut Boëthius existimat, lib. 2. de cons. phil.) fuisse felicem. Minus enim malum est, quod postremā tantum vitæ parte malum est, quam quod totâ vitâ malum est. Quod autem lætiores fortuna relinquat, quos nunquam respexit, (ut Senecæ verbis utar) quam quos deseruit, id non arguit, mutatæ vitæ conditionem esse graviorem, sed homines secundâ fortunâ male usos, ægrius tolerare adversam

Varia sententia de felicitate.

§. I.

Bonum vel est finis, vel medium: finis appetitur propter se, medium non nisi propter finem. *lib. i. Mag. Mor. cap. 2.* Medium enim non sua, sed finis bonitate, bonum est. Vnde licet medium in se malum sit, appetitur tamen tanquam bonum, quando finis aliquis gratia appetitur.

II. Fines alii aliis subordinantur, hoc est, alii propter alios appetuntur. In qua subordinatione non proceditur in infinitum, sed datur ultimus quis finis; ad quem omnia sic referuntur, ut ipse ad nullum finem alteriorem referatur.

III. Etenim natura nihil facit frustra, aut imprudenter; cum nihil aliud sit, quam ordinaria Dei potentia, quam in universi gubernatione exerit. Atqui appetitus boni, quem nobis indidit natura, frustra esset, si nullum bonum esset, quod sui solius gratia appeteretur, quodque posset appetitum satiare. *lib. i. Eth. cap. i.* Datur ergo ultimus quis finis, in quo homo potest, & debet acquiescere.

IV. Finis, quo ulterior, eo melior est, ac

B 5 per-

perfectior: quia propter quod unumquodque appetitur; id magis appeti, ac proinde melius esse, necesse est. Ultimus ergo finis hominis erit optimus, atque adeo summum bonum. lib. i. Eth. cap. 2. § 7.

v. Summi boni cognitio μεγάλων ἔχει πάθος τὸ βίον. Id est, *magnum* habet momentum ad degendam vitam. lib. i. Eth. c. i. Summo enim bono, ac fine constituto, omnia constituta sunt. Juventa via vitae est, confirmatioque omnium officiorum. Cic. lib. 5. Acad. quest.

vi. Omnes homines unanimi consensu sumnum bonum vocant εὐδαιμονίαν, μαρτυρίαν, εὐτοχίαν, felicitatem, ac beatitudinem. Εὐδαιμονία vox est composita ex εὖ & δαιμόνιον, id est, *demon*, *genius*. Eam Aristoteles εὐλογίαν & εὐπρέπειαν interpretabatur. lib. i. Eth. cap. 4. § 8, quia scilicet τῷ εὖ λόγῳ, ē τῷ εὐπρέπειᾳ, id est, *bene vivendo*, & *bene agendo*, homines dæmonibus assimilantur, καὶ τοις εὐδαιμονίοις, απαριστήσονται. Id est, quantum fieri potest, immortalitatem consequuntur. *Martυρία* dicitur διάλεξ μεγάλησιν χαρά. Id est, maxime gaudere. quia felicitas cum gaudio conjuncta est. lib. 7. Ethic. cap. II. Εὐτοχία videtur ἡτοι πάντοι εἶναι τῇ εὐδαιμονίᾳ, οὐ ἰησούς. Id est, aut idem esse, quod felicitas, aut parum ab ea discrepare. lib. 2. Phys. cap. 6: idque, vel quia vulgus in fortunæ bonis felicitatem

titatem ponit, vel quia felicitas sine fortunæ bonis nemini obtingit.

VII. Quid rei felicitas sit, in eo valde semper dissensum est; non solum inter Philosophos, sed etiam inter vulgus, ut nullâ in re magis. Atque hoc liquet *en tñ bñw*, id est, *ex vita conditione ac studiis*, quæ certè sunt diversissima. lib. i. Eth. cap. 5. In eo enim unusquisque ponere felicitatem judicandus est, quod maximè affectat, ac consequi an- nititur; & ad quod reliqua omnia refert, quæcunque præter illud expetit. At qui plerique in eo omne studium ponunt, ut eam rem consequantur, quam vitæ suæ judicant esse convenientissimam. Vnde etiam mutatâ conditione vitæ, cum studiis mutant de felicitate sententiam: & qui sani, felicitatem collocabant in divitiis, iidem ægri, sanitatem præferunt divitiis. lib. i. Eth. cap. 4. Ex quo plane sequitur non posse ex aliâ re cer- tius innoscere, quam quisq; habet de sum- me bono sententiam, quam ex studiis & conditione vitæ.

VIII. Omnes de felicitate sententias e- numerare, non fuerit operæ pretium: sufficerit recensuisse τὰς μελιστὰς ἵππολαζόνες, hoc est, *qua ceteris vulgatores sunt*, aut ali- quâ rationis similitudine niti videntur. At que hæ sunt duorum generum: alii enim fe- licitatem ponunt in bonis obviis, ac mani- festis;

festis; alii, in obscuris, & à communis vita remotis. lib. i. Eth. 4.

I X. Qui in bonis obviis felicitatem ponunt, quadripartiti sunt: tot enim sunt vitæ genera μάλιστα ανέχονται, id est, qua maxime excellunt. Atque horum si μόρο φορέουσι, id est, homines abjecti ac viles, (quales sunt ii qui ferendis oneribus victum querunt) felicitatem ponunt in divitiis, ut οἱ χρηματίσιοι: vel in voluptate corporea: ut οἱ διπλωμάται. Οἱ Ἰχθύεις, id est, homines elegantiores atque ingenuarum artium studio politi, felicitatem in honore, aut virtute consistere existimant, ut οἱ πολιτεύονται πρακτικοί: aut in contemplatione rerum, ut οἱ θεωρητοί. lib. i. Eth. cap. 5.

X. In divitiis non consistit felicitas. Primo, quia οἱ βίοι χρηματίσιοι, βίους τι εἰσί. Id est, vita, qua in pecunia quarenda studia consumitur, violenta est, εἰς lacrimium sapit. lib. i. Eth. cap. 5. Divitiæ enim, sæpe injuste, semper anxie queruntur, &, Cura majorē metuque servantur. Deinde, quia divitiæ sunt in numero bonorum utilium, quae non sui sed aliorum gratia expetantur. lib. i. Eth. cap. 5.

X I. Qui in corporea voluptate felicitatem ponunt, vitam eligunt pecude quam homine dignorem. Animum enim (qua sola parte homines sumus) corpori emancipant, menteq; nuncquam supra sensus attollunt.

Atqui

Atque felicitas est homini peculiaris, ac propria: non est ergo in corporeis voluptatibus quærenda. lib. i. Eth. cap. 5.

xii. Eudoxus etiam in voluptate felicitatem collocavit, lib. 10. Eth. cap. 2. Eumque secutus Epicurus: sed alia plane mente. Non enim eas voluptates intelligunt, quæ sunt sitæ *εἰς δόκιμον*, id est, *in gustu atque in gluvie*; sed quas *ἐν φωνῇ λογισμῷ ἐπὶ τὰς αἰνίας ἐξεργάσθαι πάσιν αἱρέσθαι καὶ Φυγῆς*, id est, *ratio sobria*, *qua causas perscrutatur, cur quaqua eligenda, aut fugienda sunt, suppeditata*, quæque sunt ab honesta vita inseparabiles. Sic ipse sese interpretatur Epicurus Epist. ad Menecium apud Diogen. Laërt. in vita Epicuri. Quanquam alii aliter Epicuri sententiam interpretantur.

xiii. Hæc sententia non est quidem intolerabilis, ut est illa vulgi; nonnamen sat accurate felicitatem exprimit. Nam voluptas boni affectio potius est, aut comes boni fruitionem necessariò consequens, quam ipsum bonum. Neque enim bonum expetur propter voluptatem, sed voluptas ex boni expetiti fruitione nascitur, *ὡς τὸ λόγον ἀποδύουσαν*. Id est, *ut finis ac perfectio extrinsecus adveniens*. lib. 10. Ethic. cap. 4. Quocirca, cum felicitas sit bonum propter se, sequitur, non esse sitam in voluptate, sed voluptatem ex ea nasci.

xiv. Politicorum sententia in honore, aut virtute felicitatem ponentium, sic refellitur. Honor est ἡ πολεμόπερ τι, id est, infirmius quid, minusque stabile, quam ut homines possit efficere felices. Honor enim in honorante potius est, quam in honorato. at felicitas οἰκεῖόν τε δυσφαίρεται, id est, proprium quid est, & ejusmodi, quod non facile potest eripi. lib. I. Eth. cap. 5. Deinde felicitatem omnes expectunt propter se; honorem, velut signum τῆς μαρτίας, id est, benevolentia aliorum erga se, lib. 8. Eth. cap. 8, vel ut argumentum suæ virtutis; scilicet, οὐαὶ διωνηὶς ιωτὸς ἀγαθὸς εἴη. Id est, ut credant ipsi se bonos esse. lib. I. Eth. cap. 5. Καὶ οὐαὶ βεβαίωσον τῷ οἰκείῳ δόξῃ αὐτῷ τῇ πομῇ, ὃς τῇ τῇ λεγόντες κείεται. Id est, ut in eâ opinione quam ipsi habent de se ipsis, confirmetur honore sibi delato, velut si illi, qui honorem deferunt, id conceptis verbis testarentur. lib. 8. Eth. cap. 8.

xv. Ex quibus sequitur, virtutem esse præstantiorem honore, etiam politicorum iudicio, (siquidem sibi consentiunt,) eamque videri potius ultimum esse finem civilis vitae. Sed ne virtus quidem ad felicitatem sufficit. Potest enim is, qui virtute præditus est, totâ vitâ ἀπεγκλεῖται, & τέτοιος ηγεμονεῖται. Εἰπούσον τὴ μάχην, id est, nihil agere, præterea maximis in malis, accalamitatibus versari: quæ

quæ sane vita longè abest à felicitate. lib. i.
Eth. cap. 5. His adde, habitus, non sui, sed
actionum suarum gratiâ, parari. lib. i. Eth.
cap. 8. Non potest ergo virtutis habitus esse
summum bonum.

xvi. Hæc sententia vulgo tribuitur Stoicis, sed non scio, an satis considerate. Non enim ii fuisse videntur Stoici, qui putarent virtutis habitum ad felicitatem sufficere; actionem non requiri. Beatam enim vitam illi ὄμολογίαν vocant; (Cicero lib. 3. de finibus Convenientiam vertit.) Οὐ μόλογυ μήπος ζῆν, id est, convenienter vivere, interpretantur καθ' ἓνα λόγον ζῆν id est, vitam vivere sibi per omnia consentientem: quod certe nihil est aliud, quam secundum virtutem vivere. Vita enim virtute sibi potest consentire, non in vitiis; quia virtus ἀπλὴν, ē μεροδέσ, id est, res simplex atque uniformis: vitium, ἀπέρινη πολυδέσ, id est, res infinita, ac multiformis. lib. i. Eth. cap. 6. & lib. 2. Mag. Mor. c. 25. Alii beate vivere definiunt ζῆν ὄμολογυ μήπος, ἢ ἀνθλάτως τῇ φύσει. Id est, vivere convenienter natura. quod ipsi interpretantur, κατ' ἀρετὴν ζῆν, id est, secundum virtutem vivere, φύσεως nomine, vel humanam naturam intelligentes, quæ recta ratio est; vel τὸ θεὸν εἰς φύσιν διπεικῶς μεταβολέοντες. Id est, Dei nomen in nomen natura decore transmutantes. Nam certè, quid est aliud

aliud, vivere secundum rectarationis dictamen, aut secundum Dei legem, quam Deus in hominum animis expressit, quam vivere secundum virtutem? Ex quibus liquet; Stoicos non in nudo virtutis habitu, sed in virtutis exercitio felicitatem collocasse. *Vid. bac de re Diog. Laërt. in vit. Zenon. Clem. Alex. l. 2. Strom. Stob. in eclog. Eth. De exper. & fug.*

xvii. Cùm ergo Stoictia sola virtute felicitatem constituunt, non actionem virtutis, sed corporis, & fortunæ bona, quæ ipfi inter bona non numerant, à felicitate secludunt; & in eo à Peripateticis dissentiant. quàm rectè, ex sequentibus rationibus liquebit.

xviii. Sumamus primò, quod cap. 2. demonstravimus, bona corporis, & fortunæ, verè bona esse. Quod si hæc bona felicitate non continentur, felicitas erit bonum ~~omnium~~ ~~est per se ipsum~~. Cum bonis enim corporis ac fortunæ numerari, eorumque accessione augeri poterit; siquidem bonum boni ~~omnium~~ ~~est per se ipsum~~, quamvis minimi, accessione augetur. At felicitas, cùm sit summum quid, & optimum, augeri non potest. Nullum ergo datur bonum, quod felicitate non continetur. lib. i. Eth. cap. 7. lib. i. Mag. Mor. cap. 2.

xix. Deinde felicitas, non solum hominis animum, sed hominem beare debet omni

omniex parte: quia felicem esse, idem est quod *άγα*, id est, *bene vivere*. At vita humana non in solius animi, sed in totius hominis vigore posita est. Is ergo beatè vivet, qui non secundùm animum tantum: sed & secundùm corpus bene vivit; quod certè sine corporis & fortunæ bonis fieri non potest.

xx. Sed demus, corpus ad hominis substantiam non pertinere; sed, ut Plato voluit, hominem esse animam corpore utentem: nihilominus erunt bona corporis, & fortunæ, cum felicitate conjungenda. Nam felicitas esse nequit sine animi *άγα*. sed animus *άγα* non potest in vitioso corpore; nisi forte, & fatuis, & phreneticis non minus via pateat ad felicitatem, quam iis, quibus est mens sana in corpore sano. Ea quidem mala quæ animi usum non tollunt, qualia sunt paupertas, morbus, dolor, & id genus alia, constanti animo perferre, pulchrum est, si ea non voluntas accersit, sed necessitas imponit; melius tamen est, animum ab hac necessitate liberum, sibi, & suis vacare.

xxi. Qui felicitatem in contemplatione ponunt, quales sunt ii, qui vitam vivunt speculativam, à veritate quidem non aberrant: sed non omnem veritatem efferunt. Est enim contemplatio ad felicitatem necessaria; sed non sufficit. Oportet enim virum beatum,

beatum, & μένον θεωρητικόν τὸ οὐτών, ἀλλὰ εἰ πρακτικόν τὸ διόντων. Id est, non solum spectare quae sunt, sed facere qua facienda sunt. Pjut. l.l. de placitis Philos. Natura homines hominibus arctissimâ lege coniunctit mutuorum officiorum: hanc legem dissolvunt, ipsamque humanitatem exiunt, quicunque vitæ societatis se eximunt, vitamque speculativam sic amplectuntur, ut deserant civilem.

xxii. Superest sententia Platonis, felicitatem non in bonis obviis, sed in rebus abstrusis collocantis, nempe in idea boni. Plato enim existimavit (ut autor est Aristoteles) τῷδε τὸ πολλὰ πεῖται ἀγαθὸν, ἀλλό τι γάρ τὸ αὐτὸν εἶναι, ὃ τοῖς δὲ πᾶσιν αὐτὸν οὐτι τὸ εἶναι ἀγαθὸν, ἀλλὰ τὸ λαμπεῖσθαι μεταχόντες ἀγαθόντες οὖν. Id est, prater singularia hac bona, aliud quiddam esse, quod per se bonum est, & causa his omnibus, quod bona sint, siue cuius participatione reliqua bona sunt. lib. I. Ethic. cap. 4. & lib. I. Mag. Mor. cap. I. Atque hoc bonum αὐτομάχεσθαι, ipsum bonum, & ideam boni appellat.

xxiii. Quod si Plato per Ideas intellexit, εἰδη γράμματα τὸ οὐτών, εἰ ϕιλοσόφους τὸ ἄρχεις, id est, naturas seorsim à rebus subsistentes, Aristoteles non solum ideas solidè refutavit, sed etiam ostendit, et si darentur ideæ, perperam tamen in ideâ boni felicitatem constitui. Nam τὸ χωρίσθαι αὐτὸν τὸ γένος αὐτὸν, εἴ τε πρακτών οὐτι ἀρχόντα. Id est, id quod ab

ab aliis sejunctum est, ac per se subsistit, non cadit sub actionem humanam, neque ab homine comparari potest. lib. 1. Ethic. cap. 6. Imo ne cognitionem quidem boni separati quicquam conferre ad ea bona consequenda, quae sunt in nostrâ potestate. lib. 1. Eth. 6. Actiones enim nostræ in singularibus sunt occupatæ, & ab occasione ac circumstantiis earum pendet bonitas lib. 2. Eth. cap. 2. ut dari non possit unum aliquod, atque immutabile nostrarum actionum οὐδὲ δύναται quod semper in actionibus nostris imitemur. lib. 2. Ethic. cap. 6.

xxiv. Verum Platonici aliter sententiam præceptoris sui de ideis, deque felicitate, interpretantur. Alcinous Platonem per Ideas intellexisse docet νόος δῆ μίων τε θεοτοπλεῖς. Id est, *notiones Dei aternas, atque in se ipsis perfectas.* cap. 9. de doctr. Platon. & felicitatem posuisse εὐτῇ ιστορίην. Εἰνεὶα δὲ αρχή τε ἀγαθῶν, ὅπερ θεός τε, Εὐτελεῖα δὲ αρχὴ τε καὶ τέλος τε. Id est in primi boni scientia ac contemplatione, quod quis Deum, & primam mentem rectè appellaverit. cap. 27. Plutarchus Ideas Platonis definit, οὐδιας ἀνωμάτως, εὐτῇ τοῖς νοέμασι καὶ τοῖς φωνέσιας δέ τε οὐφεύσασι. Id est, substantias corporis expertes, in mente & cogitationibus Dei subsistentes. lib. I. de placitis Philo. cap. 3. & 10. Hæc de ideis sententia est pulcherri-
ma;

ma; de felicitate, plane divina. Verumtamen, quia hic agimus de felicitate hominis, etiam in hac vitâ, sic in contemplatione primi boni constituenda est felicitas, ut ea à felicitate non sejungantur, quæ faciunt ad vitam civilem commodè transfigendam: tunc oblationes contra Stoicos allatas, tunc quia humana natura non est *αὐτορεξίς τοῦ θεωροῦ ἀνθρώπους διηγέρεις*. Id est, sufficiens ad contemplandum, sine externorum bonorum copiâ. lib. 10. Eth. cap. 8.

C A P. IV.

Vera sententia de felicitate humana.

§. I.

Examinatis aliorum de humanâ felicitate sententiis, supereft, ut quid de felicitate sentiendum sit, *κακοδαινήσ* delineemus.

II. Felicitatem omnes arbitrantur esse rem optimam, perfectissimam, & *αὐτορεξίων*, atque adeo tale quid, quod planè expleat hominis appetitum, ita quidem, ut, qui felix est, nihil boni possit desiderare. lib. 12. Eth. c. 7. & lib. 1. Mag. Mor. c. 2.

III. Ex quo sequitur, felicitatem non esse positam in uno genere bonorum: sed esse aggregatum quid ex pluribus bonis simul con-

concurrentibus. lib. 1. *Mag. Mor. cap. 2.* Ut bene Boëthius felicitatem definiverit, Statum omnium bonorum aggregatione perfectum. lib. 3. *de cons. Phil.*

iv. Cùm ergo felicitas *summum bonum* esse dicitur, non hoc solum dicitur, felicitatem esse positam in eo bono, quod inter omnia bona maximum est; sed quod ita perfectum est, ut nullius boni accessione possit augeri. lib. 1. *Eth. cap. 7.* & lib. 1. *Mag. Mor. cap. 2.*

v. Sicuti bona alia aliis majora sunt, ita non omnia æquè necessaria sunt ad felicitatem: quædam enim ad felicitatem pertinent *άσκεια*, quædam *άστροφυέμψεις*, cetera *άστροπληξί*. illa felicitatis essentiam constituunt, ista consequuntur, hæc faciunt solum ad felicitatis integratatem.

vi. Bona animi, hoc est, virtus, & ejus actiones, sunt *άσκειας άδειαμονίας*. lib. 1. *Eth. cap. 10.* Felicitatis enim essentia *άττησις* posita est in habitu virtutis; *άττησις*, in operatione. lib. 1. *Ethic. cap. 8.*

vii. Voluptas animi, quæ ex virtute nascitur, & conscientia recte factorum, est felicitatis *άλαγος άστροφυέμψεων*. lib. 10. *Eth. cap. 4.* Vita enim beata voluptatem habet inclusam in se ipsa, non autem ea indiget, *άστροφυέμψεις*, id est, *ut appendice*. lib. 1. *Eth. c. 8.*

viii. Bona Corporis, & Fortunæ, secundario

cundariò tantum pertinent ad felicitatem: non enim faciunt ad illius essentiam , sed ad integratatem. Vita enim beata illis indiget, vel ut instrumentis , vel ut ornamentis. Sanitas, robur, sensuum vigor, ingenium , in doles, libertas , amici , divitiæ , &c. sunt instrumenta felicitatis. Impossibile enim est, aut certe difficile τὰ καλὰ περὶ τὴν ἀχρίσυπτον ὄντα. Id est , ut præclaras res geras; cui nulla facultates sufficiunt. lib. i. Eth. cap. 8. Nobilitas, honor, laus, gloria, bona fama, pulchritudo, Amicitia, &c. sunt felicitatis orna menta. Καὶ γὰρ ταῦτα συνεπικομένη πίστις , καὶ ἡ λαζαρία αὐτῶν καλὴ καὶ σπουδαῖα γίγνεται . id est hac enim ornamento sunt naturā suā , & eorum usus est bonus. lib. i. Eth. cap. 10. Si quis his bonis destituatur , σύντι πάντα δύσαι μεγίστος. Id est , non est ei facile felicitatem con se qui. Felicitatis enim splendor in eo obscuratur atque inquinatur. lib. i. Eth. cap. 8.

ix. Felicitas est μόνη πατέρων μηδαμῶν δι μεταβολῶν. Id est, firmum quid , ac prope immutable. lib. i. Eth. cap. 10. Fitmitatem habet à virtute. ea enim humanorum bonorum est stabilissimum; ut etiam ipsas scientias vincat stabilitate. Nam non modo non potest eripi invitis, sed nec oblivione amitti, οὐδὲ τὸ σωτήρια τῆς τοιούτης μητρὸς εἶναι. Id est, quia beneti in ea indefinenter vivunt. lib. i. Eth. cap. 10. Cum ergo in virtute consistat

siftat essentia felicitatis, sequitur, neminem posse fieri miserum, licet multis, & maximis corporis, & fortunæ malis urgeatur, quamdiu virtutem servat, atque ita se gerit, ut nihil committat viro bono indignum: Vir bonus enim utramque fortunam φέρει ἀχημόνως, id est, fert decenter. οὐδὲ τὸν τεταρχόντα, ἀλλὰ πράγμα τὸν καλόν. id est, semper ex iis quæ suppetunt, facit optimum. lib. I. Eth. cap. IO.

x. Etsi autem mutatio bonorum corporis ac fortunæ, non auferat felicitatis essentiam, detrahit tamen integritatem. Mala enim his bonis opposita, θλίβει, καὶ λυμάνει τὸ μακρίσσον, λυπάται τὸ εἰπέρει τὸ μποδίζει πολλάς σύργους. Id est, vitam beatam in angustias redigunt, & corrumpongunt, & dolores inferunt, multasque actiones impediunt. lib. I. Ethic. cap. 10. Quemadmodum autem abscissa manus non tollit humanitatem, sed facit hominem mutilum; ita etiam, si quis bonis corporis, & fortunæ destitutus, cæterum sit vir bonus, non desinet esse felix, sed felix erit felicitate mutilatâ. Si cui autem corporis, & fortunæ mala, animi constantiam, aliasve virtutes excutiant, non tantum felicitati integritatem detrahunt, sed & ejus essentiam minuunt.

xi. Quum Aristoteles felicitatem definit, εὐτεράν ψυχῆς λογικῆς καὶ τῶν δρεπῶν ἀρέτων καὶ τελεοτάτων τὴν βίᾳ τελέσῃ, id est, operationem

tionem anima rationalis secundum optimam & perfectissimam virtutem in vita perfecta, lib. i. Eth. cap. 7, solam essentiam felicitatis exprimit: quae ad integritatem spectant, sequenti cap. addit. Per vitam perfectam intelligit vitam hominis adulti, in virtute justi justo tempore transactam; ut innuat, neque puerum posse felicitatem consequi, nec adolescentem brevi tempore ad felicitatem pervenire. Quoniam enim felicitas perfectum bonum est, debet esse *κατά πλείσην*, id est, *in eo, quod perfectum est.* Ergo non erit in puer, sed in viro; quoniam non puer, sed vir perfectus est: neque in tempore imperfecto, sed in perfecto. tale autem est tempus totius humanæ vitae. lib. 2. *Magnor. Moral. cap. 4.* & lib. 2. *Eud. cap. 1.* Nam ut una hirundo non facit ver, sic neque dies unus, neque exiguum tempus efficit felicitatem. lib. i. Eth. cap. 7.

xii. Nec tamen — *Vltima semper*
(ut voluit Solon)

Expectanda dies homini est, ut nemo beatus
Ante obitum dici supremaque funera possit.

Nam si quis, cum diem suum obiit, dici potest fuisse felix: quidni potuerit dici felix esse, antequam obiret. lib. i. Eth. cap. 10. Etenim rerum humanarum mutabilitas non facit mutabilem, nec conversio tollit felicitatem: medium, ut possit efficere, ut definat

definat felix fuisse, qui semel fuit felix.

xiii. Felicitas dividitur in speculativam & practicam. Nam ad duo nos natura genuit, ad contemplationem rerum, & ad actiones. *Seneca de otio sap.* Non sunt autem hæ species felicitatis, sed partes, ex quibus una hominis felicitas constituitur. Non enim vel ἡ τελεία τοῦ οἴτης, vel πράξις τοῦ διότης homo in hac vita perfectè beatus efficitur, sed utraque simul juncta.

xiv. Felicitas speculativa consistit in optima, ac perfectissima virtutum intelle-
ctualium, nempe in sapientia: practica, in optimâ ac perfectissima virtutum moralium,
nempe in justitia universali. Et quia univer-
salis justitia omnes virtutes morales suo am-
bitu complectitur, nemo practicam felici-
tatem consequitur, nisi qui omnes virtutes
morales prudentiæ beneficio, qua illæ inter-
se connectuntur, fuerit consequutus.

xv. Sapientiæ munus est contemplari res necessarias, & inter eas præcipue Deum. Re-
liqua enim entia sunt veluti gradus, quibus hominis animus ad Dei contemplationem subvehitur. Nam τὸ γνῶστον τοῦ Θεοῦ, id est, *quod de Deo* naturaliter cognosci potest, in creatu-
ris expressum est. *Rom. I.*

xvi. Contemplatio Dei non consistit in superficiaria quadam opinione de filius na-
tura, proprietatibus, ac providentia; sed in

C. firmis-

firmissima, atque efficacissima quadam persuasione: cuius vis non in sola mente haeret, sed ad voluntatem etiam penetrat. Nam qui Deum novit sincera & ab affectibus purgata mente, fieri non potest, ut is Deum pio, ac religioso amore non prosequatur.

xvii. Igitur sapientia hominem gemino vinculo cum Deo conjungit; *Cognitione, & amore.* Per cognitionem homo Deo assimilatur, ac quodammodo διαθεῖται, οὐ διωκτὸς αὐτού πάντη θέντος μοίρας μεταλλαχεῖ. Id est, Deus fit, quantum quidem fieri potest, ut homo fiat particeps divinae fortis, ac conditionis. Hieroc. in como. ad Aurea Carm. Pythag. Anima enim intelligendo fit omnia. lib. 3. de Anim. cap. 4. Per amorem tam arctè cum Deo unitur, ut non in se, sed in Deo vivere ac vigere videatur. Siquidem animus non tam est ubi animat, quam ubi amat. Ex amore nascitur fiducia in Deum, animique gratitudo, & patientia in rebus adversis.

xviii. Ad divinam hanc sapientiam nemo potest pervenire, nisi cuius animum virus moralis expurgavit διὰ τὸ ὑλικῆς ἀλογίας η παῦσις, id est, ab affectuum face rationi contrariā. Quamdiu enim homo sensuum arbitrio potius, quam ratione vivit, & brutorum instar affectibus suis servit, nunquam mentem à rebus sensibilibus ad Deum attollit:

tollit: aut si forte de Deo, velut aliud agendo, in cura rerum humanarum cogitat, παντας της τοῖς Διελογισμοῖς αὐτῷ, id est, evanescit in suis cogitationibus, Rom. cap. I, affectibus mentem suo pondere deprimentibus, & veluti trabali clavo corpori affigentibus. Etenim summa vanitas est, & perniciosissima quædam ignorantia, arbitrari plus studii, curæque humanis rebus, quam Deo impendendum esse. Hac vanitate atque ignorantia laborant, qui τῇ αὐθίνῃ μᾶλλον ἢ τῇ λόγῳ περιέχουσι. Id est, qui sensibus magis quam rationi attendunt. Quorum ἀσωτός καρδία, id est, stolidum cor, affectuum caligo obscuravit. Rom. cap. I.

ix. Sicuti virtus moralis animum hominis ad divinam hanc sapientiam præparat, ita vicissim hæc sapientia virtutes auget. Quo enim quisque Deum cognoscit penitus, diligit ardentius, & colit religiosius, eo omnia officiorum genera præstat accuratiūs, quæ sibi quæque aliis hominibus debet ex virtutis præscripto. Qui enim Deum diligunt, non solum virtutem colunt, quia id honestum est; sed etiam quia id Deo gratum esse sciunt, atque acceptum.

xx. Etsi autem agendo & contemplando ad felicitatem perveniatur; magis tamen ad felicitatem facit contemplatio, quam praxis; sapientia, quam virtus moralis. Etenim

contemplatio est operatio perfectissimæ facultatis in homine, nempe mentis, habetque præstantissimum objectum, nempe Deum. Præterea sapientia voluptates habet sinceriores, & stabiliores, quam virtus moralis. Denique τὸ αὐταρχὲς, καὶ χολαστὴν, καὶ ἄτεντὸν, id est, à se dependere, quietum ac desatigationis expertem esse, aliaque omnia, quæ felicitati solent tribui, sapientiae magis convenient, vitæque speculativæ, quam virtuti morali, aut vitæ practicæ. lib. 10. Eth.

cap. 7.

xxi. Felicitas practica est felicitas Γονίτου, id est, totius hominis: felicitas speculativa est χωριστόν, id est, anima, vel à corpore separata, vel corpore utentis οὐκ μέντοι τὸ χρέιας, non abutentis πεδὸς ἡδὺ πάθεα. Ex quibus sequitur, ut felicitas practica hujus tantum vitæ sit, speculativa etiam futuræ, & quidem maximè. Etenim in futurâ vitâ nullis perturbationibus locus erit, nullisve commerciis, quæ virtute morali dirigenda sint, animâ secundâm omnes suas facultates in solo Deo occupatâ.

xxii. Felicitas speculativa in hâc vitâ admodum exigua est, & ferè nulla, in iis, qui solam naturam sequuntur ducem. Vis enim animæ à sensuum objectis ad res corporeas distrahitur, & in eorum curâ defigitur, ut in divinis occupata, definat in vanas speculations,

tiones; quæ voluntatem non afficiunt. Atque hoc non in improbis solùm contingit, sed etiam in iis, qui morales virtutes colunt non negligenter. Cum enim Deus lucem inhabitet ἀνέστης, id est, *inaccessam*, *i. Tim. 6.* nemo potest ad eum accedere, cuius mentem supernaturale lumen gratiæ, τοῦτο γάρ οὐκ εἶδεν οὐδὲ φάσκει, id est, *descendens à patre luminum*, non illustravit.

xxiiii. Ubi autem mens divinitus illuminata agnoscit, quam nihili sint res humanae, & quam minimè deceat, imò quam non expedit, præ iis, Deum negligere, ejusque curam abjecere; tum incipit sese ad Deum convertere, eumque supra omnia amare, ac colere; sed incipit tantum. Nam quia in hac vitâ gratuitum hoc lumen nemini obtingit perfectè, ut etiam *ii*, qui ceteris magis illustrati sunt, fateantur, se Deum εἰ μέρες, id est, *ex parte* tantum, veluti δὲ τὸν πόνον τὸν αὐτούς, id est, *per speculum in anigate cognoscere*, *i. Corinth. 13*, sequitur etiam Dei amorem imperfectum esse. At in futurâ vitâ, ubi τὸν εἰ μέρες καλεγοντίσεται, id est, *id, quod ex parte est, abolebitur*, Deum videbimus sicuti est, πρόσωπον πρόσωπον, id est, *facie ad faciem*. Deum etiam amabimus unicè, & quantum potest fieri, maximè.

xxiv. Verum enimvero ad tam sublimem felicitatis gradum non pertingit phi-

losophia. Ea enim intra naturæ limites sese continet; supernaturale lumen non agnoscit. Et licet statuere possit hominis felicitatem, non solum in exercitio virtutum moralium, sed etiam in hominis cum Deo conjunctione, hoc est, in Dei cognitione, & amore, & quidem præcipue, consistere; viam tamen indicare non potest, quâ ad Deum eatur. Via, qua ad Deum, ac proinde ad vitam, & felicitatem æternam, itur, est Christus. *Ioan. 14. v. 6.* Christus non nisi ex Evangelio innotescit: Ethnicis, qui ex Philosophiâ felicitatem querunt, Christus est stultitia; Iudeis, qui ex lege servari volunt, scandala; τοῖς κληροῦσι, id est, vocatis, sapientia ac potentia Dei ad salutem. *i. Corinth. 1.* *Rom. 1.* His ergo rebus Theologiæ relictis, Philosophis experiendum est, quâ viâ, & quousque ratio humana possit ad felicitatem eniti. Viam ad felicitatem speculativam delincat Philosophia speculativa, præsertim Metaphysica, de qua aliâs. nunc videndum est, quomodo perveniat ad felicitatem Practicam ac civilem.

1

C A P.

C A P. V.

De eo, quod invitum, ac spontaneum est..

§. I.

VT autem intelligatur, quibus mediis ad eam felicitatis partem dicam, an gradum, qui felicitas civilis dicitur, perveniat, quam Ethica consequi annititur, prius agendum est de actionibus humanis, & affectibus, item de voluptate ac dolore, quæ sunt actionum & affectuum comites, (quod secundo loco proposuimus) tanquam de materia Philosophiae moralis, ut quæ in actionibus, & affectibus, ac proinde in voluptate ac dolore dirigendis, ac moderandis occupata est. lib. 2, Eth. c. 2. Qui enim agit id quod decet, iisque animi affectibus concitatur, & eo moda, quo decet, quique iis rebus gaudet, ac dolet, quibus gaudendum ac dolendum est, næ ille felicitatem civilem consecutus est.

II. Actionum humanarum differentiae sunt *nō invitos* & *nō invitos*, id est, *invitum* & *spontaneum*. Etenim vel laus, vel vituperium, vel præmium, vel pena *nō invitos*: venia, vel misericordia *nō invitos* sequitur. Ex quo efficitur, non esse prætereundam doctrinam *de eo quod invitum ac spontaneum est*, morum Philos-

losophiam aggressis. lib. 3. Ethic. cap. I.

III. Invitum dicitur bifarium; τὸ βίαιον ἡ διαγνωστική μέρη. Id est, quod per vim aut per ignorantiam fit. lib. 3. Eth. cap. I.

IV. Vis, ut definiunt I. C^{ti}, est majoris rei impetus, qui repellere non potest. ff. De eo quod metus causa gestum est. l. 2. Eadem vocatur necessitas, quia necessariò agit, aut patitur, quisquis vi ad agendum aut patiendum impellitur.

V. Violentum est οὐδὲν ἔχον τοιωτην σον, cù μηδὲ συμβάλλεται ὁ πεπάτων καὶ ὁ πάνχος. Id est, cuius principium extrā est, atque ejusmodi, nihil ut adjumenti adferatis, qui agit, aut patitur. lib. 3. Eth. cap. I.

VI. Qui vi cogitur, patitur. Quod idem dicitur *agere* in tradita violenti definitione, ideo spectat, ut innuatur, eum, qui cogitur, eo adigi, ut instrumenti vicem subeat ad illud patrandum, ad quod κατ' οἰκεῖαν ὀργανώ, id est, proprio motu nihil confert. Etenim corpus cogi potest; voluntas ut consentiat in id, ad quod corpus cogitur, nullā vi adduci potest. Nam si voluntas consentit, haec tamen non cogitur. Vnde sequitur, omnem necessitatem humanarum actionum quae à vi est, contrariam esse voluntati.

VII. Invitum per ignorantiam dicitur, cùm ignorantia est causa actionis, non aliud quippiam, quod ignorantiam induxit; præterea affec-

affectus aliquis; aut corporis, ut ebrietas; aut animi, ut ira, cupiditas. Qui enim aliquid irati, aut ebrii committunt, ignorantes quidem illud committunt, sed non per ignorantiam. In illorum enim potestate erat, ista ignorantia non laborare. *lib. 3. Eth. cap. 1.*

VIII. Cùm autem non omnis ignorantia actionem invitam faciat, paulo distinctius de ignorantia agendum est. Ac primò distribuenda est ignorantia in theoreticam & practicam. Ignorantia theoretica dicitur, cùm ignoratur an, quid, aut qualis res sit; practica, cùm ignoratur utrum bona sit an mala.

IX. Ignorantia speculativa sic hæret in intellectu, ut ejus vis ad appetitum, actiones-ve morales non transeat, nisi quatenus coniunctam habet ignorantiam practicam. Ex quo sequitur, *τὸ ἀκύρωτον* non ex theoretica, sed ex practica tantum ignorantia pendere.

X. Ignorantia practica alia est *circumstan-*
pias, alia *accidentia singularia*, in quibus *circumstan-*
cias. Hoc est, *circumstantia singularia*, in quibus *circumstan-*
cias versatur actio. Tā *καθ' ἐγένετον* Ari-
 stoteli sunt, quæ Rethores vocant *ὑπερβολαῖς*,
 id est, *circumstantias*. Circumstantiae in sin-
 gulis actionibus hæ ferè considerandæ sunt:
τί, *τι*, *τι*, *καὶ τι*, *ἐνεργετικόν*, *πώς*: quibus ad-
 de, *πῶς*, *καὶ πώς*. Quæ omnes hoc versiculo
 comprehenduntur, *Quis*, *quid*, *ubi*, *qui-*
bis auxiliis, *cum*, *quomodo*, *quando*. Id est,

C 5 per-

persona agens, & patiens, sive objectum, locus, instrumentum, finis, modus, & tempus. Inter quas præcipue sunt objectum, & finis.

lib. 3. Eth. cap. I.

xii. Ab hisce circumstantiis pendet moralium actionum discrimen, hoc est, bonitas ac malitia moralis, atque utriusque gradus: ac proinde & gradus præmiorum, ac poenarum, quæ nostris actionibus debentur: ut etiam I. C^{ui} docent, *ff. de pœnis*, l. 16. § 1.

xiii. Ignorantia ~~co~~ ~~συμφίεσθαι~~ vel est ~~γνῶσθαι~~, vel ~~συμφίεσθαι~~. Ignorantia ~~γνῶσθαι~~ dicitur, quæ committitur in rebus absolute judicandis; veluti cum quis bonum absolute putat esse malum, vel contraria. Ignorantia ~~συμφίεσθαι~~ ea est, quæ committitur, in rerum comparatione: veluti, cum quis quod bonum esse novit, rei malæ, aut minus bonaæ postponit: aut quod novit esse malum, rei bonæ, aut minus malæ præfert.

xiv. Cum ignorantia universaliter interdum theoretica ignorantia conjuncta est, interdum non est conjuncta: conjuncta est in iis, qui doctrinam de moribus, legesque vivendi, non tantum ut pravas contemnunt, sed & falsas, & iniquas esse judicant. Conjuncta non est in iis, qui doctrinam morum, legesque, quarum veritatem, æquitatemque agnoscunt, notitiâ scilicet theoreticâ, affectuum caligine extēcati, contemnunt, & tan-

tanquam si pravae sint, rejiciunt, ob ignorantiam practicam.

xiv. I. C^{uius} ignorantia dividitur in ignorantiam juris & in ignorantiam facti. *ff. de ig. Iu. & fact. l. i.* Ius aliud naturale est, aliud legale. *lib. 5. Eth. cap. 7.* Ius naturale, est jus universale. jus legale, est jus particulare: I. C^{uius} *civile* vocant. Ignorantia juris universalis pertinet ad ignorantiam $\Sigma\pi\vartheta\lambda\mu$; ignorantia juris particularis, ut & ignorantia facti, ad ignorantiam circumstantiarum. Ignorantia $\Sigma\pi\mu\varphi\epsilon\rho\eta\zeta$ à I. C^{uius} non confideratur.

xv. Ignorantia $\epsilon\nu\pi\alpha\pi\tau\delta$ non est causa $\Sigma\pi\vartheta\lambda\mu$, $\epsilon\lambda\lambda\lambda\pi\tau\mu\chi\mu\pi\mu\mu\mu$, id est, *in vitiis*, sed *vitiis*. Nam & ipsa peccatum est, & per eam homines $\pi\mu\pi\mu\pi\mu\pi\mu\mu$, id est, *improbi* sunt. *lib. 3. Eth. cap. i.* Li enim, qui plane improbi sunt, ut intemperantes, laborant ignorantia $\Sigma\pi\vartheta\lambda\mu$: qui ex parte tantum mali sunt, ut incontinentes, peccant ignorantia $\Sigma\pi\mu\varphi\epsilon\rho\eta\zeta$. Peccata illa horrenda, quæ committuntur in Spiritum S. oriuntur ex ignorantia illa universalis, quæ cum theoretica ignorantia non est conjuncta; quod genus ignorantiae haud dubie deterrium est. Quid enim deterius cogitari potest, quam doctrinæ, aut legis æquitatem agnoscere, & judicare tamen quovis potius modo, quam secundum eam vivendum esse. Hujus peccati

Chri-

Christus reos agit Phariseos, *Mat. 12.* qui di-
vinā Euangelicæ doctrinæ veritatem mente
theoretica agnoverant: eandem tamen ju-
dicabant oppugnandam esse, nulla alia cau-
sa, quam ipsius doctrinæ odio moti; quæ
est ignorantia practica.

xvi. Ignorantia circumstantiarum vel
affectata est, vel ex negligentia profecta, vel
denique talis, quæ caderet etiam in virum
prudentem ac circumspicuum. Atque hæc
postrema est ea ignorantia, quæ facit actionem
invitam, si sit ἐπίλυπτο, id est, *cum do-
lore ac pœnitentiâ conjuncta. lib. 3. Eth. cap. I.*
Actio quæ ex affectata, aut supina ignoran-
tia proficiscitur, voluntaria censeri debet:
quia in agentis potestate erat, non agere.
Qui aliquid agit ex ignorantia non affectata
quidem, aut supina, sed ἀλύπη tamen; is
non **άκεινος**, sed **άχεινος** agere dicendus est: id
est, non quidem *invitus*, sed tamen *neque
volens. lib. 3. Eth. cap. I.*

xvii. Etsi autem, qui circumstantias igno-
rat, intendat actionem secundum substan-
tiam; agit tamen invitus, si factum sequatur
pœnitentia, quia eam nō intendit secundum
qualitatem ac differentiam moralem, quæ
pendet à circumstantiis illis, quas ignorat.

xviii. Ex declaracione **Γέρωντος**, facile
liquet, *ινέποντες* esse, **τι δέρχεται** *αὐτῷ εἰδέναι τὰ
καθ' ἔργαν, τὸ οἷς οὐ πράγματις*. Id est, *cuius prin-
cipium*

ipsum est in eo qui agit cum singularum circumstanciarum, in quibus actio consistit, cognitione. lib. 3. Ethic. cap. I.

xix. Cum quis agit *ἐντὸς ἀπορίας γε θυμῷ*, id est, *volens nolente animo*; veluti cum majoris mali metu, aut spe majoris boni ad agendum adducitur, actiones mediæ naturæ sunt, ac mixtæ vocantur. Nam partim actiones spontaneas, partim invitas similitudine referunt. Simpliciter enim, & in se consideratae, invitæ sunt; quia pendent à causa externa, quæ voluntati agentis contraria est: verum collatæ cum fine, aliisque circumstantiis, voluntariæ potius sunt, quam invitæ, quia agens aliquid ad eas confert, etiam *καὶ οἰκτίας ὄργην*, id est, *proprio impetu*.

xx. Verum enim verò, quia actiones morales secundùm circumstantias potius, quam secundùm substantiam estimandæ sunt, actiones mixtæ pro spontaneis potius, quam pro invitis habendæ sunt in Philosophia moralis. lib. 3. Eth. cap. I.

xxi. Fit autem, ut hujusmodi actiones interdum laudem mereantur; veluti cum quis *αὐτὴν μεγάλων καὶ καλῶν, αἰχμήσῃ τι, ηλυπτῆς ταραχῆ*: id est, *magnarum, atque honestarum rerum causâ, indecorum aliquid ac molestum subit*: interdum vituperium; veluti cum quis ea facit, quæ sibi indecora sunt vel maxime, absque ullâ honestâ, aut non magnæ

magnæ rei quasi mercede. lib. 3. Eth. cap. 1.

xxii. Interdum quædam necessitas ingruit, cui ferendæ impar est humana natura: à qua, si quis se impelli patitur ad ea agenda, quæ indecora sunt, modò scelerata non sint, non tam reprehensione, quam venia dignus est, & commiseratione. lib. 3. Eth. cap. 1.

xxiii. Quæ cum scelere, aut improbitate conjuncta sunt, ne extrema quidem vi, aut necessitate coactis facienda sunt: quin moriendum potius est, quam tale quid in se admittendum, quod cum virtute, aut officio viri boni pugnet. lib. 3. Eth. cap. 1.

xxiv. Actiones invitæ, moraliter indiferentes sunt, hoc est, nec bonæ, nec malæ. Omnis enim actionum bonitas, ac malitia moralis ab animo æstimanda est, non ab opere, aut eventu. Ex quo sequitur, non invitæ actiones, sed spontaneas ad Philosophiam moralem pertinere.

C A P. VI.

De Spontanearum actionum principiis.

§. I.



Ctiones spontaneæ (*αρεξεις* Aristoteles appellat) sunt actiones imperatae, hoc est, actiones ejusmodi, quæ ab aliis actionibus, quas Philo-

Philosophi elicitas appellant, ut à causis suis, ac principiis proficiscuntur.

II. Actiones elicite, è quibus actiones spontaneæ proficiscuntur, partim pertinent ad eam animæ partem, quæ per se ratione prædita est, partim ad eam quæ, cùm suâ naturâ rationis expers est, μετέχει μηδέ τοι πη λόγυς. Id est, aliquo tamen modo rationis particeps fit. Atque hæ sunt mīm, id est, affectus, de quibus cap. sequent.

III. Actiones elicite, quæ ad rationalem animæ partem spectant, vel sunt intellectus, vel voluntatis. Actiones voluntatis sequuntur judicium intellectus practici; nihil enim voluntas appetere, aut aversari potest, quod intellectus non indicavit, imo non judicavit appetendum, aut aversandum esse: & quicquid intellectus judicat appetendum, aut aversandum esse, id etiam voluntas appetit aut aversatur. Voluntas enim est potentia cæca: ideoque movetur quocumque ab intellectus practici judicio ducitur.

IV. Cùm autem voluntas moveatur ab objecto, prout ab intellectu apprehenditur, eique ut bonum aut ut malum proponitur; sequitur voluntatem non appetere malum sub ratione mali, nec aversari bonum sub ratione bñi. Bonum enim cum naturâ voluntatis congruit, malum pugnat. Et cùm intellectus in boni & mali discretione errare possit,

possit, sequitur, voluntatem interdum appetere quod revera bonum est; interdum, quod revera non est, sed apparet esse bonum: & interdum aversari, quod reverâ malum est; interdum quod malum esse videtur. lib. 3.

Eth. cap. 4.

v. Actio voluntatis vel est βύλης, vel ἀργαίσθιος; illa finis, hæc mediorum est. lib. 3. *Eth. cap. 2.*

vi. Cùm autem nihil melius sit fine, imò nihil melius possit voluntati proponi, quam id quod sub ratione finis proponitur; sequitur, voluntatem in finem ferri, non quidem ἀνθέτως, ἀλλ' ἀντοπελότως, id est, *non sine prævio judicio, sed sine prævia deliberatione.* lib. 3. *Eth. cap. 3.*

vii. Iudicium intellectus practici vel abfolutum est, vel comparatum; illud considerat res in se, atque in natura sua, & decernit quid bonum sit, aut malum; hoc res cum aliis rebus, ac circumstantiis comparat, & decernit, quid melius sit ac deterius.

viii. Absolutum judicium intellectus sequitur velleitas; comparatum, volitio. Sic enim Scholastici βύλην barbarè quidem, sed tamen appositiè distinguunt. Velleitas est actio, qua voluntas fertur in finem fine proposito consequendi; quo modo appetere solemus ea, quæ aut fieri aut saltem per nos fieri non possunt, lib. 3. *Eth. cap. 2.* aliaque, quæ

quæ voluntas in se quidem ut bona probat, non affectat tamen, quia cum majori malo, aut majoris boni dispendio videntur esse conjuncta. Volitio est actio, quâ voluntas fertur in finem cum proposito consequendi. Discremep harum actionum his formulis exprimitur: *vellem, volo*: quarum illa velleitatis, hæc volitionis est.

ix. Cum intellectus practicus aliquid judicat absolutè bonum esse, quod cum aliis collatum, judicat esse malum; aut cum aliquid judicat absolutè malum esse, quod judicat esse bonum cum aliis collatum: voluntas etiam velleitate quadam appetit, quod volitione aversatur, & aversatur velleitate, quod appetit volitione: quod videre est non solum in incontinenti, aliisque, quibus contingit illud Medeæ, *Video meliora, proboque, Deteriora sequor*, sed etiam in omnibus, quorum animus ab objectis disparibus distractitur: in quâ distractione voluntas, quod appetit ut bonum, meliori rei postponit, aut quod odit, & aversatur ut malum, deteriori rei præfert.

x. Itaque quemadmodum judicium comparatum practici intellectus, perfectius est judicio absoluto, & ejus velut quædam correctio; ita volitio perfectior est velleitate. Etenim velleitas est actio suspensa, interdum etiam inhibita, à judicio comparato, & volitione

tione in aliud objectum tendente : volitio contra soluta est, plena, atq; imperio similis.

xii. Ex quo sequitur, *αγαπησις*, aliasque actiones, quæ circa media sunt occupatæ, non ex velleitate, sed ex volitione proficisci.

xiii. Προσερπησις vix potest satis significanter Latina voce explicari. Interpretes eam variè vertunt, *electionem*, *delectum*, *institutum*, *propositum*, *judicium*, *destinationem*, *consilium*: ex quibus omnibus vox *consilium* optimè videtur vim illius exprimere.

xiii. Cum *αγαπησις* conjuncta est actio intellectus, media *αγαπησις* non solum cognoscens, & voluntati proponentis, ne feratur in incognitum; sed ea etiam inter se comparantis, & alia præ aliis eligentis: quod vel ex ipso nomine apparet. Quid enim aliud est *αγαπησις*, quam τὸ αἰτίαν αἱρέτων, hoc est, id quod præ alio eligitur? At qui eligi præ alio nihil potest εἶδο λόγος καὶ Διάρολος, id est, sine ratiocinazione. lib. 3. Eth. cap. 3.

xiv. Hæc *Διάρολος* sive ratiocinatio circa media, vocatur βελούσις, *consultatio*: ea autem definiri potest, hoc modo: Consultatio est inquisitio & collatio mediorum inter se, ut ex ceteris commodiora elegantur, & ad finem decernantur.

xv. Finitam consultationem sequitur *αγαπησις*: quæ ex Aristotele definiri potest ὡρέξις βελούσικὴ τῶν ἐφ' ἡμῖν. Id est, *carissimum* *ternum*,

*terum, qua in nostrâ potestate sunt, appetitio,
ex antecedente consultatione proficisciens. lib.
3. Eth. cap. 2. lib. 1. Mag. Mor. cap. 18.*

xvi. Quamvis idem sit consultationis & *αγαρίστεως* objectum, nempe media, quæ in nostrâ, & nostrorum potestate sunt: (de fine enim, de rebus æternis, ac necessariis, de fortuitis, aliisque quæ non sunt in nostra potestate, nemo consultat, aut consilium capit, nisi sit fatuus. lib. 3. Eth. cap. 3.) aliter tamen media sunt consultationis, aliter *αγαρίστεως* objectum. Nam ἀφελεσθέντες τὰ
αγαρίστα, εἰς τὸ βαλῆς *αγαρίστη*. Id est, objectum *αγαρίστεως* definitum jam est, & in consultatione pralatum. lib. 3. Eth. cap. 3.

xvii. Hic ergo est ordo actionum ~~ποιῶν~~
~~λέγοντος~~: Id est, *earum, que à ratione sunt*: Intellectus primum proponit finem, eundem voluntas appetit, & intendit, & deinde cogitat intellectus de mediis, & cum plura se se offerunt, institutâ comparatione, commodiora ceteris præponit, & voluntati proponit: ea voluntas cum amplexa est, corporis membra commovet, ad consequendum finem propositum. In hujusmodi membrorum commotione consistunt *πράξεις*, sive actiones morales.

xviii. Actiones elicite, quas diximus esse principia actionum spontearum, sunt *ἐργάμενα*, id est, in nostrâ potestate. Ex quo sequi-

sequitur, & ἀρεξάται ipsas, & habitus, qui ex iis nascuntur, in nostrâ potestate esse, inque nostro arbitrio positi, ut probisimus æque, atque ut improbi. Quorum enim principia in nostrâ potestate sunt, ea ipsa sunt in nostrâ potestate. lib.3. Eth. cap.5. Actiones elicitas esse principia τῶν πενίσσων jam dictum est: & πενίσσει esse principia, & causas habituum, virtutesque & vitia consuetudine parari, demonstrabitur cap.12.

xix. Hanc agendi facultatem Græci vocant αὐτοκέντησις, Latini, liberum arbitrium. Quid enim aliud est liberum, sive αὐτοκέντησις esse, ac dominum suarum actionum; quam agere, & non agere, quicquid, quantum & quando lubet, præeunte consilio?

xx. Hominem esse αὐτοκέντησις, αὐτοκέντησis necessarium est. Duorum enim alterutrum oportuit, ή ἄλογον γνέας τὸ ἀνθεμπον, ή λεγαντὸν αὐτοκέντησιον εἶναι. Id est, aut ratione hominem expertem esse, aut, si ratione sit præditus, liberum habere arbitrium. Qui enim ratione prædictus est, & μόνον καταροῖς ὡς ἔχει οὐτε, αὐτὰς ἐβαλμέται τοῖς τὸ πρακτέον, οὐκ τὸ αφερεθὲν τὸ τὴν βαλῆ ἔλιπεν, καὶ οἰλόμητος αράξη. Id est, non solum contemplatur ea quae sunt, sed etiam deliberat de iis qua fieri debent, ut quod in consilio prælatum est ceteris, eligat, & agat, quod elegit. Nemes. de nat. hom. c.41. Etenim deliberationes, consilia, addo

addo etiam hortationes, laudes, reprehensiones, leges, præmia, poenæ, & id genus omnia, frustra sunt, si *πρέξεις*, si virtutes, & vitia, & quicquid ex actionibus nascitur, non sit in nostrâ potestate. *lib. 3. Eth. cap. 5.*

xxi. Potestas nostri arbitrii sese non extendit ad actionum eventus, sed ad actiones tantum, & ad ea quæ ex actionibus necessariò sequuntur. Nam hoc quidem in nostrâ potestate est, ut bonæ famæ, valetudini, divitiis studeamus: ut autem bene audiamus, bene valeamus, ditescamus, non est arbitrii, aut potestatis nostræ. Hæc enim pendent ab externis causis, quæ non sunt in nostrâ potestate. *Nemes. cit. loc.*

xxii. Objici solet adversus liberum arbitrium, actiones uniuscujusque & studia esse talia, qualis est vitæ finis; bona, si bonus; mala, si malus. Finem non eligi, sed appeti ἀνγεμόλατης ē ἀναγκής, id est, *sine prævia deliberatione ac consilio*; ac proinde nō posse non appeti, quod finis rationem habere videtur. Non esse in nostrâ potestate, ut quod nobis proponitur, finis rationem habere aut non habere videatur, cùm non simus κύρσοι τὸ φαντασίας. Id est, *cum non sit in nostrâ potestate, qua species nobis offeratur*. Verum hæc nullius momenti sunt. nam τῷ ποιῶντι εἴρηται, τὸ τέλον τούτῳ πήρεται. Id est, prout affectis sumus, finem proponimus. Quocirca cùm unus-

unusquisque sibi sit causa $\tau^{\alpha} \xi \iota \nu \varsigma$, à qua scilicet error circa finem proficitur, ē $\tau^{\alpha} \varphi \alpha \nu \zeta \iota \alpha \varsigma$ $\tau \alpha \varsigma \tau \alpha \varsigma$ $\alpha \iota \pi \alpha \varsigma$, hoc est, *in causa erit, cur sibi illud potius, quam aliud finis rationem habere videatur.* lib. 3. Eth cap. 6.

xxiii. Solet etiam objici, improbos, hoc est, eos qui longiori consuetudine habitum peccandi sibi pepererunt, non posse aliter quam malè agere. Consuetudo enim est veluti altera natura, quam frangas citius, quam corrigas, ut ait Quintilianus, ubi in pravum induruit. Quales autem sunt habitus, tales actiones inde prodire necesse est. Ut ergo non est in potestate improborum, ut improbi non sint, aut, ut esse desinant, si forte vellet; ita etiam non videtur in eorum potestate esse, ut aliter agant, quam malè. quo videtur effici, ut improbi in peccando non sint $\alpha \iota \pi \alpha \varsigma$. Verum & hæc objectio frivola est. Nam id omne in nostra potestate est, cuius principia in nostra potestate sunt, ut ante dictum est: principia habituum sunt actiones qualescumq; & habitus vicissim sunt principia actionum sibi similiūm, boni bonarum, mali malarum, ut ostendetur, cap. 12. Quocirca, qui sua sponte ea egit, quibus improbus evasit, sponte sua profecto improbus est, & sua sponte peccat, etsi non possit non peccare: præsertim cum ignorare non potuerit, $\epsilon \alpha \varsigma$ $\alpha \iota \pi \alpha \varsigma$ $\alpha \iota \pi \alpha \varsigma$, $\tau \alpha \varsigma \tau \alpha \varsigma$ $\alpha \iota \pi \alpha \varsigma$.

Id

Id est, ex actionibus, quæ in singularibus versantur, habitus nasci. lib. 3. Eth. cap. 6.

xxiv. Quomodo liberum arbitrium consistat cum divina providentia, semper visum fuit explicatu difficultimum. Stoici, ut providentiam affererent, omnia fato subjecerunt, & ab ineluctabili causarum serie pendere contenterunt. Peripatetici, ut liberum arbitrium tuerentur, singulares actiones, & quicquid in nostra potestate positum est, divinæ providentiaz subesse negaverunt. Christiani providentiam cum libero arbitrio sociant, humanasque actiones, tam singulas quam universas, decreto, scientiaz, & gubernationi divinæ subjiciunt: & in iis tamen liberum arbitrium rectè collocant. Deus enim, ut est sapientissimus, secundas causas gubernat, singulas secundum naturaz suaz modum: necessarias, ut necessariò, liberas, ut libere operentur, & quidquid ex actionibus sequi debet, libere producant.

C A P. VII.

De Affectibus in genere.

S. I.

SIc de principiis spontearum actionum, quæ spectant ad rationalem animaz partem; sequuntur ea, quæ per-

pertinent ad partem animæ ratione destitutam, nempe *mājn*, sive affectus: qui etiam inter causas & principia nostrarum actionum censendi sunt. Horum naturam vel imprimis debet Ethica interpretari. In iis enim edomandis & dirigendis præcipue versatur, sicuti medicina in curandis morbis. Affectus enim morbi, atque ægritudines animi sunt, si rationis fræno non coercentur.

ii. Commodū autem auspicabimur affectuum doctrinam à definitione, deinde singulas definitionis partes seorsim excutimus, & probabimus, sicubi Philosophi inter se non consentiunt. Definiri potest affectus hoc modo: Affectus est motio appetitus sensitivi, cum non naturali mutatione corporis, ab objecto bono, vel malo, à phantasia proposito, & æstimato, ad illud consequendum, hoc vitandum.

iii. In hac definitione genus est motio. Affectus enim non sunt naturales animæ facultates; non habitus consuetudine parati; sed naturalis facultatis functiones, ac motiones, ex quibus habitus morales, virtutes scilicet, ac vicia, nascuntur. Aristoteles autem non solum *dwámen*, ἔκεις καὶ τάχη, sic discernit passim, ut confundi non possint, lib. 2. Eth. cap. 5. lib. 1. Mag. mor. c. 7. & lib. 2. Eud cap. 2. sed etiam affectus appellat *psichētikos*, lib. 2. Rb. cap. 1. & *civīcētikos*, lib. 3. de anima, cap. 7.

iv. Dif-

I v. Differentia generi in definitione ad-
dita, complectitur subiectum, objectum, &
finem. Subiectum, seu sedes affectuum est
facultas appetens. Cum enim ad quemlibet
affectuum tres distinctae motiones concur-
rant; (nam & *facultas cognoscens*, intelle-
ctus scilicet, aut sensus, movetur ab objecto;
& *facultas appetens*, à judicio facultatis co-
gnoscentis; & cor reliquumque corpus non
naturali mutatione afficitur ab appetitu, spi-
ritibus & sanguine, nunc ad extremas cor-
poris partes sese effundentibus, nunc ad in-
teriora recurrentibus) in secunda motione
affectus propriè, & formaliter, ut loquuntur,
consistunt: prima motio est affectuum fons;
& origo: tertia, effectum quoddam, ac *σύμ-
πληγα* consequens.

v. Errant igitur Stoici, qui affectus pravas opiniones esse & judicia, ac proinde ad cognoscentem, non ad appetentem facultatem pertinere volunt, quemadmodum ex Cicerone colligitur, qui affectus omnes ex Stoicorum opinione definit *opiniones*; ægreditur, opinionem mali præsentis; metum, mali impendentis; lætitiam, boni præsentis; libidinem, boni venturi. *lib. 4. Tusc.* Quanquam, si Stoici affectus opiniones appellant ac judicia, quia ex præviâ opinione ac judicio facultatis cognoscentis oriuntur, ut quidam eorum sententiam interpretan-

D tur,

tur, recte sentiunt hac in parte de affectibus, sed impropre loquuntur. Quanquam & ipse Aristoteles sic loquitur lib. 4. Ethic. cap. 6. cum metum definit *ανσθοκίαν τρεπῆς*, id est, *exspectationem mali*. Metus enim non est ipsa exspectatio mali, sed est affectus, qui oritur ex mali exspectatione.

vi. Quicquid sit de sententia Stoicorum, quod affectus sint motiones appetitus, sic potest demonstrari: In appetitu id *θλεῖς* est *τὸ φυγὴ*, id est, *persecutio* & *fuga*, quod est *τηλέφασις τὸ διπόθανος*, id est, *affirmatio* & *negatio*, in facultate cognoscente. lib. 6. Eth. cap. 2. Atqui affectus non consistunt in affirmatione aut negatione; sed in persecutione aut fuga: tendunt enim in objectum subratione boni aut mali, non sub ratione veri aut falsi. Deinde facultas cognoscens in cerebro residet, appetitus in corde: quo circa cùm' cor potius affiliatur, quam cerebrum, si affectus vehementius concitantur; sequitur, in appetente potius, quam in cognoscente facultate affectus ponendos esse.

vii. Motiones appetitus sunt ex earum genere, quas Philosophi immanentes vocant: quae in ea facultate recipiuntur ut in subjecto; à qua manant, ut à causa efficiente. Ex quo sequitur, affectus non esse meras passiones; sed ex passionibus, & actionibus simul mixtos. Passiones enim sunt, non solum
qua-

quatenus appetitus movetur ab objecto cognito, sed etiam quatenus idem appetitus suum ipsius actum in se recipit, (quod pati Philosophi appellant) totumque corpus spirituum adminiculo, non naturali mutatione afficitur. quatenus autem appetitus ab objecto cognito excitatus, affectus in se ipso ciet, ac producit, eatenus affectus actiones dicendis sunt. Hæc enim productio quædam actio est haud dubiè. Verumtamen quia perpassiones in affectibus manifestiores sunt, quam actiones; solent affectus *πάθη*, hoc est, passiones potius appellari quam actiones. Quanquam non est eadem omnium affectuum ratio. Nam qui rationem vel anteverunt, vel evertunt, præcipuo quodam jure passiones appellari merentur. ab iis enim ducitur, & rapitur quodammodo noster animus. Qui rationem sequuntur, eique se ducentos permittunt, magis videntur ad actionem naturam accedere.

VIII. Appetitus hominis dividitur in λα^τηπή & ἀλόγησ. lib. I. Rhet. cap. 10. id est, in rationalem, & rationis expertem. quorum ille residet τῷ λογικῷ, hic cū τῷ ἀλόγῳ. lib. 3. de Anima, c. 9. Ille voluntas, hic appetitus absolute nuncupatur: lib. 3. de Anima, cap. 10. vel etiam appetitus sensitivus, quia, ut voluntas rationem, ita hinc sensum sequitur. In utro duorum affectus collocandi sint,

D 2 non

non difficile est explicare. De sententiâ Aristotelis non potest esse dubium. Is enim & locis citatis, & multis aliis, appetitum ἀλογη distribuit in ἀπειρονίας οὐκετί δυμόν. lib. 2. Top. cap. 7. & lib. 4. Top. cap. 5. & ad has duas classes omnes omnino affectus reducit, ut sequentib. capp. patebit.

Ix. Hæc sententia optimâ ratione nititur. Omnes enim animi affectus conjuncti sunt cum corpore. Αὕτη γὰρ τὸν τέλος πάχει τὸν σῶμα. Id est, semper enim cum his corpus aliquid patitur. lib. 1. de Anim. cap. 1. Ipsa nempe experientia docet, quoties animus affectu turbatus est, spiritus variè agitari, moveri sanguinem, concutiri, ac sœpe totum corpus. At voluntas immaterialis est & inorganica. Itaque motâ voluntate corpus non necessariò movetur, nisi cū eâ simul moveatur appetitus sensitivus. Non potest ergo voluntas esse sedes affectuum propriè dictorum.

X. Quod homo pluribus affectibus obnoxius est, quam bruta, non inde est, quod in homine sint affectus duplicitis generis; alii in voluntate, alii in appetitu sensitivo: sed quoddam alii à solo sensus judicio, alii à ratione, mediante sensu, excitentur. Concipit enim ratio multas voluptates, & dolores, ad quos appetendos aut aversandos sensitivum appetitum ministerio phantasię excitat. Hujusmodi affectus homini peculiares sunt; reliqui, qui

qui à solo sensu oriuntur, cadunt etiam in bruta, ut §. 14. & seq. plenius ostendemus.

X I. Non est tamen diffitendum, quin in voluntate sit aliquid affectibus à sensu. Nam sicuti appetitus sensitivus movetur à judicio sensus, ita etiam movetur voluntas à judicio rationis. Hujusmodi motiones, si quis velit affectus nominare, non erit multum repugnandum, modo caveatur, ne motiones appetitus sensitivi, & voluntatis confundantur.

X II. Appetitus omnis ex se cæcus est: id eoque nihil persequitur ut bonum, nihil fugit ut malum, si facultate cognoscente non excitetur, ac dirigatur. Non sufficit autem ad concitandos affectus, ut objectum appetiti à cognoscente facultate proponatur, & indicetur; sed requiritur præterea, ut illud censeatur, & judicetur, sitne bonum, an malum; non quidem absolutè; & in se, sed comparatè, ac nobis. Quemadmodum enim, si quis res horribiles, puta leones, videat depictos, aut etiam res jucundas, non commoveret tamen: ita etiam animus non afficitur solâ objecti boni aut mali perceptione, sed tum demum; si judicium, atque æstimatio accedat. *lib. 3. de Anima, cap. 3.*

X III. Judicium hoc atque æstimatio, à qua affectus proxime excitantur, est actio sensus interni: quem alii phantasiam, alii estimativam, aut cogitativam vocant. Objecta

æstimanda proponuntur phantasiæ; vel ab externis sensibus, vel etiam ab intellectu. Multi enim affectus sunt in homine, qui ab ejusmodi objectis excitantur, quæ non incurruunt in sensus externos, ut cupiditas honoris, zelotypia, & id genus alii.

xiv. Cum objecta æstimantur à phantasia, vel concurrit ad illam æstimationem ratio, vel non concurrit: concurrit ratio non solum ad æstimandas eas res, quæ non incurruunt in sensus externos, sed etiam ad multas alias, quæ ab externis sensibus apprehenduntur, & phantasiæ offeruntur.

xv. In hoc concursu, vel consentit ratio cum phantasiâ, vel ab eâ dissentit. Si ratio cum phantasiâ consentit, animus sine ullâ hæsitatione amplectitur objectum bonum, aut repudiat malum, firmiterque in proposito persistit. Si ratio & phantasia dissentunt, oritur inde incertitudo animi & fluctuatio quædam, quæ non prius componitur, quam vel ratio affectum phantasiæ judicio excitatum superavit, vel se ab affectu occœcatam jūdicio phantasiæ subjicit.

xvi. Itaque cùm Aristoteles lib. i. Rhet. cap. i. affectus esse dicit, per quos homines immutati ἀλγορίθμοι τὰς κείσθησι, id est, non eodem modo de iisdem rebus iudicant, id non potest de omnibus affectibus intelligi, sed de iis tantum, quæ concitantur ab ejusmodi rebus,

rebus, de quibus aliter ratio, aliter sensus judicare solet. Hujusmodi enim affectus re vera sunt in animo, quod color in oculo. Itaque sicuti ictericis omnia videntur esse flava, quia oculus flavo colore suffusus est: ita omnia bona videntur iis, qui animum habent affectu concitatum, quæ isti affectui consentanea sunt; aut mala, quæ eidem sunt dissentanea. Cùm ratio non concurrit ad æstimationem objectorum, oriuntur inde affectus $\alpha\lambda\omega\gamma\iota\sigma\iota\tau\iota$, quales sunt in pueris & brutis, (nam & his affectus tribuendi sunt, quicquid contra contendant Stoici,) quales etiam sunt affectus, qui rationis judicium antevertunt.

xvii. *Affectus sese exerunt in infantibus, & consuetudine invalescunt, ante rationis usum. Atque hæc causa est, cur homines, si sibi permittantur, potius $\kappa\epsilon\pi\alpha\theta\zeta$, quam $\kappa\epsilon\lambda\delta\gamma\iota\sigma$ vitam instituant. Non tamen hinc efficitur, ut affectus in nostra non sint potestate. Magna quidem vis est affectuum, sed tanta tamen non est, ut actiones nostras efficiant invitatas. Qui enim invita sit ea actio, quæ cum voluptate conjuncta est? Atqui voluptatem adfert, quicquid geritur ex cupiditate, lib. 3. Eth. cap. 1. vel etiam ex ira, lib. 2. Rhet. c. 2. Deinde, quæ cupiditate aut ira adducti facimus, non minus vitare possumus, quam quæ peccamus $\kappa\epsilon\lambda\omega\gamma\iota\sigma\mu\tau\iota$, cùm*

τὰ ἀλογα τάχην non sint minus αὐτοῦ πινγέ, id est, in hominis potestate, quam ipse λογοσφός.
lib. 2. Eth. cap. 1.

xviii. Quod attinet ad affectus illos, qui rationem antevertunt, actionesque, quae ex iis fluunt; et si minus sint spontaneæ, quam ceteræ; haec tamen in nostra potestate sunt, ut peccati rationem habeant, si sint contra rectæ rationis dictamen. Nam id faltem est in nostra potestate, ita comparatum habere animum à consuetudine, ut à nullo objecto moveri possit ad aliquid agendum, nisi consulta prius ratione.

xix. Affectus ergo non pendent à corporis temperamento, ut videtur Galenus credidisse. Non enim est in nostra potestate, quod in solidum pendet à corporis temperamento. Deinde quam multi fuerunt non mali temperamenti, pessimis affectibus obnoxii? quam multi temperamenti pravitatem sic correxerunt bona consuetudine, ut non fuerint nisi bonis ac moderatis ducti affectibus? Denique si temperamentum foret causa nostrorum affectuum, non foret locus virtutibus, aut vitiis: recteque vivendi præcepta, non à Philosophis, sed à Medicis petenda forent. Interim fatendum est, alios ad hos, alios ad illos affectus à natura procliviores esse: quae proclivitas hāud dubie temperamento adscribēndā est; ita tamen, ut

ut curā atque institutione facile possit immutari.

x x . Objectum affectuum est bonum & malum in genere. Nam cum affectus, non à sensu solum, sed etiam à ratione orientur, (ut supra §. 13. & sequentib. dictum est) non solum bonum jucundum, & malum triste; sed etiam bonum honestum, & utile, & malum turpe, ac damnosum, affectus concitare possunt in homine jam rationis compote. Affectus puerorum, & brutorum, ut & illi, qui rationem antevertunt, versantur solum circa bonum jucundum, & malum triste.

x x i. Finis affectuum proximus est consequi bonum, & vitare malum propositum: remotus, salus, & incolumitas animalis; quæ duabus rebus conservatur, boni necessarii consecutione, & mali propulsatione.

x x ii. Ex quo sequitur, affectus non esse toto genere malos, (ut Stoici videntur existimasse) sed tantum quoad excessum, & defectum. Nam quid malum sit, quod à naturali facultate proficiuntur? quodque tendit in bonum, atque in ipsam adeo salutem animalis? Aut natura frustra homini concessit appetitum sensitivum, vel etiam perperam, aut motiones appetitus sensitivi, id est, affectus, non sunt omnino in malis numerandi. Præterea potentius haud dubiè ferimur in optatos fines affectuum beneficio, conse-

D. 5. qui-

quimur eos perfectius, & fruimur jucundius, si affectibus non abutamur quidem, sed utamur, ut famulis rectae rationis. Denique amor & odium ita per universam vitam, omnesque nostras actiones diffusa sunt, ut sine his vita nostra ne vitalis quidem sit, nedum ut felix esse possit.

xxiii. Hæc recte Peripatetici. Cùm Stoici universum genus affectuum damnant, verbis longius, quam opinione, & sententiâ à Peripateticis recedunt. In quolibet enim affectu duo distinguunt, *φαρεσίαν*, quam mēs hominis primâ statim specie rei objectæ movetur, & vi quadâ pellitur, & *συγκριτήσεων*, quam eadem mens cognitam phantasiam affensione sua approbat, *καὶ ιποδέξαζεν*. Illam aiunt involuntariam, ideoq; neque bonam, neque malam esse, & in sapientem etiam cedere; hanc dicunt esse voluntariam, malam, & non nisi in stulto reperiri. *A. Gett. lib. 19. cap. I.* Præterea distinguunt Stoici inter *πάθη* & *δύσπάθη*. *Πάθη* Cicero perturbationē interpretatur; *δύσπάθη*, constantiam. *Πάθη* ex Stoicorum sententiâ est aversa à rectâ ratione, & vehemens contra naturam animi commotio; *δύσπάθη*, commotio animi placida, constans, & secundū rationem. Perturbationū faciunt quatuor partes, duas ex opinatis bonis, libidinem & lætitiam; & totidem ex opinatis malis ortas, metum & *αγρι-*

ægritudinem. Hisce quatuor perturbationibus tres opponunt species constantiarum; libidini, voluptatem; lætitiae, gaudium; metui, cautionem. ægritudini nullam affectionem laudabilem opponunt: nolunt enim sapientis animum præsentis mali opinione affici. *Cicer. lib. 4. Tusc. quest.*

xxiv. Non dominant ergo Stoici totos affectus, sed in iis solas συγχρήσεις: atque has non omnes, sed eas solum, quæ rectæ rationi adversantur. in quo re ipsa non dissident à Peripateticis. Videtur ergo omne discrimen in eo positum: quod Stoici sapientem ob præsens malum nullo modo moveri vellint, Peripatetici concedant moderatè moveri posse. Qua in re Stoicorum opinio, non modo regulis Christianæ religionis, sed ipsi adeo humanitati adversa est. Pleraque officia è vitæ societate sublata sint, si hæc Stoicorum indolentia vitam semel occupaverit. Sed parùm metuendum videtur ne hac in parte nimis firmus Stoici, si quidem hanc opinionem ipsa praxis satis refellit. Quotus enim quisque fuit ex eorum numero, quos Stoici sapientes fuisse confitentur, qui ita ad omne malum obduruerit, ut non levissime fuerit commotus? De subitis illis animi motibus, quomodo sint aut non sint in nostra potestate, sententiam nostram diximus §. 18.

De Affectionibus in specie.

§. I.

ACtum est de affectionibus in genere; sequitur singulorum affectuum in specie consideratio, quatenus ea conducit ad virtutum moralium naturam & munus facilius & accuratius intelligendum.

II. Aristoteles revocat omnes affectus ad duo genera: alios enim ponit *cu τῷ ἐπιθυμητῷ*, id est, *in appetitu concupiscente*; alios *cu τῷ θυμῷ*, id est, *in appetitu irascente*: illi *ἐπιθυμίας*, hi *θυμὸς* generali quadam appellatione nuncupantur, quasi *cupiditatem* sive *concupiscentiam*, & *animositatem* aut *animi vigorem* dicas. lib. 2. de *Anim.* cap. 3. & lib. 3. cap. 9. lib. 1. *Rhet.* cap. 10. lib. 2. *Prior.* cap. 11. Interdum tamen *ἐπιθυμία καὶ θυμὸς* adhibentur, ad significandos duos affectus particulares, à ceteris omnibus affectionibus, ad duo illa capita pertinentibus, distinctos, desiderium scilicet, & iram propriè dictam. lib. 2. *Eth.* cap. 5. lib. 1. de *An.* cap. 1. §. 12. & 14.

III. Quid inter hæc duo genera affectuum discriminis intercedat, Aristoteles, quod sciam, nusquam diserte tradit. Piccolominus statuit, affectus facultatis concupiscen-

piscētis versari circa ea, quæ ad sensus, & ad corpus pertainent, & gustum tactumve voluptate quadam aut dolore afficiunt: tum etiam circa instrumenta, quibus illa comparantur, veluti circa divitias: affectus appetitus irascens, circa ea, quæ ad animum magis spectant; qualia sunt honor, gloria, victoria, beneficia, injuria, & id genus alia. *Grad. i. c. 10.*

iv. Sed hæc sententia non est ut defendi possit. Nam appetitus concupiscens, & irascens, non sunt facultates re ipsa, sed sola ratione, differentes. Una enim eademque facultas est, quæ ἐπιθυμία & θυμός nuncupatur, idemque est utriusque objectum, sed aliter atque aliter consideratum. Deinde illa boni & mali ad corpus & animum pertinens distinctio locum non habet in brutis animalibus: in quibus tamen affectus θυμίκος æquè ac ἐπιθυμητής reperiri certum est.

v. Thomas hæc duo genera affectuum sic distinguit, ut statuat affectus ἐπιθυμητής versari circa bonum vel malum simpliciter & absolute spectatum; τὸς θυμίκος, circa bonum vel malum arduum: hoc est, circa bonum obtentu, & malum vitatu difficile. *part. 1. 2. quest. 23. art. 1.* Quæ sententia aperta est, & ad singulorum affectuum naturam investigandam satis accommodata.

vi. Iam vero quot fint species affectuum, & quæ species singulis generibus tribuendæ fint,

sint; non est ita facile declaratu. Aristoteles quidem varios affectus enumerat, ut videre est lib. 2. Eth. cap. 5. & lib. 2. Rhet. sed certum numerum nusquam designat, nec species enumeratas ad sua genera reducit, nedum ut justi numeri, quod requiri videtur, adferat probationem. Nos igitur Thomæ sententiam proponemus, & si quid in illa desiderari videatur, id deinde adjiciemus.

VII. Thomas undecim omnino species affectuum enumerat; In appetitu concupiscente ponit amorem, odium, desiderium, fugam, sive aversionem, lætitiam, & tristitiam: in appetitu irascente, spem, desperationem, audaciam, sive confidentiam, metum, & iram. *Ibid. art. 4.*

VIII. Hunc undenarium affectuum numerum hoc modo colligit. Appetitum, ait, vel circa bonum versari, vel circa malum: cumque à bono trahi, à malo pelli. In hac tractione tria distinctè considerari posse: primum, inclinationem ad objectum consequendum, aut vitandum; secundò, motum ipsum, qui inclinationem sequitur: tertio, qui ictem in objecto jam præsenti. Amorem esse, cum appetitus inclinatur ad consequendum bonum; cum ad bonum movetur, desiderium; cum illud consequitur, in eoque quiescit, gaudium. Contra, odium gigni, cum animus inclinatur ab objectum malum vitandum; cum

cum à malo repellitur, fugam; cum in malum incidit, in eoque detinetur, tristitiam. Ideoque amorem & odium esse in animo nostro, quod gravitas & levitas in elementis: desiderium & fugam, quod adscensus & descensus: gaudium, quod quies naturalis: tristitiam, quod quies violenta. *Ibid.*

ix. In appetitu irascente non esse affectum qui inclinet animum ad objectum expetendum aut aversandum; non etiam affectum quietis in objecto praesenti. Inclinacionem enim præcurrere, & præsupponi in appetitu concupiscente: & quietem, quæ motum appetitus irascentis sequitur, ad concupiscentiam pertinere. Appetitum enim irascentem non commoveri, nisi quoties difficultas quædam aut impedimentum concupiscenti appetiti objicitur: idque vel ab objecto bono, vel à malo fieri. objectum bonum debere futurum esse: bonum enim præsens, quando præsens est, non habere difficultatem, sive impedimenta. Bonum futurum, si existimetur acquiri posse, spem concitare; sin minus, desperationem. Objectum malum vel futurum esse, atque imminere, vel adesse. Malum imminens, si consideretur ut superabile, audaciam gignere; si ut insuperabile, metum. Si malum consideretur, ut præsens, iram parere. *Ibid.*

x. Hæc Thomæ de numero affectuum senten-

sententia, ejusque probatio, ingeniosa quidem est, sed non satis accurata. Nam primò amorem & odium non rectè dicit esse in animo nostro, quod gravitas & levitas est in clementis. Nam gravitas & levitas non sunt motus elementorum, sed principium à quo motus est, sive inclinatio ad motum: At omnes affectus motiones sunt, ut dictum est §. IIII. cap. præcedent. ac proinde amor quoque & odium debent esse motiones, non inclinatio ad motum, ut Thomas videtur voluisse. Hac quoque de causâ non potest lætitia compari cum naturali quiete elementorum, nec tristitia cum quiete contra naturam, quia quies cum affectus naturâ pugnat. Est enim motui contraria. Deinde amor & odium non videntur esse species affectuum à desiderio & fuga distinctæ, sed potius desiderio & fuga subordinatæ, sicuti misericordia, invidia & multi alii affectus, subordinantur tristitiæ. Quare, si amor & odium enumerentur ut species proximæ affectus ~~ἰπτημονίας~~, causa non est, cur misericordia, invidia, & multi alii, de quibus postea, non debuerint ut proximæ species recenseri.

xi. Mihi præ cæteris placet sententia Stoicorum, qui quatuor tantum affectus statuunt, sive genera affectuum. Objectum enim appetitus, à quo affectus concitari solet, vel ut bonum considerari potest, vel ut malum:

malum: atque utrumque velut futurum sive absens, vel ut præsens. Circa bonum absens versatur desiderium; circa præsens, lætitia; circa malum absens, sive imminens, fuga; circa præsens, tristitia.

xii. Hi quatuor affectus pertinent ad appetitum concupiscentem; suntque omnium affectuum simplicissimi, primi, & communissimi, ad eosque reliqui omnes revocari possunt, tanquam quædam subordinatæ species. Nascitur autem hæc specierum varietas, vel ex objectis simplicium affectuum multiplici consideratione variatis; ut, *χάρης*, id est, *gratia*, *ηγερθυμία*, id est, *malignitas*, amor, odium, *πατέρων πατέρων*, misericordia, nemesis, invidia, zelus, zelotypia, pudor, pœnitentia, aliæque multæ species affectuum *παθημάτων*: vel ex difficultate atque impedimentis ad objectum appetitus concupiscentis absolute simpliciterque spectatum accedentibus; ut affectus *θυμικός*, spes scilicet, desperatio, audacia, metus, & ira.

xiii. Desiderium, (ut singulorum affectuum descriptionem adferam) est affectus, quo expetimus bonum, quod nobis deest: Fuga, quo nolumus atque aversamur malum, quod nobis imminet. Lætitia est affectus, quo concitatur animus à bono præsenti: tristitia, quo movetur animus à malo præsenti.

xiv. Ad

xiv. Ad desiderium revocatur gratia, & amor: ad fugam, malevolentia, aut malignitas & odium. Χάρεις ἵνα καθ' λίγο ὁ ἔχων λέγεται χάρεις τὸ πλευργεῖν διορύσα, μὴ αὐτὸν θεόν, μηδὲ τὸν αὐτὸν τὸ πλευργεῖν, ἀλλὰ τὸν εἰναι πατέρα. Id est, *Gratia* est, per quam, qui habet, dicitur *gratificari* indigenti; non ut aliquid pro eā sibi reddatur, aut utilitas ex eo obveniat; sed solum, ut illi, cui *gratificari* vult, aliquid boni contingat. lib. 2. *Rhetor.* cap. 7. Brevius sic: *Gratia* est desiderium alteri beneficiandi, non sui commodi causa, sed tantum, ut alteri beneficiat. *Malignitas* contra est desiderium malefaciendi ei, qui nihil mali intulit.

xv. Φιλέν, Aristoteli est, τὸ βέλεσθαι πνεῦμα εἴσται ἀγαθὸν, εἰνεκεν, ἀλλὰ μὴ αὐτῷ, καὶ τὸ πᾶν δύναμιν πεπληρωθεῖσα τύπῳ. Id est, *Amare* est velle alicui, qua putat bona, idque illius, non sui ipsius causā, & paratum esse ad ea pro viribus efficienda. lib. 2. *Rhet.* cap. 4. *Amor* ergo est affectus, quo alicui optamus quæ bona putamus, eaque pro viribus efficere studemus, non nostri, sed illius causa, quem diligimus. *Odium* amori contrarium est, ideoque definiri potest affectus, quo alicui optamus, quæ mala putamus, eaque pro viribus efficere studemus. Atque hæc quidem propria quædam & stricta amoris & odii acceptio est, quâ personæ solummodo dicuntur amari, & odio haberri. Alias hæc voca-

vocabula latius sumuntur : & amor quidem pro desiderio fruendi eo, quod nobis videtur esse bonum: odium pro affectu, quo abhorremus ab fruitione ejus, quod videtur nobis esse malum.

XVI. Ad lætitiam pertinet ἐπίχαρησις. ad tristitiam, misericordia, nemesis, invidia, zelus, zelotypia, pudor, pœnitentia. Εἰπήχαρησις est lætitia quam quis percipit ex alienis malis. Εἴλεός ἴσι λύπη τις ἐπὶ τῷ φαινομένῳ φθινότι εἰ λυπηρὸς ξάκεῖς τυγχάνει, οὐ καὶ αὐτὸς σφυροδοκήσει παθεῖν, η τοῦ αὐτοῦ πνε, Εἰ τοῦτο, ὅπει πληνίσαι φαινηται. Id est, Misericordia est tristitia sive dolor quidam conceptus ob malum quod videtur perniciem aut molestiam allaturum ei, qui isto malo indignus est, & quod ipse putet se pati posse, aut suorum quempiam, ac imprimis cum malum videtur imminere. lib. 2. Rhet. c. 8. Brevius, Εἴλεός ἴσι λύπη ὡς ἐπὶ ἀναξίως κακοποιῶν. Diog. Laërt. in Zenone. Quod Cicero sic expressit: Misericordia est ægritudo ex miseriâ alterius injuriâ laborantis. lib. 4. Tusc. quest.

XVII. Νέμετις ἴσι λύπη ἐπὶ τῆς ἀναξίου δύπταγματος. id est, Indignatio est dolor ob alterius felicitatem, qui ea indignus est. lib. 2. Rhet. cap. 9. Φθόνος ἴσι λύπη τις ἐπὶ δύπταγματος φαινομένη ή εἰρημένων ἀγαθῶν ἐπὶ τὰς ὄμοιάς, μὴ ἵνα ποιεῖται, ἀλλὰ δι' ἀνείνεται. Id est, Invidia est dolor quidam ob prosperitatem, qua appa-

apparet in iis bonis qua dicta sunt, erga similes, non ut aliquid boni accedat invidenti, sed propter illos quibus invidetur. lib. 2. Rhet. cap. 10. Vel, ut Cicero, Invidentia est negligitudo suscepta propter alterius res secundas, quae nihil noceant invidenti. lib. 4. *Tusc. quest.*

XVIII. Ζῆλος ἐστι λύπη τις ἐπὶ φαινομένῃ περισσίᾳ ἀγαθῶν συνίμεων, ἐνδεχομένῳ ἄλλῳ λαβεῖν, τοσὶ τὸς ὄμοιός τῇ φύσει, όχι ὅπλῳ, ἀλλὰ ὅπλῳ καὶ αὐτῷ εἰνι. Id est, *Æmulario est dolor quidam ob bona honorata, que aliis habere videtur, queque ipse etiam adipisci potest, existens inter eos qui sunt naturā similes, non quod aliis illa habeat, sed quod ipse non habeat. lib. 2. Rhet. cap. 2.* Ζελοτυπία λύπη τις ἐστι τῷ ἄλλῳ παρεῖναι, καὶ καὶ αὐτὸς ἔχει. Id est, *Zelotypia est dolor quidam ex eo susceptus, quod alteri quoque sit, quod ipse habet. Diog. Laërt. in Zen.*

XIX. Αἰσχύλη λύπη τις ἐστι περιχώτεροι τοῖς ἀδόξίαις φαινομένοις φέρει τὸ κακόν, τὸ παρόντα, τὸ μηγνότα, τὸ μελέοντα. Id est, *Pudor sive verecundia, est dolor quidam ex animi perturbatio, qua fit ob mala vel præsentia, vel praterita, vel futura, qua infamiam adferre videntur. lib. 2. Rhet. cap. 6.* Pœnitentia est dolor ob admissa peccata. Atque hi sunt affectus ἡπιζυμηλησι.

XX. Inter affectus θυμικῶν primum locum obtin-

obtinet spes, quæ nihil aliud esse videtur, quām desiderium boni difficilis, quod, quia videtur obtineri posse, coniunctum est cum lætitia. Desperatio, spei contraria, est desiderium boni difficilis, quod, quia videtur obtineri non posse, coniunctum est, cum tristitia.

xxi. Audacia est desiderium aggredendi mali difficilis, coniunctum cum certa opinione salutis. Φόβος ἵστι λύπη πει ταραχὴν φαντασίας μέλοντος κακοῦ, ἢ φθαράκοντος λυπῆς. Id est, Metus est dolor quidam aut perturbatio ex opinione impendentis mali, quod vel perniciem vel molestiam adferre possit. lib. 2. Rhet. cap. 5. Brevius, Metus est fuga mali, quod videtur esse intolerabile.

xxii. Οργή ἐστι ὄρεξις μὲν λύπης πμωείας φαινομένης, διὸ φαινομένης ὀλιγωρίας εἰς αὐτὸν, οὐ εἰς αὐτὸν πνα, μὴ αεροπνήστας. Idest, Ira, est coniuncta cum dolore cupiditas sperata ultiōnis, propter apparentem contemnum, quo quis se, aut quenquam suorum, contrā quām oportuit, affectum esse existimat. lib. 2. Rhet. c. 2. Stoicis ira est ἴπιθυμία πμωείας Τὸ δοῦλον οὐδεποτέραν οὐ αεροπνήστας. Diog. Laërt. in Zenon. Quod Cicero sic expressit: Ira est libido puniendi ejus qui videatur lessisse injuria. lib. 4. Tusc. quaest.

xxiii. In hisce affectibus duplex contrarietas spectanda est, altera in objectis, altera

altera in terminis. Ratione objectorum contraria sunt in appetitu concupiscente, desiderium & fuga, lætitia & tristitia, gratia & malignitas, amor & odium; in appetitu irascente, spes & metus, audacia & desperatio. Ratione terminorum opponuntur spes & desperatio, metus & audacia. Quod enim in spe est terminus, ad quem animus sperando movetur, id est terminus à quo animus in desperatione repellitur. Simili modo de audaciâ & metu judicandum est. Hanc posteriorem oppositionem, appetitus concupiscentia non admittit: quia bonum, quatenus bonum est, non potest esse terminus à quo, nec malum quà malum terminus ad quem in appetitione; hoc est, animus non potest repudiare bonum, quà bonum, sive ab eo repellere; nec appetere malum quà malum, sive ab illo trahi. Non potest ergo appetitus concupiscentia, qui circa bonum & malum absolute versatur, accedere ad idem, & recedere ab eodem objecto. Bonum autem arduum potest esse terminus ad quem, quatenus est bonum; & terminus à quo, quatenus est arduum, & insuperabile. Similiter & malum arduum potest esse terminus à quo, quà malum; & terminus ad quem, quatenus arduum quidem est, sed tamen superabile. Potest ergo appetitus irascens, qui versatur circa bonum aut malum arduum, accedere ad idem

idem, & recedere ab eodem objecto. *Thom.*
cit. loco, art. 2.

xxiv. Iræ , quæ versatur circa malum præsens, nihil contrarium est; neque ratione objecti; (quia bonum præsens, quod malo præsenti contrarium est, non habet difficultatem;) neque ratione accessus , & recessus. Nam præsenti malo vel succumbit , & hoc pertinet ad tristitiam ; vel resistit, atque hoc iræ proprium est. *Ibid. art. 3.* Aristoteles iræ opponit ἀγαύων, eamque definit ἀγαστῶν ὑπέμνον τὸ ὄργην. Id est, remissionem & sedationem ira. *lib. 2. Rhet. cap. 3.* Sed non videtur iræ remissio ab ira discrepare specie, nedium ut illi contraria sit.

C A P. IX.

De Voluptate & Dolore.

§. I.

Dhilosophia moralis non solum circa actiones humanas , & affectus , sed etiam circa voluptatem , & dolorem occupata est. Etenim in voluptate & dolore, non solum mediocritas servanda est, sicut in actionibus , & affectibus; verum & danda est opera, ut iis rebus gaudemus , & doleamus , & eo modo , quibus , & quomodo gaudendum , & dolendum est.

est. Tum cavendum est, ne voluptatis illecebbris ad turpes, atque improbas actiones illiciamur, & doloris aculeis ab honestis actionibus deterreamur. *lib. 2. Ethic. cap. 3. lib. 2.*

Eud. cap. 4.

II. Ut autem naturam τὸν ἡδονὴν καὶ λύπην, id est, *voluptatis* & *doloris*, accurate tradamus, observandum est, hæc vocabula trifariam accipi: Ac primò pro eo, quod voluptatem, & dolorem adfert. Hoc sensu dicitur *lib. 3. Eth. cap. 11. temperantia. & fortitudo* peculiari jure ~~τοῖς~~ τὰς ἡδονὰς καὶ λύπας versari. id est, ~~τοῖς~~ τὰς ἡδονὰς καὶ λυπηρά, ut ipse sese Philosophus interpretatur. Aliàs omni virtuti morali tribuitur, versari ~~τοῖς~~ τὰς ἡδονὰς καὶ λύπας. *lib. 2. Ethic. cap. 3.* Secundò sumuntur pro affectibus quibus animus movetur. Hoc sensu accipitur ἡδονὴ *lib. 6. Top. cap. 6.* quo loco dicuntur χαρά, τίεψις, οὐφρεσσών esse nomina τὸν ἡδονὴν, idemque prorsus significare; cum tamen χαρά inter affectus recentetur. *lib. 2. Ethic. cap. 5. & lib. 1. de Anim. cap. I.* Tertio usurpantur pro affectione animi, quæ motum sequitur: quæ quidem ipsa affectus non est, sed comes est affectuum. ut *lib. 2. Rh. cap. 1. lib. 2. Eud. cap. 2. & lib. 2. Ethic. cap. 5.* Quibus locis affectus hac notâ describuntur, oīs ἐπειτα ἡδονὴ εἰ λύπη. Id est, qua comitatur *voluptas* & *dolor*.

III. Voluptas hac tertia acceptione definitur

nitur πελέας τινεγέτας ἐπιγρόμφοι πέλοι. Id est, perfecta operationis finis aut perfectio extrinsecus accedens. lib. 10. Ethic. cap. 4.

iv. Ex qua definitione colligitur, voluptatem proxime non proficiisci à facultate naturali, non etiam ab habitu; sed à facultatis naturalis aut habitus operatione. Ideoque voluptatem non esse ipsam operationem facultatis naturalis, aut habitus, sed perfectiōnem quæ cum operatione conjuncta est, eamque perficit; non quidem ut causa efficiens, quomodo objectum sensus dicitur sensum perficere, cum eum ad sentiendum impellit; non etiam ut habitus, id est, ut causa formalis & interna, quomodo dicitur sanitas efficere, ut quis sit sanus; sed ut finis quidam, qui quidem per se non intenditur, sed tamen qui actionē perfectam, quæ ab agente intenditur, perpetuò comitatur, sicut pulchritudo florentem ætatem. lib. 10. Eth. c. 4. Nemo enim bene operatur, ut voluptatem percipiat; sed voluptatem percipit, qui bene operatur.

v. Quemadmodum voluptas actionem perficit, ὡς πέλοι ἐπιγρόμφοι, ita actionis internam perfectionem præsupponit, eamque sequitur: sicut dolor comitatur actionem imperfectam. Est autem actio perfecta ἡ θάρση ἀγχειρίδιος τὸ κοράκιον τὸ ὑπ' αὐτῶν. Id est, qua editur à facultate optimè dispositâ,

E mini-

minimeq; impeditâ, & tendit in objectum in suo genere præstantissimum. lib. 10. Eth. c. 4.
Sic ex visione voluptatem percipimus, cum & illæsa est, ac non impedita videndi facultas, & res pulchra est, quam intuemur.

V I. Imperfecta actio, ex quâ dolorem nasci diximus, ea est, quæ vel à laesâ aut impeditâ facultate proficiuntur, aut quæ versantur circa objectum, quod facultati non respondet. Sic ex visione dolorem capimus, cum vel ex oculis laboramus, vel cum rei horridam, & obsecnem intuemur.

V I I. Mensura voluptatis & doloris, est sensus aut intellectus, quatenus appetitui præest. Quamdiu ergo τὸ αἰδητὸν, καὶ τὸ νερῆς ἡ οἰος δεῖ, & τὸ κεῖτον, ἡ θεωρεῖν, εἴται τὸ τῆς εὐσεγγένειας ἡ ιδούν. Id est, *Quamdiu objectum sensus, aut intellectus talia sunt, qualia debent esse, atque ipse etiam sensus atque ratio, voluptas erit cum actione conjuncta. lib. 3. Eth. cap. 4.*

V I I I. Voluptas, ut ex dictis colligitur, requirit proportionem objecti, & facultatis cognoscentis: eâ sublatâ, voluptas tollitur, eique dolor succedit. Hinc petenda est ratio, cur voluptas non possit esse perpetua, sed quæ prius voluptatem adferunt, postea fastidium pariant & dolorem; nimirum, quia homines ἀδυωλίσσοντεχνῶς εὐεγγένειν, id est, nequeunt assiduam operationem perferre. Delisaunt enim, exhaustis & consumptis spiritibus,

ritibus, quorum adminiculo suis operacionibus incumbunt. Hinc fit, ut cogitatio, & animi attentio remittatur, & voluptas languescat primum, obrepente satietate, deinde plane cesset, & in fastidium ac dolorem desinat. *lib. 10. Eth. cap. 4.*

x. Hinc etiam intelligitur cur trahat sua quemque voluptas; & quæ his voluptatem, aliis adferant dolorem: nimirum, quia non omnes eodem modo affecti dispositi^q; sunt, non eadem possunt omnibus esse convenientia. *lib. 10 Eth. cap. 5.*

x. Voluptates inter se se specie distinguuntur, sicut functiones, cum quibus sunt coniunctæ. Unicuiq; enim actioni quædam voluptas *owning*), id est, *propria ac familiaris est*, à quâ augetur & promovetur. μᾶλλον δέ εργα τεχνῶν, καὶ ἐξακελβύσσοι μεθ' οὐδοῦς συνεγγύεται. Id est, melius judicant & accuratiū tractant singula, qui cum voluptate agunt. Sic Geometræ evadunt excellentes, qui studiis Geometricis delestantur: & in Musicis: aliisque disciplinis, eodem modo res habet. *lib. 10. Eth. cap. 5.* Atqui quæ propria sunt rebus specie differentibus, ea specie quoque discrepare necesse est. Quemadmodū ergo sensio, specie differt à cogitatione: ita etiam specie differt voluptas, quæ ex sensione, ab eâ, quæ ex cogitatione, percipitur.

x i. Specifica voluptatum differentia, vel
E 2 in pri-

in primis liquet cū ḡtās & φ̄' ētīwv nōd̄as ēp̄-
nōd̄as ētīwv tāis cūrējīas. Id est, ex eo, quod
voluptates ortae ex aliis actionibus, alias quas-
libet actiones impediunt. Ex. gr. si quis sit, qui
tibiā canente delectetur, eum difficile erit,
orationi, quæ tum fortè habetur, tibiā ca-
nente attendere. Idemque contingit, cum
quis duabus simul rebus vacat. Ea enim actio,
quæ jucundior est, alteram elidit: idque tan-
to magis, quanto illius voluptas major fue-
rit, quam alterius. Διὸ γαίροντες ὅτῳ καὶ σφόδρᾳ,
ἢ πάντι μᾶρτρῳ ἔπερσον οὐδὲ ἀλλα ποιῶμεν, αἴδοις
ηὔτε μηδέ δρακονόμῳσι. Id est, Propterea, cum re
quapiam vehementer capimur, nihil ferè
aliud agere possumus: at cum eā parum dele-
ctamur, alia ferè agere solemus. Nam planè,
sicuti proprius dolor, ita peregrina voluptas
animum impedit, quo minus attentè aliis
quibuslibet actionibus vacet, & ex iis volu-
ptatem capiat: sed dispari tamen modo. Nam
proprius dolor animum violenter abstrahit,
peregrina voluptas blande avocat ab aliis
functionibus, & retrahit ad suas. Quoniam
igitur, οὐ μὴ οἰκεῖα ήδονὴ ἐξακελβοῖ τὰς cūrē-
jīas, ηγχοντατέρας, καὶ βελτίως ποιεῖ, αἴ τοι ἀλλό-
τρια λυμαίνονται). δῆλος ὡς πολὺ διεστῶται. Id est,
Quoniam propria voluptas actiones accura-
tiores, stabiliores, & meliores efficit, & aliena
voluptates actiones impediunt, sequitur volu-
ptates plurimum differre. lib. 10. Eth. cap. 5.

xii. Vo-

xii. Voluptas variè dividitur: Ac primo in voluptatem animi, & voluptatem corporis.

xiii. Voluptas animi, animo propria est; & mente sic percipitur, ut ad corpus nullo modo pertineat: voluptas corporis sensu percipitur; ideoque ad animum ita spectat ut corpus etiam afficiat: sensus enim corporei sunt. Contingit interdum (inquit Xenophō) δὶ αὐτῆς τὸ Ψυχῆς ὑδεῖας η λυπηταῖς. id est, ipso animo voluptatem percipere, aut dolorem. interdum καὶ τὸ Αἴσιον τὸ Ψυχῆς καὶ Αἴσιον μαρτυρῶ, id est, pariter animo & corpore. Illa animi; hæc sensus voluptas est.

xiv. Voluptas corporis totiplex est, quot sunt sensus. Alia enim visu, alia auditu, alia aliis sensibus percipiuntur. Ex his voluptates ex gustu & tactu brutis etiam convenient, ceteræ sensuum voluptates in bruta non cadunt, οὐλώνται οὐ μέσονται, id est, nisi per accidens: quatenus scilicet horum sensuum voluptates memoriam refricant, aut imaginationem concitant voluptatum ad gustum & tactum pertinentium. lib. 3. Ethic. cap. 10.

xv. Secundò dividitur voluptas in communem ac naturalem, & propriam atque adventitiam. lib. 3. Eth. cap. 11. Voluptas communis dicitur, quam omnia animantia naturaliter, ac sine delectu expetunt, ac percipiunt ex usu nutrimenti ac Veneris cuiuslibet,

bet, ad conservationem sui, tum in individuo, tum in specie. Voluptas propria est, quam quodq; animal suo judicio sibi deligit, ex hoc aut illo nutrimento aut Venere. De qua dicitur, Trahit sua quemque voluptas.

xvi. Quot modis unum oppositorum dicitur, tot modis dicitur & alterum: quo circa eodem modo dolor dividi potest; primò in dolorem animi & corporis; secundò in dolorem communem & proprium.

xvii. Voluptas eodem modo aestimanda est, atque operationes, ex quibus oritur. Quocirca cum actiones aliæ bonæ sint, atq; eligendæ, aliæ malæ, ac fugiendæ, aliæ honestæ; etiam voluptatum aliæ bonæ atque honestæ, aliæ malæ atque inhonestæ, aliæ deinde mediæ cuiusdam conditionis censendæ sunt. lib. 7. Eth. cap. 13. & lib. 10. cap. 5.

xviii. Quod quædam voluptates inhonestæ sint, quædam mediæ conditionis, hoc est, neque honestæ neque turpes, per se satis notum: quod quædam honestæ sint ac bona, & à viro bono eligendæ, sequentibus argumentis contra Platonicos ostenditur. Primò, quia dolor voluptati contrarius est: at dolor malus est, vel *ἀπλαθίς*, vel quatenus impedit honestas actiones. Ergo voluptas bona est, aut simpliciter, aut ex parte. Secundò, quia beata vita cum voluptate conjuncta est: at si omnis voluptas mala esset, beatum non tantum

tantum non idem, ἀλλὰ καὶ λυπηρῶς vivere necesse esset. lib. 7. Eth. cap. 13. Tertio quia omnes, non bestiae solum, sed homines etiam, voluptatem expetunt. Quartò, quia voluptas alia bona auget. majus enim bonum virtus est cum voluptate, quam si sola sit, & voluptate destituta. lib. 10. Ethic. cap. 2.

xix. Voluptates animi non solum sunt præstantiores, quam voluntates corporis; sed etiam αὐλῆς bonae sunt, cum voluntates corporis tantum sint bonae secundum quid, atque ex parte. Etenim voluntates corporis mediocritate probantur; excessu vitiosae sunt: at voluntates animi modum non habent; sed quo maiores, eo præstantiores sunt. Deinde voluntates corporis alicui defectui corporis medentur; ideoque cum dolore conjunctæ sunt: at voluntates animi incorporeæ sunt, ac finitiae, & ab omni dolore immunes. Atque hac de causa stabiliores sunt, & minus satietati ac fastidio obnoxiae. lib. 7. Eth. cap. 14.

xx. Causæ cur à vulgo corporis voluntates præferantur voluntatibus animi, ex inultis hæ sunt. Primo, quia putantur corporis doloribus mederi, eoque quantumvis magnos expellere. Secundo, quia vulgus, quod sensu magis viget, quam mente, nullas alias voluntates percipere potest, præter voluntates corporis, quæ sensus feriunt. lib. 7. Eth. cap. 14.

xxi. Hæc ferè sunt quæ Aristoteles de voluptate & dolore disputat. Platonici paulo aliter de voluptate philosophantur. Etenim Plato de voluptate differit in Philebo. Ex quo dialogo talem definitionem collegit Aristoteles. *Voluptas est γένος εἰς τὸν φύσιν αὐθητὸν, id est, ortus in naturam, qui fit cum sensu.* lib. 7. Eth. cap. II. Similiter cum lib. I. Rhet. cap. II. voluptatem definiuit, κίνησιν πάντας Φυγῆς καὶ καλέσματος ἀρρόνας καὶ αὐθητὸν εἰς τὸν τῶν ἀρχέων φύσιν, id est, motionem anima ex restitutionem subitam ac sensibilem in statum natura convenientem, non ex sua, sed ex Platonis sententia, loqui censendus est. Ceterum Plato per γένος, κίνησιν, & καλέσματον εἰς τὴν φύσιν, intelligebat αὐταπλήρωσιν τὰς τὰς φύσεως, id est, repletionem deficientis naturæ. Adjecit autem vocem *cum sensu*, quia multæ motiones sunt, quibus naturæ defectus atque indigentia restauratur, quæ tamen non sunt conjunctæ cum sensu, ut concoctio, accretio, &c. *Aphasius in cap. 3. lib. 7. Eth.*

xxii. Ex hisce colligebant Plaronici, voluptatem esse imperfectam: quia omnis motus imperfectus est, & actus entis in potentia. lib. 7. Eth. cap. II. & lib. 10. cap. 3.

xxiii. Hæc Aristoteles rejicit, atque refellit. Ac primò docet, voluptatem non esse motum: quia motui competit celeritas & tarditas, voluptati non competit. *H' δῆμαρ μὴ*
γένε

γάρ οἱ ταχέως, ἐβογδεῖσι, τὴν ἑταιρίαν μεταπέμπει
εἰς τὸν ὄντα καὶ γεγένηται πρότερον τοῦτον, λέγω δὲ ὅτι
ταχέως σύν εἴη. Id est, fieri potest, ut quis
celeriter aut tardè voluptate perfundatur, id
est, ad voluptatem traducatur: at voluptate
frui celeriter non contingit. lib. 10. Eth. cap. 3.
Deinde docet voluptatem non esse *ortum*
aut expletionem natura deficientis. Expletio
enim corporis affectio est, molesta illa qui-
dem & cum dolore conjuncta: non est ergo
voluptas ipsa expletio: Verum, cum sit ex-
pletio, fieri potest ut aliquis voluptate affi-
ciatur: sicuti afficitur dolore cum exinan-
tur. lib. 10. Eth. cap. 3. Præterea non omnes
voluptates cum expletione conjunctæ sunt,
sed eæ tantum, quæ ex alimentis percipiun-
tur: voluptates animi, & nonnullæ earum,
quæ ad corpus pertinent, etiam tum percipi-
piuntur, cum natura nihil desiderat: idque
sine ullo dolore, aut cupiditate prævia. lib. 7.
Eth. cap. 11. & lib. 10. cap. 3.

xxiv. Præterea falsum est, voluptatem
imperfectam esse ac per partes, ut motus,
acquiri. Quin est ὁλον π, ἐμέρεσον, id est, to-
tum quidatque *impartibile*: ideoque ἄθροις,
id est, momento temporis percipitur. Etenim
πράττεια χρόνος λέποι πις αὐτὸν τὸν
πλείω χρόνον μεγνομένης πελφωθήσεται τὸ εἶδός.
Id est, Nullo tempore fieri potest, ut quis vo-
luptatem percipiat, cuius forma cum produ-

etione temporis perficitur. Nimirum, ὅπερ οὐδενὸς τοῦ ἀτακτοῦ χρέος πέλαστο τὸ εἰδός. Id est, quia voluptatis forma in quolibet tempore perfecta est. lib. 10. cap. 4. Est quidem alia voluptas aliâ diuturnior aut major : totâ tamen voluptate semper fruitur, quisquis fruitur.

C A P. X.

De virtutibus intellectualibus, prae-
cipue de Prudentia.

§. I.

Actum est de fine, & objecto moralis Philosophiae ; supersunt media, quibus propositus finis acquirendus debet. Virtus scilicet, & Amicitia. de quibus deinceps agendum est.

II. Virtus, & δόξη, unde dicta sint, dictum est cap. 2. §. 2. Virtus hoc loco non sumitur pro quâlibet rei qualitate, aut efficaciam, sed pro habitu, qui subjectum in quo est, (animum scilicet hominis) διέχει δύναται, & τοῦτο μάταιον δύναται. Id est, bene affectum reddit, et opus ejus rectum, ac perfectum dat. lib. 2. Eth. cap. 6.

III. Virtutes dividuntur in ἀγονίκες & ἀδίκες, id est, *intellectuales* & *moraes*. lib. 2. Eth. cap. 1. & lib. 6. cap. 1. Quarum illæ, mentem, hæ, appetitum regunt, ac perficiunt. lib.

lib. i. Eth. cap. 13. Per mentem autem intellico partem illam animae, quae immortalis est. Errat enim Picolhomineus, quum virtutes dianoeticas in phantasia recipi, & in memoria servari docet. grad. 5. cap. 6.

i v. Operationes mentis duæ sunt, quae virtute diriguntur, $\chi\lambda\gamma\varphi\alpha\sigma\varsigma$ καὶ διάφασις, id est, affirmatio & negatio: quibus totidem operationes appetitus respondent, θλεξις καὶ φυγὴ, id est, appetitio & fuga. Quemadmodum autem virtus intellectualis mentem disponit, ut nihil affirmet, nisi verum, nihil neget, nisi falsum; ita disponit virtus moralis appetitum, ut nihil prosequatur nisi bonum, nihil averget nisi malum. lib. 6. Eth. cap. 2.

v. Virtus moralis non potest exerceri fine virtute dianoetica. Appetitus enim noster ex se cæcus est. quare indiget duce ratione, quae objecta censeat, & bonum esse dicat, quod bonum est, & malum, quod malum est: quæque mediocritatem, in qua moralis virtus posita est, in qualibet actione definiat, & ad varias circumstantias accommodet.

vi. Virtutes dianoeticæ sunt quinque: νοῦς, ἐπιστῆμα, σοφία, τέχνη, καὶ φρεγός. Id est, intelligentia, scientia, sapientia, ars, & prudenter. lib. 6. Eth. cap. 3.

vii. Mentis partes duæ sunt, τὸ ἐπιστημονικόν, & τὸ λογιστικόν. lib. 6. Eth. cap. 1. Sive, quod codem redit, τὸ θεωρητικόν, καὶ τὸ πρακτικόν.

Mens.

Mens enim theoretica, ad sciendum; practica, ad ratiocinandum, ac deliberandum vallet. Ad partem theoreticam pertinent intelligentia, scientia & sapientia: ad practicam, ars & prudentia. Mens theoretica versatur circa ea, quorum principia aliter se habere nequeunt; practica, circa illa quae hoc vel illo modo possunt evenire. *lib. 6. Eth. cap. 3.* Illius finis; & perfectio, est sola veritas; hujus, veritas ἡμελόγιος ἔχουσι τὴν ὀρέζει τὴν ὁρθήν, id est, qua congruit cum appetitu recto, quæque ad actionem refertur. *lib. 6. Eth. cap. 2.*

VIII. Intelligentia est habitus assentendi principiis sine demonstratione. *lib. 6. Eth. cap. 6.* Scientia est habitus demonstrativus. *Ibid. cap. 3.* hoc est, cognitio rerum necessariarum per causas, ac principia. *lib. 1. post. cap. 2.* Sapientia est rerum præstantissimarum scientia, cum intelligentia conjuncta. *lib. 6. Eth. cap. 7.* Ars est habitus μηλόγιος ἀληθεύσι ποιητικός, id est, cum rectaratione effectivus. Εἰ si γὰρ πᾶσαι τέχναι τοῖναι φύσισιν, καὶ τὸ συχνάζειν, καὶ διερεῖν, ὅπως αὐτὸνταί ποτὲ σύδεχομένων καὶ εἴραν, καὶ μὴ εἴραν. Idest, Omnis enim ars in rei productione occupata est; idque molitur et spectat, ut aliquid fiat eorum, qua esse possunt, et non esse. *lib. 6. Eth. cap. 4.*

IX. Sed de his satis; de prudentia accurius agendum est. Ea enim sola ad moralem spectat Philosophiam. Intelligentia, scientia & sa-

& sapientia Philosophiam theoreticam constituant, & media sunt ad felicitatem theoreticam: ars omnino ad philosophiam non pertinet, quia hominis animum nullâ felicitatis parte imbuit, (quod tamen philosophia munus est) sed tantum circa instrumenta vitae occupata est.

x. Prudentia, dicta quasi providentia, Ciceroni est rerum expetendarum fugienda- rumque scientia. Aristoteli est ἔξι ἀληθῆς μῆδος πρακτικῆς τε τὰ τέλη τρόπων ἀγαθῶν κα- κῶν. Id est, *habitus cum ratione verâ conjunctus, ad agendum idoneus, in iis occupatus, qua homini bona, vel mala sunt.* lib. 6. Eth. c. 5.

xii. In hac definitione genus est, *habitus cum ratione verâ*: quod nihil aliud est, quam *virtus intellectualis*. Nam ratio ad intellectum, sive mentem pertinet, & veritas mentis perfectio est, quæ virtutem facit.

xiii. Differentia petita est à fine, & obiecto. Finis prudentiae indicatur, cum dicitur *habitus practicus*: idque non quia in praxi consistit, ut justitia, temperantia, & ceteræ virtutes morales; sed quia ad praxim ordinatur, eamque dirigit. Spectat enim veritatem cum recto appetitu, & actione conjunctam. Hac parte distinguitur prudentia ab intelligentia, scientiâ & sapientiâ: quarum perfectio veritas est, & finis ἡγεμία.

xiv. Obiectum prudentiæ sunt ea omnia, quæ

quæ homini bona vel mala sunt, hoc est, quorum recta, vel prava ele^tione, aut fuga, homo probus, vel improbus constituitur: uno verbo τὰ πρᾶγματα. Hac parte discernitur prudentia ab arte, quæ versatur circa τὰ ποιητικά. Quid inter σοφίαν, & πόνησιν discriminis sit, dictum est cap. i. §. 7. Sunt & alia inter prudentiam, & artem discrimina. Ac primò, quod artis sit aliqua virtus, prudentiæ non sit: hoc est, quod artifex possit esse bonus, & malus; prudens, non nisi bonus. Secundò, quod in arte excusatius fit (verba sunt Senecæ, Epist. 95.) voluntate peccare, quam casu; in prudentia, maxima culpa sit sponte delinquare. lib. 6. Eth. cap. 5.

xiv. Officium prudentiæ est καλῶς βαθεῖσθαι τὰ αὐτῷ ἀγαδῖνα καὶ συμφέροντα, εἰ μέρος, εἰσ ποία τεχνές υἱίσιαν ἢ ιχεύ· ἀλλὰ ποία τεχνές τὸ δὲ ζῆν ὄλον. Id est, bene consulere in iis, qua sibi bona & utilia sunt; non singulatim, quanam, verbi gratia ad bonam valetudinem, aut robur; sed universè, qua ad bene beatèque vivendum conducant. lib. 6. Eth. cap. 5.

xv. Consilium vir prudens init, non tam de universis, quam de singulis. Universalia enim vivendi præcepta, & leges, magis certæ sunt, ac definitæ, quam ut consultationem requirant. Quomodo autem singulæ actiones ad normam virtutis componendæ sunt, longè obscurissimum est propter maximam

mam circumstantiarum varietatem , à quibus actionis rectitudo , aut pravitas dependet. Hicigitur consilio opus est.

xvi. Capto consilio, decernit prudentia, vel bonum præ malo, vel majus bonum præ minore, vel minus malum præ majore eligendum. Minus enim malum habet rationem boni. Hæc electio solum habet locum in malo tristi ; malum turpe nunquam prudens eligit, ne quidem si minus sit : quia suæ potestatis est utrumque malum evitare, nullamq; turpitudinem, ne minimam quidem, admittere.

xvii. Prudentia dividi potest in Ethicam (Aristoteles eam vocat τὴν φειδῶν τὸν Εἴρην, id est, qua versatur circa se solum.) Oeconomicam & Politicam. Ethica prudentia dicitur, quâ quisque sibi privatim bene consulit; Oeconomica , quâ bene consulit familiæ; Politica, quâ bene consulit universæ civitati, καὶ δῆμος τῷ περικλεῖ συγχίστην ; id est , colligent ad id, quod factu optimum est. lib. 6. Eth. cap. 8. Tres hæ prudentiæ species , non subiecto sive re, sed τῷ εἴρην, id est , essentiâ ac ratione discernuntur. Ibid. Unus enim habitus est, quo singulis, & familiæ , & civitati consulitur; quia idem bonum est in καὶ πόλει, id est, uni ērurbi. lib. 1. Eth. cap. 1.

xviii. Prudentia politica dividitur in architectonicam, & practicam: illa generales leges

leges condit, ac canones, quibus civitas regenda est; unde & νομοθετική, id est, *legislatoria* dicitur: hæc civitatem regit secundum conditas leges, & Ψηφίσματα, id est, *decreta* facit εν τοῖς καθ' ἐγενέσαι, id est, *de singulis factis*. Unde & politica καὶ ἐξοχὴ dicitur, servato nomine communis generis. lib. 6 Eth. cap. 8. Politica subdividitur in δικαιολογία & βελόνη-
xlii. quarum hæc in rebus gerendis; illa, in præmiis, ac pœnis decernendis, & litibus di-
judicandis, occupata est. lib. 6. Eth. cap. 8.

xix. Prudentia cum virtute morali necessariò conjuncta est. Hinc duo sequuntur. Primo, Neminem posse esse virum bonum ac verè probum, sine prudentiâ. Οὐ γὰρ μόνον ἡ προσέποντος λόγος, ἀλλὰ ἔνι μὲν τὸ φρεθῆ λόγος εἴξεις, δρετήσι. Id est, *Virtus enim non solum rectâ ratione consentaneus sed etiam cum rectâ ratione conjunctus habitus est*. lib. 6. Eth. cap. 3. Quin imò prudentia est veluti δροχετέλων cæterarum virtutum. ὡς γὰρ αὐτὴ προσάρξει, γίνεται δρετῶν, εἰ διατάσσει, εἰ διατάσσει πράττει. Id est, ut enim ipsa prescriperit, ita virtutes, οἷς qui iis praditi sunt, agunt. lib. 1. Mag. Moral. cap. 35. Etenim vis virtutis consistit in rectâ προσεπέσῃ. Atqui προσεπέσῃς non potest esse recta sine prudentiâ. lib. 6 Eth. cap. 13. Est enim ὅπερις βελόνη. Id est, appetitio cum deliberatione. lib. 6. Eth. cap. 2. Et καλῶς βελόνεσσι, id est, recte deliberare, est munus prudentiæ. lib. 6. Eth.

Eth. cap. 5. Secundò sequitur, neminem posse esse prudentem sine virtute morali. Prudens enim debet ad optimum finem vitam suam, omnesque actiones dirigere. At unusquisque finem sibi proponit studiis suis ac moribus consentaneum; bonus, bonum: malus, malum. *lib. 3. Eth. cap. 5.* Vitiositas enim pervertit judicium rationis, καὶ ἀληθείας ποιεῖ τὰς πράξεις δόχας, id est, efficit ut de principiis actionum (hoc est, de fine) *falsum* judicet. *lib. 6. Eth. cap. 12.* Ex quibus liquet, καὶ τὸ φρόνησιν, καὶ τὴν δέσμων διπλελέσθαι τὸ ἔργον. id est, prudentiam & morali virtute opus virtutis absolvi. Virtus enim τὸ σκοπὸν ποιεῖδον, id est, scopum (agenti propositum) rectum facit; prudentia, τὰς τρόπους, id est, media ad hunc ducentia. *lib. 6. Eth. cap. 12.*

x x. Vulgo quatuor recensentur comites prudentiae, σοφίας, δειότης, οὐδελία, Εγνώμη, id est, perspicacitas, solertia, rectitudo consilii, & sententia: sed videntur σοφίας & δειότης inter causas potius prudentiae, οὐδελία & γνώμη inter effecta numerandæ.

xxi. Perspicacitas est naturalis facultas judicandi de mediis. Differt ergo à prudentia non solum nomine, quod à natura sit, prudentia usu acquisita: sed etiam, quod judicet tantum de iis, eaque approbet, quæ prudentia excogitavit, aut præcepit agenda aut omittenda. *lib. 6. Eth. cap. 10.* Perspicacitati oppo-

opponitur *ἀρωτοία*, id est, *stoliditas*, quæ & ipsa à natura est. Solertia est facultas naturalis, media celeriter consequendi, & ad scopum applicandi. *lib. 6. Eth. cap. 13.*

xxii. Hæc duæ causæ remotæ sunt: causa proxima prudentiæ sunt præcepta, & experientia. Præcepta suppeditant cognitionem universalium; experientia, singularium. *lib. 6. Eth. cap. 8.* Vtraque in prudente requiriatur; sed experientia præcipue. *lib. 6. Eth. cap. 7.* & *lib. 1. Met. cap. 1.* Hæc causa est cur juvenes fieri nequeant aut difficulter fiant prudentes. *lib. 1. Eth. cap. 3.* & *lib. 6. cap. 8.* Experientia ex memoria gignitur. multæ enim ejusdem rei memoriarum, unius experientiæ vim efficiunt. *lib. 1. Met. cap. 1.* Sub experientia comprehenduntur exempla, quorum observatio vel imprimis facit ad prudentiam.

xxiii. Ut consilium rectum sit, (hoc enim sonat ὀλελία) requiritur, ut & finis bonus sit, & media legitima: tum etiam, ut nec præceps sit, nec nimis lentum. *lib. 6. Ethic. cap. 9.* Γνώμη definitur ἐπικέντρωσις ὁρθή, id est, *rectum aqui & boni viri* (de aliorum dictis aut factis) *judicium*. Vir bonus & æquus hic dicitur, qui συγνωμικὸς est, hoc est, facilis *ad ignoscendum*, quod per ignorantiam & infirmitatem commissum est. *lib. 6. Eth. cap. 11.*

xxiv. Cum prudentia pugnat; I, Imprudentia; II, Ἀδράμετος φρο思τή; III, πανεργή.
Impru-

Imprudens vocatur, qui, vel occasiones rerum gerendarum negligit, vel nimiā affectuum vehementiā, ac festinatione arripit, sine debitā deliberatione. *ανθράκης φροντίδης* dicitur, qui sollicitam, & anxiam deliberationem instituit de rebus nihili. *πανθεγχός* sive versutus appellatur, qui pravum finem sibi propositum habet, vel pravis mediis aspirat, etiam ad finem bonum.

C A P. XI.

De natura moralis virtutis in genere.

§. I.

Hxplícata virtute intellectus, quantum quidem instituto nostro sufficit, de virtute morali porro agendum est; idque vel secundum essentiam absolutam, vel secundum gradus perfectionis, aut imperfectionis. De virtute absolute agendum est prius in genere; deinde de singulis virtutibus in specie.

11. Virtus moralis definitur *έξις φροντίδης μεσοτήκης της σοφίας ήματος, ἀελισμός λόγων, εἰς αὐτὸν φρόνιμος ὁρίσειν.* Id est, habitus cum consilio conjunctus, inque mediocritate consistens, qua penes nos, ac iudicio viri prudentis definita est. lib. 2. Eth. cap. 6. Vel pleniūs hoc modo. Virtus moralis est habitus

tus appetitus sensitivi cum consilio conjunctus, inque eâ mediocritate affectuum, & actionum, nec non voluptatis atque doloris consistens, quæ ad nos relata, & viri prudentis judicio definita est.

111. Genus virtutis est *habitus* ~~αρετής~~
τάγματος. Τέλος ταῦτα τοῖς ἡψυχίων ὑπάρχει, διώσ-
μις, πάθος, εἴδης. Η' μὴ διώσμις, δρχήσις ὅλη
Ἐπάθεις· τὸ δὲ πάθος, κίνησις τοῦ διώσμεως
ἢ ἡ εἴδης ἰχύς. Εκατόντα τοῦ διώσμεως εἰς ἔθυς
ἐγκινούμενη. Id est, *Tria sunt in animo, facultas, affectus, & habitus. Facultas est principium & materia affectus; affectus, motio quadam facultatis; habitus, robur & conformitas facultatis consuetudine parta.* Plut. de virt. Mor. Ad horum unum virtutes & vicia referenda sunt. Non referuntur autem ad affectus, aut facultates. Nam à virtutibus boni
denominantur, qui iis praediti sunt, à vitiis
mali; ob illas laudantur, ob hæc vituperantur: at à facultatibus, aut affectibus, nec bonus quispiam, nec malus nominatur. Facultates enim à naturâ sunt, & indifferenti modo se habent ad probitatem & improbitatem. Et affectibus commovemur; non sumus, neque dicimur tales. Relinquitur ergo,
virtutem esse habitum. lib. 2. Eth. cap. 5. lib. 1.
Magn. Mor. cap. 7. lib. 2. Eud. cap. 2.

i v. Additur ~~αρετής~~: non quia virtus
eiusve propria functio in nudâ ~~αρετής~~ con-
sistit;

ficit; sed quia non potest exerceri sine prævia ~~convenientia~~.

v. Differentia virtutis moralis petita est à materiâ & formâ. Materiæ nomine intellegitur subjectum & objectum. Nulla enim alia materia tribui potest accidentibus.

vi. Subjectum virtutis haud dubiè est appetitus: verùm cùm appetitus sit geminus, alter rationalis, alter $\alpha\lambdaογος$, (ille voluntas, hic appetitus sensitivus dicitur) in utro duorum virtus moralis sita sit, satiè ancipiti controversia disputatur. Rationes enim pro utraque parte adferri possunt admodum speciosæ. Urgentiores tamen eæ videntur esse, quibus appetitui sensitivo virtutes morales afferuntur; quarum hæ sunt præcipuæ.

vii. Primò virtus versatur in edomandis affectibus, ut postea videbimus. Est enim habitus quo $\sigma\xi\deltaος \tauο\ \pi\acute{α}\gammaη\ δι\ \epsilon\chi\rho\mu\pi$, id est, bene sumus in perturbationibus affecti. lib. 2. Eth. cap. 5. sive, quod eodem redit, quo affectus nostri rationi obediunt. lib. 2. End. cap. 1. At affectus in appetitu sensitivo sunt, non in voluntate; ut docuimus cap. 7. §. 9. Ergò & virtutes morales. Hoc argumento demonstrat Aristoteles contra Platonem, virtutes non esse scientias: si enim virtutes essent scientiæ, inquit, essent cù τω\ Δι\γρον\ηκε\ τ\ \psi\chi\η\ μορ\ιω, id est, in rationali anima parte: atq; ita tolleretur, ē το\ \alpha\λο\σο\ \psi\chi\η\ μέ\ρο\ς, ē πά\δο\ς xvi

aḡi n̄θ G. Id est, pars anima ratione carens, & affectus, & mores. i. Mag. Moral. cap. i. Secundò, virtus debet in ea animi parte collocari, quæ potest à ratione dissidere: at voluntas semper sequitur rationem: unde appetitus rationalis appellatur; nec ab eâ unquam dissidet, nisi cum ratio dissidet à se ipsa, ut ostendimus cap. 6. §. 10. Tertiò, igniculi & semina virtutum sunt in appetitu sensitivo. Nam etiam in pueris sese exerunt ante usum rationis. At virtutes, & eorum rudimenta, in diversis subjectis collocare, absurdum plane atque absurdum est.

VIII. Quod autem Scotus lib. 3. sent. dist. 33. quaest. i. colligat, virtutem non esse in appetitu sensitivo, quia est habitus *αρετῆς*, qui versatur circa bonum honestum, cuius actus sit laudabilis, & homini peculiaris; non satis solidum est. Nam appetitus sensitivus dupliciter considerari debet: nempe, vel quatenus à ratione separatus est; ut sit in brutis: vel quatenus cum ratione conjunctus est, ab eaque regi potest; ut sit in homine. Si priori modo consideretur, fatendum est, ei neque *αρετής*, neque honestatem, neque laudem convenire, neque ejus actum homini proprium ac peculiarem esse. At si consideretur idem, quatenus ratione dirigitur, jam & *αρετής* illi convenit & honestas, ejusque actio laudabilis, & homini ita propria

pria ac peculiaris esse potest, ut in bruta non cadat. Quoties enim appetitus sensitivus rationis consilio paret, causa non est, cur illius actio minus dicatur *προαιρετική*, quam actio ipsius voluntatis. Imò actio appetitus sensitivi ab actione voluntatis non discrepat, cum appetitus sensitivus sequitur consiliū rationis.

Ix. Thomas à communi virtutum conditione excipit justitiam, eamque tribuit voluntati: sed repugnante ratione. Etenim justitia nihil aliud est, quam universa virtus moralis, licet *τὸ ἔιραν* non sit idem. Nam absolute considerata, virtus dicitur; in ordine ad alium, justitia. *lib. 5. Eth. cap. 1.* Hæc distinctio in ratione potius, quam in re constitit. Quare fieri non potest, ut, cum in appetitu sensitivo sint ceteræ virtutes, justitia ponatur in voluntate. Aristoteles tantum duo genera virtutum facit, intellectuales & morales: illas ponit *ἐν τῷ λογισμῷ*, has *ἐν τῷ ἀλόγῳ*. *lib. 1. Mag. Mor. cap. 1. Et 5. lib. 2. End. cap. 1.* Tertiam sedem non agnoscit. Aut ergo justitia sita erit *ἐν τῷ ἀλόγῳ*, aut erit inter virtutes intellectuales numeranda. Falsum autem est, quod à Thoma adfertur, bonum alienum excedere proportionem appetitus sensitivi; ac proinde justitiam, quæ versatur circa bonum alienum, ad voluntatem, non ad appetitum sensitivum pertinere. Nam certè, si spectetur appetitus sensitivus,

tivus, quatenus in homine rationis imperio subjectus est, ac sedes ceterarum virtutum constituitur, vel ab ipso Thoma, non minus ad alienum bonum à ratione, quā ducitur, excitari, atque impelli potest, quam ad proprium. Quod autem definitionem justitiae ad suæ sententiæ stabilimentum adducit, non admodum firmum est. Nam cùm à I. C^{ti}s justitia definitur, constans & perpetua voluntas suum cuique tribuendi, *ff. de Iustit.* & *I. l. 10.* aut ab Aristotele, habitus quo homines propensi sunt ad res justas gerendas, quoque res justas gerunt, & gerere volunt. *lib. 5. Eth. cap. 1.* voluntas non opponitur appetitu sensitivo, sed designat solummodo, justitiam non posse sine voluntate, aut renitente voluntate exerceri. Atque hoc non est justitiae peculiare, sed omnibus virtutibus moralibus commune.

x. Quin in appetitu sensitivo virtutes morales ponimus, civiles, atque Ethicas, non Theologicas virtutes intelligimus. Aliam enim harum rationem esse, facile agnoscimus. Caritas enim manet in altera vita, *1 Cor. cap. 13.* in qua non erit locus appetiti sensitivo, saltem non ante resurrectionem.

xii. Præterea concedimus, in voluntate esse quosdam habitus virtutibus moralibus analogos, qui ex prudentia, ut effecta ex suis causis, immediate profluunt; quique sic se habent

habent ad prudentiam, sicut actiones voluntatis se habent ad actiones intellectus practici. Hi habitus voluntatem quidem perficiunt ut subjectum, non dirigunt, aut determinant ut objectum. Voluntatem enim ab intellectu pratico determinari, alibi dictum est. At virtutes morales non solum appetitum sensitivum perficiunt ut subjectum, sed dirigunt etiam, ac determinant ut objectum; eumque rationi subjiciunt, ac reddunt morigerum, tametsi natura sua sequatur dictamen phantasiae. Morales ergo virtutes insunt appetiti sensitivo ut sequatur rationem: at habitus illi virtutibus ἀνάλογοι, insunt voluntati, quia sequitur rationem.

XII. Sic de subjecto: Objectum virtutis sunt affectus, quos in appetitu sensitivo residere demonstravimus cap. 7. §. 10. & πράξεις, quae ex affectibus oriuntur, lib. 2. Eth. cap. 6. Item voluptas & dolor, quae πάθη πάθει, καὶ πάσῃ πράξει, καὶ πάσαι τοῖς ιταῖ τέλοις αἴρεσθαι πρόσθεται, id est, omnem affectum, omnem actionem, imò omnia, qua sub electionem veniunt, comitatur. lib. 2. Eth. cap. 3.

XIII. Hæc est materia virtutis moralis. jam de forma dicendum est. Forma virtutis est mediocritas, hoc est, medium inter nimium & parum, sive inter excessum & deficitum. Nam si artes inter nimium & parum medium servant; si opera, quæ scitè affabré-

F

que

que facta sunt, hoc nomine commendantur, ὅπερ ἀφελῶν ἐστιν, ὅπερ παραδέσθαι, ὡς τὸ μὴ
πάρεργον λῆπτος καὶ τὸ ἐπιλέγοντος φύσειρύσοντος τὸ δῦ, τὸ δὲ
μησόστητος σωζόντος, id est, quod nihil illis detra-
hi aut addi possit, excessu & defectu operis per-
fectionem corruptente, eamdemque mediocri-
tate conservante? quidni virtus moralis, quæ
omni arte ἀκριβεστρα καὶ ἀμένων ἐστι, οὐ μέσον αὐ-
τῆς συγχαίρει; Id est, quae omni arte limitior &
melior est, sagittarii more medium cœn scopulpetat ac feriat? lib. 2. Eth. cap. 6.

x iv. Mediocritas hæc præcipue servan-
da est in affectibus, & actionibus. lib. 2. Eth.
cap. 6. Si enim in his nihil fuerit peccatum,
non peccabitur in voluptate aut dolore. Qui
enim appetit, & aversatur, agit, & omittit
quod debet, & quomodo debet, is volupta-
tem, aut dolorem non percipit, nisi ex qui-
bus rebus, & quomodo percipere debet.

x v. Primum ergo servanda est mediocri-
tas in affectibus. Etenim εὐπάριστος καὶ
ἀλιτεροῦ εἰς λαβεῖν, τὸ μὴ ταλέον, τὸ δὲ ἔλατ-
τον, τὸ δὲ ἴσον. Id est, in omni re continua ac
divisibili, & plus, & minus, & aequali su-
mere possumus. Atqui affectum divisibilis
quædam latitudo est. Ergo in affectibus ex-
cessus locum habet, defectus, & mediocri-
tas. lib. 2. Eth. cap. 6. Affectus non esse toto
genere malos, cap. 7. §. 22. contra Stoicos
probavimus. Quare non debet virtus affe-
ctus

etus abolere, sed moderari, & regere, ut inter excessum, & defectum consistant. Non est ergo virtus ἀπάρδα ηγεμονία, id est, *vacuitas à perturbatione, aut animi quies*, ut Stoici voluerunt, sed συμμετρία potius affectuum, ac mediocritas. *lib. 2. Eth. cap. 3.*

xvi. In actionibus etiam latitudo quedam est, atque extensio, aut potius in rebus, circa quas actiones humanæ sunt occupatae, veluti in pecuniâ, honore, periculis, nutrimento, &c. In his ergo excessus etiam est, defectus, & mediocritas: quorum illum, & istum virtus fugere debet, hanc servare. Hæc igitur est mediocritas, servare modum, tum affectu in animo, tum eventu, & actionibus in rebus externis. Verbi gratia, modestia ita regit animum, ut nec immoderatos honores affectet, nec admittat.

xvii. Omne medium est inter duo extrema. Ergo & virtus erit inter duo extrema virtia, quorum utrumque quidem, virtutis contrarium est, alterum in excessu, alterum in defectu. *lib. 2. Eth. c. 6.* Sed tamen τὸν εὐαγέρτην ἐστὶ τοῖς ἄκροις τῷτος ἀληθα, η πρὸς τὸ μίσον. Id est, major extremorum inter se pugna est, quam cum medio. *lib. 2. Eth. c. 8.* Pugna autem extremorum cum medio inæqualis est. Interdum enim excessus, interdum defectus magis cum medio pugnat. *lib. 2. Eth. cap. 8.*

xviii. Verum enim vero non omnis affectus aut actio medium admittit. Quædam enim ἀρχὴ ἀνομίας τούτη μεθύαι μὲν φωλόποιοι, id est, quorum nominibus statim vitium est implicatum, ut invidia, impudentia, adulterium, furtum, &c. Alia ipsa statim appellatione bona sunt, ut nemesis, pudor, zelus, jejunium, eleemosyna. Atque hujus quidem rei hæc est ratio, quod hæc vocabula non nudos affectus, aut nudas actiones significent: sed affectus & actiones cum circumstantiis conjunctas, in quibus bonitas aut malitia moralis posita est. Itaque sicut in extremis non est medium, & in medio non est extreum; ita etiam in illis quæ per se mala sunt, non potest servari modus, neque in aliis, quæ per se bona sunt, modus transfiri.
lib. 2. Eth. cap. 6.

xix. Virtus bifariam spectari potest: nempe vel καὶ τὸν ἄστεα ἐπὶ λόγῳ τὸν τὸν εἴρην λέγονται, id est, secundum essentiam ac definitionem, vel τὸν αὐτὸν ἐπὶ αὐτοῖς, id est, secundum præstantiam ac perfectionem. Si virtus spectetur secundum essentiam, medium est inter extrema virtutia, quæ sibi invicem opponuntur ut extreum extremo; virtuti, ut extrema medio: si vero spectetur secundum perfectionem, extreum est, & duo virtutia alterius extreui rationem habent. *lib. 2. Eth. cap. 6.*

xx. Præ-

xx. Præterea, virtus considerari potest, vel $\kappa\tau\eta$ τὸ πολὺ vel $\kappa\tau\eta$ τὸ ποστὸν. Id est, vel ratione qualitatis, vel ratione quantitatis. Ratione qualitatis divisibilis est, & sensim crescit, prout altius in animo hominis defigitur, eumque magis firmat in proposito bene agendi. Quare non sunt audiendi Stoici, quibus μήπε δρεπῆς δρεπὴν ψεύχει, μήπε κατόρθωσις ρεῖται σώσεις. Id est, nec virtus virtute major est, neque rectè factum rectè factio. Plut. de Stoic. cont. Ratione quantitatis consistit in indivisibili medio, à quo quicquid recedit, peccatum est. Τὸ μὴρ γὰρ ρεῖται σώσεις, μεγαλῶς ἐστὶ τὸ δὲ αμαρτίαν, πολλαχῶς. Id est, rectè facere unotantum modo contingit; peccare, multis modis. lib. 2. Eth. cap. 6. Nam τὸ μὴρ ἀγαθὸν μεγάδεις τὸ δὲ τὸ κακὸν πολυάδεις. Id est, bonum uniforme, malum multiforme. 1. Mag. Mor. cap. 25. Hæc tamen indivisibilitas, non mathematicè, sed ethicè considerari debet: hoc est, cum aliquâ qualicunq; latitudine. Nam ὁ μικρὸν τὸ δὲ παρεκβαῖ, οὐ τὸ ψέμα, ἀλλ' ὁ πλέον. Id est, non reprehenditur qui paululum deflet à perfectione, sed qui longè. lib. 2. Eth. c. 9.

xxi. Ab indivisibili virtutis medio interdum longius receditur, interdū minus longè. Quare iterum errare Stoicos necesse est, cum peccata volunt esse paria. Peccatorum inæqualitas pendet à diversitate circumstan- tiarum: ab his enī actionum qualitatem,

ac discrimen morale pendere , dictum est
cap. s. §. II. Nam gravius haud dubie pec-
catum est , patrem deliberato consilio , &
studio nocendi , quam justo dolore stimula-
tum , peregrinum interficere.

xxii. Medium virtutis $\eta\pi\lambda' \alpha\omega\tau\alpha$ τὸ μεσα-
γμός , $\eta\pi\delta\circ\eta\mu\mu\circ\circ$, id est , *vel ex ipso se* , *vel*
ex relatione ad nos , dijudicandum est. Illud
vocatur medium rei , hoc medium personæ
sive medium rationis. Medium rei est , quod
æqualiter distat ab extremis : sic sex dicimus
esse medium inter duo , & decem. Medium
rationis est quod unicuique convenit ; quod
que neque nimium , neque parum est. Me-
dium rei unum est , & omnibus idem : me-
dium rationis varium & mutabile. Utrum-
que medium pendet à proportione. Me-
dium rei pendet à proportione Arithmeticâ ;
medium rationis à proportione Geometricâ . In pro-
portione Arithmeticâ servatur
æqualitas excessus ; ut inter 2. 4. 6. In pro-
portione Geometricâ servatur similitudo
rationum : ut inter 2. 4. 8. Illic enim quater-
narius numerus tot unitatibus superat bina-
rium , quot à senario superatur ; hic , quater-
narius toties continet binarium , quoties ab
octonario continetur.

xxiii. Virtutes morales positæ sunt in
medio rationis , non in medio rei : idque pro-
pter duas causas. Prima est , quia virtus in-
æquali

æquali intervallo distat ab extremis, ita ut cum altero majorem, cum altero minorem affinitatem habeat. Verbi gratia, liberalitas proprius accedit ad prodigalitatem, quam ad avaritiam; & sic de ceteris. Secunda causa est, quia virtus se debet ad varias circumstan- tias accommodare, & nunc ad unum, nunc ad alterum extremum proprius accedere. Ab hac communi lege excipienda est justitia: ea enim non in simplici, sed in analogico five proportionali medio consistit. Medium enim justitiae non pendet à proportione, sed ipsum est proportio quædam, ut suo loco di- cemus.

xxiv. Medium virtutis in qualibet actio- ne, viri prudentis consilio definiendum est. Quod sic non est intelligendum, ac si in qua- libet actione viri prudentis consilium foret exspectandum: sed hoc eo spectat, ut indi- cetur, modum cuiuslibet actionis, rectæ ra- tionis dictamine, quam prudentes semper sequuntur, definiendum esse.

C A P. XII.

De causa efficiente virtutis moralis.

§. I.

Explicata est definitio virtutis moralis: agendum est porrò de causa efficiente; idque eo magis, quia de ea non uno modo sentiunt Philosophi. Tum etiam utilis est hæc doctrina ad naturam, & vim virtutis accurate, ut debet fieri, intelligendam. Quare expensis primum dissentientium Philosophorum sententiis, quid de ortu ac causa virtutis sentendum sit, ex Aristotele docebimus.

II. Galenus virtutum & vitiorum causam videtur constitueret corporis temperamentum; quia nimirum animi mores temperamentum corporis sequuntur. Stoici videntur existimasse, virtutes esse à natura, easque hominum animis innasci; vitia esse contra naturam, eaque parari prava consuetudine, ad quam alii aliorum exemplo seducuntur. Socrates volebat, virtutes ἴππημας esse. lib. i. Mag. Moral. cap. i. aut Φερνίστεις. lib. 6. Eth. cap. 13. aut etiam λόγιος. lib. i. Mag. Mor. c. 35. Quibus loquendi modis significare voluit, virtutes ad mentem pertinere, ac proinde doctrina & institutione parari.

III. Hæ sententiae habent quidem aliquid veri,

veri, ut postea videbimus, sed nulla earum *tluò xvę̄as aīnaw*, id est, *proximam ac precipuam causam*, quæ hic quæritur, assignat.

iv. Temperamentum proxima virtutis, & vitiorum causa esse non potest. Nam etsi vitiosum & morbidum temperamentum hominum mores securi ferè trahat, (copiosa enim & accensa bilis, furorem; & nimia pituita, fatuitatem adfert.) temperamentū tamen sanum, homines ad hos aut illos animi motus ac mores disponit tantum ac inclinat, non trahit necessariò. Sæpe enim consuetudine mutantur mores, non mutato temperamento; & sæpe mutatur temperamentum, non mutatis moribus. Tum temperamentum in nostrā non est potestate; at mores in nostro sunt positi arbitrio, ut docuimus cap. 6.

v. Sed neque à naturā virtus est. Nam primum, quicquid à naturā est, immutabile est: at mores, affluefactione mutantur. Nam qui bonus erat & probus, improbus sæpe fit consuetudine vivendi, & contrà. Secundo, quæcunque à naturā nobis obveniunt, πάς δωάμης πάς τέτων περιπορον κριτόμεθα, υπερον οἵτε πάς εὐεγενίας δύοδιδούμενοι. Id est, horum prius facultates accipimus, deinde functiones obimus. Neque enim ex iterata sæpe sensione sensum accipimus, ἀλλ' απάνται ἔχοντες εἰδούμενοι, ψευδούμενοι γοῦν. Id est, sed conterat,

cum sensum haberemus, eo usi sumus. non adepti sumus eum, quia usi sumus. At virtutes consequimur, *καρπόντες πεόπερ*, id est, postquam exercuimus prius, que virtutis sunt. Tertiò, legislatores solent homines præmiis ad virtutes incitare, pœnis à vitiis deterrere; frustrà, si virtutes, & vitia à naturâ proficiscuntur, non ab arbitrio nostro.

lib. 2. Eth. cap. 1.

v i. Sed nec institutioni aut doctrinæ virtus in solidum tribuenda est. Etenim *περὶ τὸ ἀδίναυ μικρὸν, οὐ δὲ ιχύς*. Id est, ad virtutes comparandas scientia sive doctrina parum aut nihil valet. *lib. 2. Eth. cap. 4.* Non flectit enim voluntatē, nec subigit affectus. Etsi enim intellectus de rebus appetendis & fugiendis edoctus, verè quidem judicet, cùm eas absolutè considerat, hallucinatur tamen saepe, cùm easdem cum omnibus circumstantiis confert, & ad actionem destinat. Atque hic error ab affectu est. Nam qui affectibus ducitur, non audit dehortantes à vitiis; nec rationes, aut preceptorum momenta intelligit. Non prius ergo prodest doctrina, quam animus auditoris ita exultus est moribus, ut possit recte gaudere, & dolere.

lib. 10. Eth. cap. 9.

v ii. Hic affectus non nisi consuetudine subigitur: ex quo sequitur, consuetudinem *κατέλαβεν αἵτινας τοιαύτης πολιτείας γενίτης*. Id

Id est, *principiam ac proximam causam esse morum*: sicut Aristoteles docet, *lib. 2. Eth. cap. 1. & 2.*

VIII. Consuetudo, quam Græci ~~τύπος~~ vocant, nihil aliud est, quam crebra moralium actionum repetitio. Actionibus virtutes effici, vel ipsa docet experientia. Ut enim fabricando, fabri; ita ~~τὸν δίκαιαν καὶ σωφρόνην πείθοντες~~, id est, *justas ac temperatas actiones exercendo*, justi ac temperantes fiunt. *lib. 2. Eth. cap. 1.* Idem evincit vocis etymon: virtus enim ~~ἀριστή~~ dicta est ~~ἀριστής~~, à consuetudine, voce in uno tantum elemento mutata. *lib. 2. Eth. cap. 1.*

IX. Numerus actionum, quibus virtus generatur, non potest definiri. Plures enim vel pauciores requiruntur, prout animus ad virtutem magis est aut minus dispositus: prout etiam actiones validiores sunt aut minus validæ. Actionum enim paucitatem valor & attentio facile compensat.

X. Actiones, quibus virtus comparatur, debent constare certa quadam mediocritate inter excessum & defectum: quæ à mediocritate recedunt, virtutem corrumptunt potius, & vitium generant. *lib. 2. Eth. cap. 2.*

XI. Medium in actionibus & affectibus consequi, summæ difficultatis est. Facile est rasci, & pecuniam erogare: at difficile est rasci, & pecuniam erogare, cui, quantum, quan-

quando, quam obrem, & quomodo oportet.
lib. 2. Eth. cap. 9.

xii. Quare hæc tria præcepta studiose servanda sunt. Primo, quandoquidem τὸ ἔκεινον, τὸ μὴ εἶναι ἀμαρτλωλότερον, τὸ δὲ οὐπίστον, id est, extremitatum alterum maius peccatum est, alterum minus: si quis medium accurare non possit assequi, τὰ εἰλάχιστα ληπτήσοντα κακά, id est, minima malorum eligenda sunt, & maximè declinandum ab eo vitio, quod virtuti maximè adversatur: *l. 2. Eth. cap. 9.* sic tamen hæc regula servanda est, ut non accidat illud, *Incidit in Scyllam cupiens vitare Charybdis.*

xiii. Secundo, longissimè recedendum est ab eo vitio, ad quod naturā sumus procliviores, atque ex quo plus voluptatis percipiimus. Πολὺ γὰρ ἀπεγόντες τὸ ἀμαρτλόν, εἰς τὸ μέτωπον οὐκέτι. Id est, cùm longissimè à peccato recedimus, ad id quod medium est, veniemus: eo nempe modo quo ligna distorta flexione recta fiunt. *lib. 2. Eth. cap. 9.*

xiv. Tertio, in omni negotio voluptas, & quicquid jucundum est, nobis debet esse suspectum. Οὐ γὰρ ἀδίκησον κρίνομεν αὐτῶν. Id est, in eâ judicandâ nimium nobis tribuimus. *lib. 2. Eth. cap. 9.* Non est ergo committendum, ut nostras actiones voluptate aut dolore metiamur, & licitum putemus omne id, quod jucundum nobis est; & illicitum, quod injucundum.

xv. Actio-

xv. Actiones non tantum causæ sunt, sed & effecta virtutum. Nam εἰς ἀπίχειρον οὐδεῖσθαι, πηγόμενοι σωφρόνες. Εἰ πηγόμενοι, μάλιστε δυάρια ἀπέχειρον εἰστῶν. Id est, abstinentia à voluptatibus, temperantes efficimur: & temperantes effecti, voluptates maximè possumus aſpernari. Eodē modo se res habet in aliis virtutibus.

xvi. Inter actiones quæ virtutem efficiunt, ac formant; & eas, quæ virtutem formatam consequuntur, non exiguum discrimen est. Nam quæ virtutem antecedunt, eventu quidem bonæ sunt, non animo: at quæ virtutem consequuntur, & eventu & animo bonæ sunt. Qui enim virtute præditus est, sciens agit, & προειδεύμενος, hoc est, *capio consilio*, & voluntate firmâ, ac constanti: qui virtute nondum est præditus, eadem quidem agit, sed non eodem modo & animo. *lib. 2. Eth. cap. 4.*

xvii. Utrum habitum virtutis quis adeptus sit, nec ne, ex voluptate & dolore, quæ nostras actiones sequuntur, judicari potest. Si quis enim ex virtutis actionibus capiat voluptatem, certum est, eum hominem virtute præditum esse: at si quis ob honestas actiones contristetur, is habitum sibi nondum perperit. *lib. 2. Eth. cap. 3.* Sunt alia multa signa vel crescentis, vel perfectæ virtutis, quæ accurate recensentur à *Plut. l. de suo in virtute profectu cognoscendo.*

xviii. Con-

xviii. Consuetudo , quam præcipuam virtutis causam esse diximus , naturam præsupponit , & doctrina atque institutione dirigitur . Tribus ergo rebus boni fiunt . Hæc tria sunt , φύσις , θεός , καὶ λόγος , id est , *natura* , *consuetudo* , & *ratio sive institutio et doctrina* . lib . 7 . Pol . cap . 13 . Natura incipit , doctrina dirigit , consuetudo absolvit .

xix. Per naturam non tam ipsæ facultates naturales intelligendæ sunt , quām naturæ quædam prærogativa , quam εὐφυίας Philosophus , lib . 3 . Eth . cap . 5 . & virtutem naturalem , lib . 6 . Eth . cap . 13 , appellat . Hanc naturæ prærogativam respiciens , docet , virtutes μὲν τῶν φύσιν , ἀλλὰ πιθανότων οἷμαν δέξασθαι αὐτοῖς εἰρήνηθαι . Id est , non prater naturam , sed sic affectis inesse , ut ad eas suscipiendas apti simus naturâ . lib . 2 . Eth . cap . 1 . & τὰ ηγούν , id est , *virtutes morales* , id est , dispositiones quædam ad virtutem , natura nobis inesse . lib . 6 . Eth . cap . 13 .

xx. Εὐφυία comprehendit corpus bene temperatum ; item sagax ingenium , acre ac solidum judicium , fidelem memoriam , bonam indolem , aliasque dotes naturales , quæ ex bene temperato corpore ferè consequuntur . item semina virtutum , hoc est , generallium propositionum , ad discrimen honesti atque inhonesti spectantium , notiones .

xxi. Institutio alia est practica , alia speculativa ,

lativa. Institutio practica primò in pueris, deinde in adultis adhibenda est. Pueri inde à teneris ad honestatem & virtutem educandi sunt. Bona enim educatio magnum habet ad virtutem generandam momentum. Nam et si pueri non sint virtutum, aut vitiorum capaces, quamdiu pueri sunt: utile tamen est ac necessarium, ut iis rebus affuescant, in quibus virtus consistit. Nam

*Quo semel est imbuita recens servabit odorē
Testa diu.*

xxii. Utile est etiam in pueris excitare laudabiles quosdam affectus, pudorem, zelum, gloriæ cupiditatem, & id genus alios; quibus ceu frænis ac stimulis quibusdam ad officium faciendū adigantur. Etsi enim virtute præditi, his adminiculis non indigeant, ut qui solo virtutis amore virtuti student: in juvenibus tamen, aliisque qui ad virtutem formandi sunt, valde commendantur. *lib. 4.*
Eth. cap. 9.

xxiii. Adulti præceptis instituendi sunt, & exemplis. Præcepta sunt exemplaria, & normæ formandæ vitæ: exempla non solum sunt normæ vivendi, sed & stimuli, quibus animus impellitur ad studium virtutis, & à peccatis deterretur.

xxiv. Institutio speculativa spectat Philosophiam theoreticam: quæ licet toto genere diversa sit à Philosophiâ practicâ, utilissima

lissima tamen est ad virtutis studium. Primo quia de multis agit, quorum cognitio in practicâ Philosophiâ est necessaria, ut de fine, de animâ, ejusque facultatibus. Secundo, quia judicium format, & magna magni, parva parvi aestimare facit. Tertio, quia animum abducit à rebus corporeis. Quartò denique quia multa suppeditat argumenta, quæ nos ad virtutem invitant.

C A P. XIII.

De Pietate.

§. I.

Pxplicata est virtus moralis in genere: sequuntur species. Neque enim unica tantum virtus est, ut ex Stoicis antiquioribus quidam existimarunt, sed plures, eæq; specie differentes. Differentia virtutis petenda ab objecto: objectum vel internum est, vel externum: internum sunt affectus: externum, personæ, erga quas, & res, in quibus virtus exercetur.

I. Ex objecto externo dividitur virtus in pietatem & probitatem: pietas, erga Deum est; probitas, erga homines. Neque enim hæc pietas pro φιλοσοφίᾳ sumitur, sed pro σωτηρίᾳ. Atque hoc sensu inter virtutes morales cœnatur, & ad civilem beatitudinem diriguntur.

tur: quia & ipsa in affectu posita est; quæ virtutum est materia, & mirifice conductit ad reliquos affectus moderandos. Probitas iterum in varias species subdividitur, ut *cap. seq.* dicemus.

III. Virtutes dupliciter considerari possunt: nempe, vel quatenus inchoatae, vel quatenus absolutæ atque perfectæ sunt. Si virtutes inchoatae sunt atque imperfectæ, unaquæque potest sine aliis consistere: at perfecta virtus in nullo reperiri potest, qui non sit omnium virtutum corona stipatus. Adeo necessariò virtutes omnes, si perfectæ sint, inter se connexæ sunt. Idque vinculo prudentiæ. Nam neque virtus esse perfecta potest sine prudentia; neque prudentia sine virtute. Ex quo sequitur, ut ipsæ quoque virtutes, cum perfectæ sunt, necessariò copulatae sint.

IV. Pietas est virtus Deum religiosè, ritèque colendi. Quid autem fit Deum ritè colere, non ex Aristotelis, qui admodum parcè pietatem interpretatus fuit, sed ex Pythagoricorum, Platonicorum aliorumque humanae sapientiæ consultorum scriptis, qui plura de pietate tradiderunt, delineandum est, quantum id allucente rationis nostræ face, ac naturali lumine fieri potest.

V. Pietatem, aut saltem religionem qualcumque ipsa natura hominum animis inscrit. Hæc enim communis notio, Deum esse,

esse, ubi vis gentium se exerit, & religionis studium tam vehemens producit, ut homo, quamvis æger rimè se aliis submittit, lapidem potius colat aut lignum, quam ut prorsus sit sine religione.

v i. Pietas, religioque nascitur ex numinis prævia notitia: & prout hæc notitia, vel vera est, vel falsa, ita quoque religio vel pietas est, vel supersticio, atque idololatria. Quare cùm Apostolus gentiles reos agit temeratae pietatis, iisque justam damnationem denuntiat, hæc duo conjungit: τὸ γνῶσθαι Θεόν, id est, quod de Deo cognosci potest, inter ipsos manifestum est; &, ἰσούλωθη, id est, obtenebratum est, desipiens eorum cor: ut innuat, & Deum non posse ritè coli, sine vera notitia, & ideo non fuisse ritè cultum à gentibus, quia animi pravitas notitiam de Deo corruperat.

v ii. Tria sunt potissimum in Deo agnoscenda, ex quibus intelligi potest, illi jus competere exigendæ ab hominibus pietatis, & religionis; ὑπεροχή, id est, eminentia, bonitas, & justitia.

v iii. Quod Deo pietatem deberi dicimus ob eminentiam, ex iis, quæ in natura & ordine mundi, in homine, atque in societate humana conspicuntur, firmo argumento comprobatur. primum enim videmus in hac visibili natura imperfectiora perfectioribus infer-

inservire, elementa, mistis corporibus; mista corpora, plantis; plantas, animantibus; animantia, & cetera omnia, homini. Deinde ἡ μὲν φυγὴ τὸν μακρὸν ἀρχή, διεπολύκλων δέχεται τὸν ὄρεξας πολὺκλων βασιλικῶν. Id est, Animus in corpus herile imperium obtinet: mens in appetitum, politicum ac regium. Præterea mens naturâ suâ præstantior est fœmina: ideoque ille, imperare; hæc, parere debet. Postremò, qui ceteris hominibus tanto inferiores atque deteriores sunt, quanto bestiæ deterriores sunt homine, corpus animo, appetitus mente, aut fœmina mare; hi natura sunt eorum servi, iisque melius est aliorum imperio subesse. lib. i. Polis. cap. 5. Quæ cùm ita sint, an non homines fateri debent, necesse esse, sibique utilissimum, ut sapientissimo & optimo Deo serviant, hoc est, cum piè ac religiose colant? Ipse Epicurus, qui quamvis doceret Deum οὐ πείγεται εἶχεν, οὐ παρέχει, id est, neque ipsum haberet negotii quicquam, neque aliis exhibere, judicavit tamen, ut Cicero retulit lib. i. de Nat. Deor. tam eximiam esse, ac præstantem Deorum naturam, ut ea debeat ipsa per se ad se collendam allucere sapientem.

ix. Bonitas Dei ac beneficentia, quam multas & urgentes causas suppeditat religionis? Deus nos fecit, nos conservat, nos fovet ac gubernat; & omnia fecit, conservat, fovet,

fövet, ac gubernat in nostrum usum. Summa erit ingratitudo, horum beneficiorum magnitudinem non agnoscere.

x. Consideratio divinæ justitiae hoc modo pietatem excitat. Pietas justitia quædam est (*ut ait Cicero l. i. de nat. Deor.*) adversus Deos: dicamus nos, adversus Deum. Ex quo sequitur, injustum esse eum, ac proinde justas pœnas exspectare à justo Deo, qui pietatis debitum, hoc est, religiosum cultum ei non persolvit.

x i. Cultus Dei aut internus est, & in animo consistit; aut externus, atque etiam corpore exercetur.

x ii. Cultus internus constat ~~imere~~, & timore sive reverentiâ. Amandus est Deus, quia ipse optimus est, ipsumque summum bonum, & omnia bona nobis largitur: timendus, quia omnia novit, omnia pervidet, providet, ac regit.

x iii. Timere ac revereri Deum, nihil est aliud, quam omni studio cavere, ne peccatis nostris eum offendamus, ejusque iram in nos provocemus. Pertimescite Deos ô filii, (*inquit Cyrus apud Xenophontem l. 8. Cyrop.*) ut nihil impii, nihil nefarii committatis, vel deliberetis.

x iv. Cultus externus est precatio: de qua Cicero, *lib. 2. de nat. deor.* Cultus deorum optimus est, idemque castissimus, & san-

sanctissimus, plenissimusque pietatis, ut eos semper purā, integrā, incorruptā, & mente & voce veneremur. In quibus verbis, si pro **Deorum**, Deiscripsisset, quid posset Christianus desiderare?

xv. Precationis species sunt, petitio & gratiarum actio. Petendum est à Deo non solum, ut bona nobis necessaria largiatur, sed etiam, ut delinquentibus nobis ignoscat, & mala, quæ ob peccata nobis imminent, averiat. Hæc deprecatio dicitur.

xvi. Non quælibet à Deo petenda sunt, sed ea, quæ & ἀνθρώποις bona sunt, & nequeunt nobis malè cedere. *lib. 5. Eth. cap. 1.* Verum quia ipsi ferè ignoramus, quid nobis utile sit, aut inutile; aut generalis formula instituenda est; qualis est illa veteris poëtæ apud Platonem *Alcib. 2.* Ζεὺς βασιλέως, τὰ μάρτυρας εἰχομένοις εἰνδύκταις αὐτοις δίδει τὰ δέ τὰ καὶ εἰχομένοις απέλασσεν. Id est, *Iupiter rex, optimus quidem & voventibus & non voventibus nobis tribue: mala etiam à voventibus averte.* Neque aliter Deos precabatur Socrates, quam ut bona largirentur, quod illi optimè scirent, cuiusmodi res essent bonæ. *Xenoph. lib. 1. Δημ.* Aut petendum, ut ea sentiamus, loquamur, & agamus, quæ & ipsi Deo grata sunt; nobis, amicis, ac Reip. salutaria, & honorifica. *Xenoph. I. πατέρων.*

xvii. Gratias esse Deo agendas pro acceptis

ceptis beneficiis, & ratio facilè dictat, & Ethnici crediderunt. Si luscinia essem, inquit Epictetus, facerem quod luscinia: cum autem homo sim, quid faciam? laudabo Deum, nec cessabo unquam. In Rom. Rep. frequenterissimum erat Diis supplicationem decerni, quoties res feliciter cessissent, aut urbs esset ab imminente calamitate liberata.

xvii. In deprecatione ab Ethnicis adhibita ferè fuere sacrificia quædam, aut lustrationes, quibus iratum numen censebant placari. Hæc enim opinio omnium hominum animis infixa est, delictis offendit, & irasci numen: ex hac irâ sequi calamitates, tum publicas, tum privatas: Deum victimis placari, & calamitatem averti, si rectè instituantur. Quæ quidem arguunt, rectè illos existimasse, non posse solis precibus, sine ullâ satisfactione placari numen: sed veram rationem satisfaciendi, & usum sacrificiorum ignorarunt.

xix. Pietas non prima tantum virtutum est, sed & dux ceterarum & fundamentum. Maxima enim illius vis est ad homines in officio continendos: nam qui ratione moveri non possunt, religione tamen moventur. Pietate autem sublatâ, inquit Cicero, fides etiam, societas humani generis, & una excellentissima virtus justitia (imo omnis probitas) tollitur. lib. i. de Nat. Deor.

xx. Pie-

xx. Pietati in excessu opponitur δεισιδαι-
μονία five superstitione : in defectu, impietas.

xxi. Superstitiosi dicuntur, qui nimis an-
xia cura omnia à numine, immo omnia pro nu-
mine, metuunt, & quidlibet comminiscun-
tur ad placandum numen, quod semper sibi
iratum esse existimant: quare semper idolo-
latria, & ιθλοθρονία, cum superstitione
conuncta est. *vid. Plut.* ~~δεισιδαιμ.~~

xxii. Impii contra dicuntur, qui nullo
pietatis ac religionis sensu tanguntur, quia
censent, vel non esse Deum, vel non affici
cura rerum humanarum.

xxiii. Hæc ferè ex philosophis hauriri
possunt de pietate præcepta: quæ, quam mu-
tila sint, præ iis quæ in S. Litteris de pietate
præcipiuntur, cuivis Christianorum facile est
intelligere. Qui enim potuerint illi pietat-
em rectè docere, quorum alii plures Deos
habuerunt, alii unum quidem Deum professi-
sunt, sed qualis ille sit, non noverunt, ne qui-
dem quantum satis est ad pietatem. Omnes
ergo patrias religiones præ ceteris com-
mendantes, à vero modo colendi Deum
quam longissime aberrarunt. Quidni? nam
animalis homo non capit ea quæ sunt Spiriti-
tus Dei. *i Cor. 2. 14.*

xxiv. Est tamen aliquod operæ pretium
in Philosophorum libris annotare, & excep-
tere, quæ illi de pietate ac religione præ-
perunt,

perunt, ut intelligamus, quām longē, imò quām non longē possit homo in pietatis ac religionis doctrinā progredi, sine supernaturali lumine. Si in maximis illis hominibus scintillæ fuerunt, imò umbra tantūm pietatis, quid statuendum erit de nobis, quām, ipso Deo Doctore opus esse, & illius Spiritu, qui nos ducat in omnem veritatem?

C A P. XIV.

De Fortitudine.

§. I.

Fuit pietas; sequitur probitas. quæ complectitur omnes virtutes, quibus hominis officia, vel erga se ipsum vel erga alios homines continentur, atque gubernantur.

II. Cicero quatuor facit virtutum familias, Prudentiam, Iustitiam, Fortitudinem, & Temperantiam. Ex harum enim partium aliqua oritur, quicquid inter homines honestum est. *lib. i. off.* Vulgo virtutes hæ vocantur Cardinales. Ex his prudentia præest dirigendæ rationi, versaturque in veri perspicientiâ solertiaque. Reliquæ præsunt appetitui. Appetitus, vel circa nostra versatur, vel circa aliena. Cùm circa nostra versatur, dirigitur à Fortitudine vel Temperantia; ab illa,

in

in rebus adversis, & ingratis; ab hac, in rebus secundis & jucundis, cum versatur circa aliena, dirigitur à Iustitia.

III. Hæc divisio non est quidem contemnenda; sed tamen quia non satis liquet, qua ratione reliquæ virtutes ad has familias referri debeant, quia etiam prudentia cum virtutibus moralibus confunditur, tertiùs crit Aristotelem sequi, qui singulas virtutes recenset, & suo ordine explicat.

i v. Etsi non magnopere laborandum sit de ratione ordinis, quem Aristoteles servavit in virtutibus enumerandis, videtur tamen aliqua illius ratio reddi posse non incommoda. Virtus enim vel nos dirigit in ordine ad nos ipsos, vel in ordine ad alios, hoc est, efficit ut nihil faciamus, quod sit nobis ipsis inconveniens, vel aliis noxiun. Virtus, quæ nos dirigit in ordine ad nosmet ipsis, vel circa affectum versatur, vel circa conversationem. Affectus virtute dirigendi præcipue tres sunt, metus, cupiditas, & ira. Circa metum versatur fortitudo. Cupiditas vel in voluptatibus cernitur, vel in divitiis, vel in honore. Circa cupiditatem voluptatum versatur temperantia: circa divitias & sumptus mediocres, liberalitas; circa magnos, magnificantia: circa honores magnos, magnanimitas, circa mediocres modestia. Circa iram versatur mansuetudo. In conversatione vel veritas

G specta-

spectatur, vel jucunditas: veritatem spectat
veracitas: jucunditatem, in seriis ac tota vita,
comitas: in jocis, urbanitas. In ordine ad
alios nos dirigit justitia: atque ea vel univer-
salis, vel particularis: illa nos dirigit ad bo-
num publicum totius civitatis; haec, ad bo-
num privatum singulorum civium.

v. Fortitudo hoc loco non est virtus cor-
poris, quam robur latinè nuncupamus, sed
animi. Græci αὐδρέας vocant τὸν Γαύδην,
id est, à viro. Hæc enim virtus viro ferè pe-
culiaris est, & raro cedit in fœminas. Pendet
enim à temperamento sicco, & calido, &
corde compacto, solido, ac spirituoso, quæ
rara sunt in fœminis.

vi. Fortitudo est virtus servans mediocri-
tatem in metu & fiducia.

vii. Differentiae specificæ virtutum, ab
objecto, ut dictum est, petendæ sunt, vel
interno, vel externo. In hac definitione ob-
jectum internum expressum est, metus & fi-
ducia. Objectum externum est τὸ φόβος, καὶ
τὸ θυρραλέον. Id est, quod metum incutere, aut
confidentiam adferre solet. Circa utramque
versatur fortitudo: sed præcipue circa me-
tum. Metus enim versatur circa mala; fidu-
cia, circa bona. Atqui difficilius est, ideoque
fortitudini magis consentaneum, τὰ λυπηγή
τασθμέαν, τὴν καλῶν ἀπέχειαν. Id est, res molestas
ferre, quam à secundis abstinere. t. 3. Eth. c. 9.

viii. Quic-

viii. Quicquid metum incutit, malum esse debet. Et quamvis omne malum ita comparatum sit, ut metum incutere possit, fortitudo tamen in omni malorum genere non conspicitur. *lib. 3 Eth. cap. 6.*

ix. Mala sunt duorum generum: quædam inhonestæ, quædam tristia. Mala inhonestæ dicuntur peccata, & quæcunque ex peccatis nascuntur, nostrâve culpâ contrahuntur. Hæc vir bonus haud dubiè metuere debet. Qui enim ea contemnit, tantum abest ut fortis sit, ut improbus potius, atque impudens debeat appellari. *lib. 3. Eth. cap. 6.* Hæc caussa videtur fuisse quibusdam ex antiquis, ut fortitudinem φόβον ψόγον, καὶ δίθρον ἀδόξιας definirent; id est, *metum reprobationis* θρησκευτιorem infamia. Nam qui timidi sunt adversus leges, confidentes sunt adversus hostes: καὶ τὸ παθεῖν ἡκτέλεσθαι οἱ μάλισται φοβερόμοις τὸ κακῶς ἀποστῆν. Id est, *minimè metuunt mala pati, qui maximè metuunt male audiare.* *Plut. in Agid.*

x. Malorum tristium quædam sunt ὑπὲρ ἄρρωπον, quædam καὶ τὸ αὐτὸρων. Ὑπὲρ ἄρρωπον dicuntur, quæ humanam conditionem ac vires superant, ut prodigia, terræ motus, inundationes; & id genus alia. Sed neque in his est occupata fortitudo: nam quia neque sibi gloriam pariunt; neque cuiquam utilitatem adferunt, qui horum malorum mole

G 2^r oppri-

opprimuntur, necesse est ab omnibus ea metui, qui sanæ mentis sunt. & insani, imò etiam athei sunt, qui hisce malis intrepidè se objiciunt. *lib. 3. Eth. cap. 7.*

xii. Mala tristia *καὶ τὸν αὐθεωπόνον* dicuntur, quæ, etsi hominem terrere possunt, humanas tamen vires non superant: atque hæc iterum vel leviora sunt, ut jactura pecuniæ, morbus, exilium; vel graviora, ut pericula, mors. Hæc omnia quidem viro forti intrepidè ferenda sunt, si suâ sibi culpâ non obveniant: qui tamen in levioribus illis *αὐθεωπόνοι* se præstat, si nihil aliud accedat, non fortitudinis, sed aliarum potius virtutum, puta liberalitatis, modestiæ aut mansuetudinis, laudem hoc nomine meretur: sicut ex adverso avari, ambitiosi, aut iracundi sunt, qui ea supra modum meætuunt. Vera enim fortitudo in maximis tantum malis conspicitur. *lib. 3. Eth. cap. 7.* Non tamen in omnibus: sunt enim quædam, etiam *καὶ τὸν αὐθεωπόνον*, quæ sine improbitate, atque impietate non possunt contemni; ut ignominia, ac contumelia, quæ nobis ac nostris immerentibus infertur: item calamitas aut excidium patriæ, eversio religionis, & id genus alia.

xiii. Malorum omnium maximum, ac terribilissimum est mors: nempe si ea in se consideretur: si verò consideretur in ordine ad vitam futuram, cuius respectu hæc nostra

stra vita mera mors est, ne in malis quidem numeranda est. Mors in se terribilis est, quia *πόνερος* est, id est, *extremum*, atque ultima linearerum ad civilem vitam pertinentium. Nam *πένθος* ἐστι, ἐπιδοκεῖ, ἔπειτα οὐ πάγκρατις. Id est, *mortuo nihil reliquum videtur esse* (ex iis scilicet quæ civilem felicitatem spectant) *neq; bonum, neq; malum.* lib. 3. Eth. c. 6. Fortitudo igitur præcipue consistit in mortis periculis adeundis, ac sustinendis.

. xiiii. Sed cum mors multis modis obvenire possit, ut in bello, ex naufragio, ex morbo, ex supplicio, aut alio aliquo modo; fortitudo maximè relucet iâ periculis ac morte bellicâ: quæ quia pro religionis, pro libertatis, pro patriæ, parentum, ac liberorum defensione appetitur, pulcherrima est, atque honestissima. lib. 3. Eth. cap. 6. Huc referri debet mors eorum qui injustè damnati ob professionem veræ religionis, magno animo mortem ferunt, ut martyres.

xiv. In ceteris mortis, ac periculorum generibus, ut in tempestate, in morbis, vir fortis *ἀδένης* quidem, id est, *sine metu* est, etiam tamen *τὸν δύναται τοῦτον δεχόμενον*, id est, *εἰγρέ* fert, *talem sibi mortem* appetendam esse, quæ nec aliis utilitatem adfert, nec sibi gloriam. lib. 3. Eth. cap. 6.

xv. Officium viri fortis est, intrepide ad-
G 3 ire,

ire, & constanter sustinere pericula: sed ea solum, quæ honesta sunt, hoc est, quæ Reip. vel factio, vel exemplo sunt profutura, & ipsi laudem ac gloriam paritura qui ea adit, idque prudenter, hoc est, ubi, quando, & quomodo, decet; atque honestatis tantum causa. lib. 3. Eth. cap. 7.

xvi. Ex hoc theoremate mutua consequuntur. Ac primò, non esse fortis, qui sibi ipsis desperatione quadam ac vitæ tædio violentas manus inferunt. Non enim fortium virorum est, ut ait Curtius, odiisse vitam, sed contemnere mortem. Quin potius timidi sunt, qui magnitudine mali imminentis deterriti, in voluntariâ morte mali quærunt aut remedium aut compendium. Præterea injurii sunt in Reimp. quam aliquo membro defraudant, quum se inutili ac non necessariæ morti dedunt. lib. 3. Eth. cap. 7. Sed quid si magistratus aliquem damnet ad *αὐτοχθοίων*? Legi naturæ potius parendum est, quam magistratui, id quod naturæ contrarium est, præcipienti.

xvii. Inter *αὐτοχθούς* damnandi non vindentur nautæ, qui igne in pulverem tormentarium coniecto, se ipsos simul cum hostibys occidunt, si publicâ autoritate muniti sint, nullaque appareat spes victoriæ, & patriæ, cui militant, bonum potius specent, quod in ruinâ hostium cōfusit, quam malum, quod in

in hostium potestatem venientibus perferrendum foret.

xviii. Secundò sequitur, non esse fortes qui duello congreguntur; neque ignavos, qui provocati duello se se non sustunt: in quo, vincere non est utile Reip. vinci etiam damnosum. In hoc numero non sunt censenda duella, quæ ex publico pacto ad bellorum compendium inducuntur. Nam et si non sat videatur tutum, belli fortunam uni alteri ve committere; si tamen ita consultum videatur iis, penes quos est summa potestas, non sunt fortitudinis laude fraudandi, qui ejusmodi duella aggrediantur, & pro viribus sustinent.

xix. Tertiò sequitur, non esse verè fortis, sed tantum *χειρομάχοις*, qui nulla habita, aut etiam posthabita statione honestatis, pericula subeunt, ac sustinent, aut gloria studi, probrive, ac poenæ metu, quæ fortitudo civica dicitur; ac ira, libidine, aliisque affectu concitati, quæ fortitudo *λαθρύντων* aut *λαθρών* appellatur. Multo minus eos, quos vel rei militaris peritia, vel certaspes victoria, vel ignorancia periculi in aggressu facit confidentiores. Hi enim omnes pericula contemnunt, non quia honesta sunt, sed quia existimant, se sibi parusa aut nihil necessaria. Ideoq; si forte intelligant pericula esse opinione sua majora, animum despondent.

& fugiunt, nisi necessitate quadam adigantur ad pugnandum, aut spe destituantur sibi per fugam consulendi. lib. 3. Eth. cap. 8.

x x. Quartò sequitur, non esse fortes qui stipendii præcipue causa aut spe prædæ militant, causa belli sūisque deque habita. Etenim causa bellum licitum facit, & honestum: quare qui lucrum præcipue spectant, iis finis non potest esse honestus, ideoque nec ipsi fortes sunt. Ejusmodi tamen milites utilissimi in bello sunt; quia prompti paratique sunt ad pericula subeunda, *καὶ τὸ πλούτον καὶ τὸν θάνατον*. Id est, *visam exilio quo quasi supermutant*. lib. 3. cap. 9.

x xi. In adeundis ac sustinentis mortis periculis, vir fortis non vacat omni metu, instar furiosorum, & mente captorum, qui pericula contemnunt, quia non cognoscunt: *sed αὐτοῖς οὐδὲ τὸν θάνατον*. Id est, imperturbatus est ut homo. lib. 3. Eth. cap. 7. Pericula enim illi, *η μὴ αὐθαίρετος, φοβερός, οὐδὲ εἰδέσιος, οὐ φοβερός, οὐδὲ ἔργον, η μηδεμῶς*. Id est, quā homo est, terribilia sunt; quā foris, aut parūm terribilia sunt, aut nullo modo. lib. 3. Eud. cap. 1. Etenim mors & vulnera viro forti per se quidem molesta sunt, invitoque accidunt; itnē mors tanto magis invito accedit, quanto melior est, ac beatior, eoque vitā dignior: nam *μεγίστη ἡ γενέση της ζωῆς*. Id est, *maximis bonis novit se spoliari*.

Quia

Quia tamen finis fortitudinis ipsâ honestate jucundus est , non tantum illa constanter fert , sed etiam lætatur conscientiâ suorum factorum , & gloriæ factis suis debitæ. *lib. 3.*
Eth. cap. 9. Et in hoc elucet excelsus animus, quod cum molestum ducat tot bonis spoliari , non detrectet tamen pericula aut mortem ipsam boni publici causa adire.

xxii. Pericula vel subita sunt , vel prævisa: utrobique quidem fortitudine est opus: at tamen ἀνθρώποις εἴναι δοκεῖ τὸ εὖ τοῖς οὐ φυσίοις ἀφούσοι, καὶ ἀτάχαροι εἴναι, ή τὸ τοῖς φυσιδάσιοις. Id est, fortitudinis laudem magis mereri viderur is, qui in repentinis metu vacuum atque imperterritum se praefat, quam qui in prævisis. Ea enim animi constantia, quæ minus habet præparationis , magis est ab habitu. *lib. 3. Eth. cap. 8.*

xxiii. Fortitudini duplex excessus opponitur , & duplex defectus ; alter in metu, alter in fiduciâ. Defectus in metu proprio nomine caret, docendi causâ vocari potest αἰναλγότης, id est, *indolentia*: excessus in metu appellatur δέλια: eodemque nomine significatur defectus in fiduciâ; Latinè *timiditas* dicitur, & *ignavia*: excessus in fiduciâ vocatur θεραπεία, id est, *audacia*. *lib. 3. Etk. c. 7.* Quanquam cum de affectibus agitur, audacia non vitiosum habitum, sed speciem affectus denotat, ut suo loco diximus.

G 5 xxiv. Ignatius

xxiv. Ignavi ac meticulesi, aut metuunt quæ metuenda non sunt, aut nimis metuunt, quæ metuenda sunt mediocriter. Ideoque vel detrectant omne periculorum genus; vel, si quæ subeunt, non ferunt satis constanter; sed fugiunt, ac deserunt officium. **Ἄνθρωποι** plane nihil metuunt, ne illa quidem, quæ metuere, vel non est turpe, vel etiam honestum. Audaces temere sese in pericula conjiciunt, idque ut fortes esse videantur, cum non sint. Quare etiam arrogantes sunt: & quia in omnibus non possunt imitari virum fortis, saepe incepsum deserunt: unde & ἄριστοι vocantur, hoc est, **audaces sumul & ignavis.** lib. 3. Eth. cap. 7.

C A P. XV.

De Temperantia.

S. I.

Temperantia, Græcis σωφροσύνη dicitur, quasi σωζον τὴν φρόνην, id est, conservans prudentiam. Voluptas enim & dolor corruptunt τὴν τέλειαν τοστήν, id est, opinions, qua speculans id, quad sub actionem cadit. Nam cum animus voluptate, aut dolore corruptus est, non certat finem, tamen gratia apertus auctoritate sujicitur. Id est, omnia eligen-

eligenda & agenda sunt lib. 6. Eth. cap. 5.
 quod certè insigne argumentum est imprudentiæ. Quare cùm temperantia voluptatem, doloremque moderetur, ne possit mentis judicium pervertere, meritò *custos prudentia* nuncupatur.

i. Temperantia est virtus servans mediocritatem in expetendis, & fruendis iis rebus, quæ gustum taciturne aliqua voluptate afficiunt.

ii. Differentia temperantiæ petita est, partim ab objecto interno, partim ab externo: objectum internum est cupiditas; externum, voluptas, aut potius ea quæ voluptatem adferunt. Temperantia enim non eotanè modo, quo reliquæ virtutes, voluptatem spectat, nempe quatenus comes est affectuum & operationum nostrarum; sed etiam, quatenus animo proposita, sui consequendi, ac fruendi cupiditatem in illo excitat.

iii. Temperantia non solum circa voluptatem, sed etiam circa dolorem occupata est, hoc est, circa ea quæ dolorem adferunt. Nec tamen hac in parte cum fortitudine convenit. Nam fortitudo versatur circa dolorem *πάθειας ή λυπής*, id est, quum integrunt molestias temperantia, *πάθειας ή ιδέας*, id est, quum non obtingunt res iudicanda. lib. 3. Eth. cap. II.

v. Tem-

v. Temperantia non versatur circa omnes voluptates promiscue. nam *αρετη* τὰς ἴδιας ψυχικὰς, καὶ τὰ σώφροντας, καὶ τὰ ἀπόλαυσι, λέγεται. Id est, qui animi voluptatibus dediti sunt, neque temperantes, neque intemperantes appellantur. lib. 3. Eth. cap. 10. Nimirum, quia hæ voluptates non sunt excessu vitiosæ, sed quo majores, eo meliores, ut 9. cap. dictum est. Quod si cui interdum noxiae sunt, (veluti si quis præ nimio ardore descendit res mathematicas, alia quædam negligat magis necessaria) fit id haud dubie per accidens.

vi. Non versatur etiam temperantia per se circa voluptates, quæ ex visu, auditu, atque odoratu percipiuntur. Nam ne sibi quidem, qui hisce dediti sunt, per se temperantes dicuntur aut intemperantes. lib. 3. Eth. cap. 10. Neque etiam excessus hic cavendus est, quæ per se vitiosus sit; sed hæc enim ratiōnā, ne impedit actiones eæs, quæ per se bonæ sunt, & sine culpa non possunt omitti.

vii. Relinquitur ergo, temperantiam solum versari circa voluptates eas, *αντίτητας* *ζειτουργιῶν*. Id est, quæ nobis cum relinquimus animantibus communia sunt. Nimirum quæ ex gustu, & tactu percipiuntur. lib. 3. Eth. cap. 10. Hæ enim, quia serviles sunt, ac belluinae, ipso excessu per se vitiosæ sunt, idcoque virtute moderandæ.

viii. Circa voluptates ex visu, auditu, ac tactu,

tactu, temperantia versatur per accidens, quatenus scilicet memoriam refricant, aut spem faciunt eam voluptatum, quae ad gustum aut tactum directe spectant. lib. 3. Eud. cap. 2. Nam etiam belluae voluptatem ex hisce sensibus hoc modo percipiunt: per se non item. lib. 3. Eth. cap. 10.

Ix. Gustus satores judicat, tactus percipit ac fruitur. Quare videtur temperantia circa tactum magis, quam circa gustum versari. lib. 3. Eth. cap. 13. Imo videtur τῇ φύ^{τη} δέξιᾳ οὐδὲν τοῦ αἰσθητῶν, αἴσθητο γενόσιν, καὶ τὸ αἴσθετον τῇ φύ^{τη} οὐληθέναι, αἴσθητον αἴσθετόν. Id est, opinione quidem esse circa objecta ducrum sensuum, gustus & tactus, sed revera circa objectum tactus. lib. 3. Eud. cap. 2. Intemperantes enim εἰ πάνυ χαίρουσι τῇ κρίσι τῷ χυλῶν, η ὥχ· ἀκατέ τῇ δύστολωσι, η γένεται πᾶσαι δι' αφῆς. Id est, non admodum delectantur saporum iudicio, aut planè non; sed fruitione, qua tota in tactu officitur. Ideoque Philoxenus quidam sibi optabat collum haud minus longum, quam collum gruis, ὃς ἱδομένος τῇ ἀφῇ, id est, quia delectabatur tactu. lib. 3. Eth. cap. 10.

X. Sed & in voluptatibus ad tactum pertinenteribus discriminem constituendum est. Sunt animalia liberales, aliæ serviles ac belluinae. liberales sunt, quæ ex frictione, aut calefactione percipiuntur, quæque per totum corpus sparsæ sunt: quæ hinc exceptæ debent intel-

intelligi. Quare efficitur, proprium temperantiae objectum esse voluptates serviles, quae tactu in determinatis corporis partibus, ex cibo, potu, ac venere percipiuntur. lib. 3. Eth. cap. 10.

x i. Officium viri temperantis est, illicitas, & inhonestas voluptates aversari, licitas moderatè appetere, ac frui eò, quo oportet, modo; & non immoderatè dolere, si forte ne licitis quidem voluptatibus frui licet. Licitæ voluptates sunt, quæ conducunt ad sanitatem, *η ἀσθετικὴν*, id est, *ad bonam corporis habitudinem*, quæque non sunt *τέλειας* τοιούταις, *η πρόπτερον τοῦ καλοῦ*, id est, *supra modum rei familiaris, aut præter decorum*. lib. 3. Eth. cap. 11. Adeoque quæ neque divina, neque civili lege prohibitæ sunt.

x ii. Temperantiae in excessu opponitur *ἀνθεσία*, id est, *intemperantia*: defectus proprio caret nomine, *Ἄγριον μὴ πάντα γίνεσθαι*. Id est, *quia pauci reperiuntur qui in defectu peccant*. Si cui enim nihil fuerit iucundum, nihilque differre alterum ab altero videatur, *ἀναθεσθαι αὐτὸν, καὶ πορρω τὸ αὐθαίρετον εἶναι*. Id est, *is profecto stupidus faterit, εἰς ab humanitate remotissimus*. lib. 3. Eth. cap. 11.

x iii. Vocabulum *ἄνθετος* à prefis ap, tissima similitudine translatum est ad intemperantes. Nam quemadmodum puer à *μηδικῷ οὐρανῷ*, id est, *qui non castigatur, cupide* ditatem

ditatem potius, quam paedagogum sequitur ducem; ita quoque, nisi ~~in~~ ratione castigetur ac coercentur, sensim vires. acquirit, & primò contra rationem insurgit, eamque tandem elidit, atque evertit, suoque vivit arbitratu, ut fieri solet in intemperante. *lib. 3. Eth. cap. 12.*

XIV. Intemperans, & in voluptate peccat, & in dolore; ~~avidentia~~, in voluptate tantum. Intemperans enim voluptatibus invitus caret; ~~avidentia~~, suapte sponte. Ideoque intemperans peccat, & quia omnes voluptates promiscue expetit, iisque nimis cupidè fruitur, & quia nimis dolet, si desideratis voluptatibus non potest frui. At ~~avidentia~~ solummodo peccat, quia omnes voluptates aspernatur. Non potest autem peccare in dolore, quem forte capiat ex usu voluptatis; quia voluptas nemini invito obvenire, ac proinde neque dolorem adferre potest.

XV. Voluptas in unoquoque desiderium sui, & cupiditatem excitat. Id enim quisque expetit quod sibi jucundum est. Cupiditates, vel naturales sunt, & toti speciei communes, ut cupiditas cibi, potus, & veneris: aliæ adventitiæ & unicuique peculiares, ut cum quis hunc vel illum cibum, potum, aut venerem expetit. Non enim omnes eodem cibo aut potu capiuntur, sed aliud alio, *lib. 3. Eth. c. 17.* Hinc sequitur, voluptates alias communes esse,

esse, alias proprias ac peculiares, ut cap. 9. dictum est.

xvi. In cupiditatibus, ac voluptatibus naturalibus ὀλίγοι ἀμαρτάνοσι, καὶ ἐφ' εὐ, ἐπεὶ τὸ πλεῖστον. Id est, pauci peccant, atque id uno modo, nempe in excessu. Non enim peccant, qui cibi & potius tantum sumunt, quantum satis ad sedandam famem, aut sitim: at edere aut bibere quæcunque offeruntur, εἰς αὐτὸν πλεόνασθαι, id est, donec plenior sis, quam natura necessitas postulat, nihil aliud est, quam πλεόνασθαι τὸ καὶ φύσιν τῷ πλεῖστῳ. Id est, modum natura convenientē copiā superare. l. 3. Eth. c. II. Hujusmodi homines appellātur γαστρίμαρτυρι, id est, helluones, glutones, comedones, ventres.

xvii. In cupiditatibus ac voluptatibus propriis, πολλοὶ εἰς πολλαχῶς ἀμαρτάνοσι. Id est, multi peccant εἰς multis modis. Intemperantes enim υπερβάλλουσι οὐ τῷ πλεόνασθαι οἷς μὴ δεῖ, οὐ τῷ μεῖναι, οὐ αὖτοι πολλοί, οὐ μὴ ὡς δεῖ, οὐ μὴ δεῖ, id est, modum superant, vel quod iis rebus delectentur quibus non oportet, vel quod nimia delectentur, vel quod ita ut vulgus, vel quod non ita ut oportet, vel quod νόη quam parte oportet, & si quæ aliæ circumstantiæ in fruendis voluptatibus observandæ sunt. l. 3. Eth. c. II.

xviii. Intemperans omnia, quæ jucunda sunt, aut certe quæ jucundissima sunt, ita avide concupiscit, itaque à suâ cupiditate trahitur, ut illa omnibus rebus habeat potiora.

Διό

Διὸ καὶ λυπῆται, οὐδὲ δύστυχά είναι, καὶ τελείωμαι·
μή λύπης γένεται ἐπιθυμία. Id est, Ideo dolore an-
gitur, & cùm voluptatibus potiri non potest,
& cùm eas concupiscit: semper enim cupidi-
tas cum dolore conjuncta est. lib. 3. Eth. cap. 11.
Atque hac etiam in parte modum excedit.

xix. Intemperantia deterior est ignaviâ,
& timideitate. Primò, quia actiones singula-
res, quibus comparatur temperantia, magis
sunt voluntariæ, quam quibus comparatur
fortitudo: illæ enim circa voluptates versan-
tir, hæ circa dolores: quorum illæ optabiles
sunt, hæ verò fugiendæ. Deinde, quia facilius
est, voluptatibus moderatè expetendis & per-
fruendis, quam periculis intrepidè adeundis,
ac sustinendis affluefieri: illud enim crebras
habet occasiones, & sine periculo; hoc raras,
& cum periculo coniunctas. lib. 3. Eth. cap. 12.

xx. Temperantia dividitur in frugalita-
tem & castitatem. Frugalitas est temperantia
in cibo aut potu: quæ in cibo est, abstinentia;
quæ in potu, sobrietas dici consuevit. Quan-
quam hæc vocabula sœpe confunduntur.

xxi. Frugalitati in excessu opponitur vor-
acitas, & ebrietas; illa in cibo, hæc in potu:
in defecu, nimia à cibo, vel potu abstinen-
tia. Voraces, aut ebrii sunt, qui quantitate
cibi, aut potus, corpus onerant, & mentem
impediunt, majoremque suavitatis, quam
sanitatis, aut facultatum suarum rationem
habent:

habent: abstinentia non est vitiosa, nisi cum est noxia.

xxii. Castitas est temperantia in venere, & rebus ad venerem spectantibus: ut sunt colloquia, gestus, basia, & id genus alia.

xxiii. Castitas vel in conjugio servanda est, vel extra conjugium: in conjugio modus est adhibendus in venere: extra conjugium omnis venus illicita est.

xxiv. Castitati in excessu opponitur libido, & impudicitia; in defectu, nimia à venere abstinentia. Libido in animo est; impudicitia, in verbis, gestibus & actionibus. Vtque locum habet, tum inter conjugatos, tum inter cælibes. Conjuges non solum libidinosi aut impudici sunt, cum violant leges communis tori; sed etiam cum petulanter inter se consuescant. Abstinentia à venere in conjugatis tantum, non in cælibe, potest esse vitiosa.

C A P. XVI.

De Liberalitate & Magnificentia.

§. I.



liberalitas à libero dicta, (non quia liberis debetur, sed quia à libero animo proficiscitur,) definitur virtus servans mediocritatem in appeten-

petendis, dandis & accipiendo pecunii.

II. In hac definitione externum, & internum liberalitatis objectum expressum est. Objectum externum sunt *χρήματα*, id est, *pecunia*. *χρήματα* vocantur ea omnia, *ὅσαν οὐκάνεις τομέσμενη μετεῖται*. Id est, *quorum estimatio-*
nem nummus metitur. lib. 4. Eth. cap. i. Ob-
jectum internum est *pecuniae cupiditas*.

III. Officium liberalitatis in darido & in accipiendo positum est; præcipue tamen in dando. Primo, quia liberalitas in usu magis quam in possessione posita est; atqui dare ad usum, accipere ad possessionem spectare videtur. Secundo, quia virtutis magis est τὸ δῆμον, ἢ τὸ δῆμον πάγχρι, id est, *bene de altero mereri*, quam *beneficio affici*; (illud enim honestum est, hoc utile. lib. 8. Eth. c. 13.) Et, τὴν γὰρ πράτην, ἢ τὴν αὐχεῖην μὴ πράτην, id est, *agere quod honestum est, quam non admittere turpitudinem*. Atqui dare est δῆμον πάγχρι, accipere δῆμον πάγχρι: & qui recte dat, honestè agit; qui accipit, sibi cavet à turpitudine, dum non accipit, nisi quomodo oportet. Tertio, quia gratia, & laus danti potius, quam accipienti tribuitur. Quartò, quia difficilis est sua dare, quam accipere, imò etiam, quam non accipere aliena. Quintò, quia liberalis magis dādo, quam accipiendo amorē sibi conciliat. L. 4. Eth. c. 1. Hisce adde dictū Servatoris nostri; *Beatus est dare, quam accipere. Act. 20. 35.*

IV. Quod

i v. Quod etiam in accipiendo sit posita liberalitas, hinc collendum est. Primo, quia usque dare non potest, qui nihil unquam recipit. Deinde, quia, qui nihil ab aliis accipere vult, damnare videtur eos, qui accipiunt.

v. In dando spectari debet finis, personæ, quantitas & qualitas beneficiorum, tempus, locus, & animus. Finis liberalitatis idem est, qui omnium virtutum, nēmpe τὸ καλόν. Quare qui beneficia, vel lucri, vel honoris, vel voluptatis causâ largiuntur, aviri, ambitionis, intemperantes, & quidvis potius sunt, quam liberales. Non enim beneficium est, quod in quæstum mittitur. *Sen. lib. 4. de ben. cap. 14.* Nam à beneficio abesse debet negotiatio. *Idem lib. 6. de ben. cap. 12.*

vi. In personis consideranda est dignitas. Nam sicuti beneficia malè locata, ne beneficia quidem sunt; ita beneficium dando accipit (ut ait Seneca) qui digno dedit. Quare non sunt quibusvis danda beneficia, ἀς οὐχὶ διδόνει οἰς δέη, id est, ut suppetat, quod possit dare dignis. *lib. 4. Eth. cap. 1.* Indigni omnes sunt, quos novimus esse improbos. Inter probos ii digni censeri debent, quorum vel egestas vel benevolentia, vel merita nobis sunt abunde perspecta. Hac in parte bifaria peccatur: vel cum datur indignis, vel cum non datur dignis: utrumque cavet liberalis quantum potest: ægrius tamen fert, εἰπεῖον μὲν

μὴ ἀνάλογον, οὐτε μὴ δέοντο, id est, se, cum res postularet, non fecisse sumptus, quam fecisse, cum non postularet. lib. 4. Eth. cap. 1.

VII. In quantitate beneficiorum primū habenda est ratio sui ipsius, deinde accipientis. In se ipso considerandæ sunt facultates & decorum. Non debent ergo beneficia exhaustire nostras facultates, ut non suppetat, quod deinceps detur. Non debent etiam esse sordida, aut infra dignitatem nostram. In accipiente consideranda sunt egestas, benevolentia, & merita. Egestatis & benevolentiae causā dantur beneficia; meritorum causa redduntur. Quæ egenis tribuuntur, sat magna sunt, si satis prosunt. Beneficiū enim unus in fame panis, & ardentibus siti, vixq; spiritum per siccas fauces trahentibus, monstrare fontem. *Sen. lib. 3. de ben. cap. 8.* In benevolentia aliorum erga nos illud in officio est, ut ei plurimum tribuamus, à quo plurimum diligimur. *Cic. lib. 1. offic.* Si referenda sunt beneficia bene de nobis meritis, majore mensurā reddenda sunt, si angustia non obstat rei familiaris.

VIII. In qualitate beneficiorum spectanda est utilitas, & justitia. Ea liberalitate utendum est quæ prospicit amicis, noceat nemini. *Cicero lib. 1. offic.* Quæ accipientibus nocitura sunt, ea vel potentibus negare beneficium est. Sic frigidam ægris negamus, & lugen-

lugentibus ac sibi iratis, ferrum; aut amantibus, quicquid contra se usurus ardor petit.

Sen. lib.2. de ben. cap.14. Injusta sunt beneficia quæ aliis eripiuntur. Non enim minus *injusti* sunt, qui aliis eripiunt, quæ aliis largiantur, quam si ista in rem suam converterent. Liberalis ergo debet de suo largiri. *lib. 4. Eth.c. i.* Nihil enim est liberale quod non sit idem justum. *Cic. lib. i off.*

ix. In tempore spectatur celeritas. Nam bis dat, qui citò dat. Minuit enim beneficium magnitudinem cunctatio. Nam cum in beneficio jucundissima sit tribuentis voluntas, multum detrahit beneficio, qui nolentem tribuisse se, ipsa cunctatione testatus est, ac non tam dedisse, quam non retinuisse. *Sen. lib. 2. de ben. cap. i.* Citò dare, est petitionem indigentis dando antevertere. Nihil enim carius constat, quam quod precibus emitur. Itaque cum molestum sit verbum Rogo, hujus facienda est gratia amico, & cuicumque, quem amicum sis promerendo facturus. *Sen. ibid. cap. 2.* Atque hoc sane in liberalitate est optimum: si tamen alterius indigentia non est per se perspecta, optimo proximum est, plura rogantis verba intercidere, ne rogati videamus. *Senec. ibid.*

x. De loco sic statuendum. beneficia quæ honoris causâ tribuuntur, vel benevolis, aut benemeritis, aperte & publicè tribui possunt:

sunt: ita tamen ut absit ostentatio. Quæ tribuuntur egestatis sublevandæ causa, privatim & clam danda sunt. Ea enim vulgare, nihil est aliud, quam accipientis inopiam exprobrare. Interdum etiam vel inscientia que ignaro beneficium tribuendum est; cum scilicet egestatem ejus sublevare volumus, cui ægrè est aliorum opibus indigere.

xii. In animo dantis requiritur *ἀλυσία*, id est, *hilaritas*. Qui enim dando contristatur, pecuniam honestis actionibus anteponit. *lib. 4. Eth. cap. 1.* Hilaritas animi in vultu & verbis apparere debet: ne silentium, aut loquendi tarditas tristitiam imitata, corrum pat beneficia vultu negantium promissa. Quanto melius adjicere bona verba bonis rebus, atque etiam familiarem querelam; *Irascor tibi, quod cum aliquid desiderasses, non olim scire me voluisti. Ego vero mihi gratus, quod experiri animum meum libuit. Postea quicquid desiderabis, tuo jure exiges.* *Sen. ibid. cap. 3.*

xiii. In accipiendo, viro liberali observandum est: Primo, ut non sit petax. Raro enim petendum est beneficium, & non nisi in urgente necessitate; nunquam rependendum, quasi debitum. *Æquissima quidem vox est, & jus gentium præ se ferens, Redde quod debes; sed in beneficio turpissima. Quanquam non potest reddi beneficium petenti.*

Intert.

Interit enim beneficii natura, si transit in mercedem. Secundò, ut oblata beneficia accipiat quidem, sed verecundè. & *χαράς διεργετέων*. id est, non est hominis benefici, promtè beneficium accipere. lib. 4. Eth. cap. 1. Tertiò, non debet accipere ab his, quibus nolle dedisse: veluti ab improbis, aut tyrannis. Grave enim est debere cui nolis. Quartò, non etiam quidvis accipiendum est, sed id tantum, quod rectè datur: hoc est, quod neque danti, neque accipienti ignominiosum est, aut noxium. In primis cavenda sunt beneficia viscata.

xiii. Liberalitati opponuntur *αὐλία*, id est, *prodigalitas*, & *avaritia*. *Αὐλία* dicitur, quasi *οἱ αὐτὸν δυσλύπη*. Id est, *qui ipse se se perdit*. Nam perditio quædam sui ipsius videtur esse *τὸ ξοῖας φθορῇ*, id est, *facultatum interitus*; præsertim *Ἐξηρατώνος*, id est, *cum hisce vitam tueamur*. lib. 4. Eth. c. 1.

xiv. Prodigalitas & avaritia, diversificatione, & excessus est, & defectus. Prodigalitas est excessus in dando, defectus in accipiendo: contra avaritia est defectus in dando, & excessus in accipiendo. Quod si prodigi interdum etiam accipiendo peccent in excessu, illud per accidens contingit. Quia enim volunt usque largiri; cum sua prodegerunt, coguntur aliunde rapere, quod alius largiantur. lib. 4. Eth. cap. 1.

xv. Ava-

xv. Avaritiae tria sunt genera. Primum genus est eorum qui in dando tantum peccant; in accipiendo modum servant: idque vel ἀλγεῖται ἵππους καὶ διλάβειν τὸ αἴγαρον, id est, probitate quadam adducti, aut studio fugienda turpitudinis: vel ἀλγεῖ φόβον, id est, præmetu, ne scilicet si accipiatur, cogantur majora reddere. Hujusmodi homines vocantur φοιδίλοι, γλέχοι, πήμεικοι, καρυπιστοί. id est, preparati, tenaces, folidi, cuminis sectores. Secundum genus eorum est, qui in accipiendo peccant, ut lenones, perductores, meretrices, fures, fornicatores, atque adeo universum genus αἰγαριστῶν. Tertium genus eorum est, qui & in dando simul & in accipiendo peccant, atque hi haud dubie sunt deterrimi. *Ibid.*

xvi. Avaritia multo deterior est prodigalitate. Primum, quia prodigus διατητος īst nō εποτε ἴλιντος, nō iuste τὸ δωρεάν. id est, facile sanari potest, aut atatis maturitate, aut in opia. Nam cum eadē illi convenientia, quæ liberali, dare scilicet, & non accipere, facile potest ad medium pervenire, & dare atque accipere ut oportet. At avaritia senio agettur simul & inopiam. Secundo, quia prodigus multis prodest; at avarus nec sibi quidem ipsi. *lib. 4. Eth. cap. I.*

xvii. Magnificentia est virtus servans mediocritatem & decorum in magno sumptu.

H būs.

bis. Differt enim gradu potius, quam specie à liberalitate. Versatur enim circa actiones pecuniarias ut liberalitas; non quidem circa omnes promiscue, sed solum ~~etiam~~ ~~duo~~ ~~duo~~ id est, circa sumtuosus; sive, quod eodem redit, occupata est solummodo in facieodis sumptibus. Atque in his ~~utrumq[ue]~~ ~~in~~ ~~ad regim~~ ~~per~~ id est, liberalitatem superat magnitudine. Quod vel ipsum nomen indicat. Nam ~~per~~ ~~ad~~ ~~per~~ nihil aliud sonat, quam ~~et~~ ~~per~~ id est, in magnitudine decorum sumus. lib. 4. Eth. cap. 2. Ex quo sequitur, si rurum magnificum etiam liberale esse, sed liberale non esse continuò magnificum.

xviii. Decorum, quod magnificus observat, in eo positum est, ut sumtus operibus, & opera sumtibus, & ambo facultatibus respondeant. Atque hujusmodi sumtus facit non ostentationis, sed honestatis causa: idque ~~non~~ ~~est~~ ~~ut~~ ~~ex~~ ~~luxus~~, id est, hilariter & praelixere, magisque spectat ~~non~~ ~~ut~~ ~~ex~~ ~~ostentatio~~ ~~discretio~~, ~~ut~~ ~~meritis~~, ~~ut~~ ~~mores~~ ~~et~~ ~~modestia~~. Idest, quomodo opus quam pulcherrimum & quam maximè decorum, quam, quanti, & quam minima efficiatur sumtu. Ibidem.

xix. Opera quæ molitur, vel publica sunt: ut, templo & quæ ad templas pectant, nosocomia, xenodochia, Academiae, collegia, & redditus co pertinentes, curiae, palatia, forae

por-

porticus, pontes, fontes; & id genus alia: vel privata; ut, ædes, horti, prædia, supelleæ, vestes, &c. In operibus publicis præcipue quidem magnificentia consistit, sed & in privatis rebus elucet aliquo modo.

xx. In publicis operibus non solum splendor, sed etiam utilitas publica spectanda est, & diuturnitas. Nam facilis est in luxum lapsus, si quis ingentes sumptus & saepe facit in res momentaneas, ut in ludos, spectacula, & id genus alia. Et, si opus diurnum quidem sit, sed nullam præbet utilitatem civibus, minimè videtur id tanquam virtutis opus esse commendandum. Quo in genere merito quis posuerit regum Ægyptiorum pyramides, non sine profusa opum ostentatione in usum sepulchrorum conditas.

xxi. Magnificentia non cadit in privatos ac plebeios; sed tantum in magistratus, & viros illustres, ac principes. Plebeii enim aut opes non suppetunt, ad faciendo sumptus, aut operibus decorum detrahit obscuritas. In iis tamen, quæ semel in vita fiunt, aut raro, ut in nuptiis, & similibus rebus, privati possunt aliquam qualemcumque magnificentiam exercere.

xxii. Magnificentia in excessu opponitur *avaricia*, id est, *luxus*, & *απέρογαλλία*, id est, *imperitia decori*; in defectu *puxerorūtia*, id est, *sordes*.

XIII. *Bárosoi & ἀπόρχαλοι* dicuntur, qui obscuritatis suæ immemores, illustrium virorum mores imitantes, vel facultates suas exhausti, vel splendorem querunt sibi indecorum: veluti si sutor aut sartor sibi principe dignum ædificet palatium, aut curet fieri marmoreum tumulum: tamen qui magnos sumptus faciunt, in opera vel non satis splendida, vel nullam utilitatem, neque publicè, neque privatim habitura.

XIV. *Μεροπεῖται* dicuntur, qui nimis anxie & parcè sumptus præbentes, operibus detrahunt splendorem.

C A P. XVII.

De Magnanimitate & Modestia.

§. I.

Magnanimitas (Græcè μεγαλοψύχη
χία dicitur) hoc loco non significat fortitudinem, ut sæpè, sed virtutem quæ servat mediocritatem in cupiditate & studio magnorum honorum.

11. Objectum magnanimitatis externum, est honor; internum, honoris cupiditas. Magnanimitas enim in magnis est, ut ipsum nomen indicat. Μεγαλόψυχος enim dicitur ὁ μεγάλως αὐτὸν ἀξιῶν ἀξιών. Id est, qui, cum

cum sit magnus, magna se mereri existimat. At inter bona externa nihil maius est honore, ut qui ipsi Deo tribuitur, κού^η μείλιστες φίλαρται οἱ τὸν ἀξιώματά, & τὸ επὶ τοῖς καθηκόντες θλον, id est, & quem illi, qui in magistratu sunt, maximè expetunt, quodque rerum pulcherrimarum primum est. lib 4. Eth. cap. 3.

iii. Officium magnanimi est, magnos honores decenter expetere, oblatos modeſtè admittere, diligenter tueri ac conservare. Est ergo magnanimus τὸν μὴ μεγάθει, αὐτῷ τοῦτον δὲ, μέτρον, id est, magnitudine summus; at quatenus ita ut oportet, honoribus studet, mediis. Ibidem.

iv. Fundamentum quo studium magnorum honorū nititur, est ipsa virtus. Magnanimus vir optimus est, habetque in unaquaque virtute magnum aliquid atque excellens, ipsaque magnanimitas κόσμος τοις ιδεῖς δοστῶν. Id est, virtutum quoddam ornamen-
sum est. Nam majores eas efficit, atque ampliores. Ibidem. Quare cum honores sint præmia & veluti merces quædam virtutis, justum est, ut virtuti ac meritis eorū, quibus tribuuntur, respondeant, & magnis ac magna virtute præditis, cedant magni; & mediocres iis, in quibꝫ mediocres virtutes sunt.

v. Magnanimus ergo non ambit nisi magnos honores, & à bonis ac claris tantum vi-
ris deferti solitos; idque non nimis cupidè

H 3 aut

aut sollicitè , ne rem novam sibi , ac insolitam , sed ut mercedem virtutis sibi debitam , petere videri possit . Quam etiam ob causam non effusè gaudet , si forte magnis honoribus à bonis viris afficiatur , sed moderate *αἰσθητόν τογχάρων, οὐ θελαπέρων.* Id est , *quasi scilicet sua, vel etiam virtus suā minora consecutus.* Interim eos æqui bonique consulit : quia novit , sibi nihil posse majus honore tribui . Honores , qui sibi à vulgo , vel ob res parvas , tribuuntur , non aliter negligit , quam ignominiam ; existimans , neque illos , neque hanc ad se jure pertinere . *Ibid.*

v i. Porrò magnanimitus non in honore solum , sed etiam in divitiis ac principatu , in omni denique fortunā moderatum sese præbebit , *εἴπει δύναμις φειχαρῆς ἐστι, εἴπει ἀνυψώσας αἰσθητόν.* Id est , *neque in secundis rebus effertur latitiā, neque in adversis superabitur mærore.* Nam cui ne honor quidem magnus est , ei principatus aut divitiae non poterunt esse tanti , ut eos immoderate appetat , aut nimis cupidè possideat . Novit quidem , *τι δύναμις συμβάλλει τοῖς μεγαλεψυχίαις,* id est , *res secundas ad magnanimitatem conducere:* sed tum demum , cùm bonis viris obtингunt . Est quidem solus vir bonus πρᾶτος , id est , *honore dignus:* si cui tamen virtus obtингit cum fortunā μεγάλον δέξιον πρᾶτος , id est , *bonore dignior habetur.* Quibus vero sine

vix-

virtute talia bona obtingunt, hi non magnanimi, sed *υαρωποί ται καὶ νοεροί*, id est, *contemtores* & *consumeliosi* evadunt, quia alios fastidiosi, & cum injuriā deprimunt. Qua in re et si similes magnanimo videri possint, plurimorum tamen ab iis distant. Nam cùm magnanimus *πάλιν μητροφόρος*, id est, *alios deficit*, juste illud facit. *Δέξας δὲ τὸν θεόν*. Id est, *ταῦτα enim de unoquoque judicat*, & magnos magni, parvos parvi aestimat: & illos sibi partes, hos inferiores se esse judicat. *Ibidem.*

vii. Hæc magnanimi in utraque fortuna moderatio, non est Stoica quedam *ἀπόδειξις*. Nam certe prærioribus casibus afficitur, ut hominem decet, saltem cum sine arbitris est. Et hos tamen ipsos ita fert, ut nihil faciat præter dignitatem suam. In primis cavet, ne sit *ἰλυφύελκος ή δηιλκος*, id est, *querulus aut supplex*. Id enim hominis est nimiam curam in res humanae conferentis. *Ibid.*

viii. Magnanimus neminem metuit, Hinc fit ut sic *Φιλοσόφοις καὶ φιλοφίᾳ*, id est, *ut aperte se vel inimicium, vel amicum professa-* *tur* *autque veritatem potius cures, quam opiniōnem, omniaque agat & dicat aperte, ni-* *hil diffundulas, nisi force apud vulgus. Ex quo* sequitur, *babil difficultius magnanimo esse,* *quam alterius mutu atque arbitrari vivere, est* *enim hoc servile. Ibid.*

ix. Magnanimo nihil est magnum præse-
-tare.

ac virtute sua. Quare non est *ταυριστής*. Id est, non facile quipiam admiratur. Non est etiam *μυνοίγας*, id est, *mēnor injuriarum*. Nullas enim injurias tanti aestimat, ut non negligendas eas putet, ac pro nihilo ducendas potius, quam vindicandas. Præterea non est *αὐθητόλογός*. Neque enim de se, neque de aliis libenter loquitur. nam neque ut ipse laudetur, magnopere curat, neque ut alii reprehendantur. Quare non est *ιμωβλῆς*, id est, *laudator*, sui scilicet ipsius, *καὶ τὸ παχελόγος*, id est, *neque malodicos*, ne quidem in inimicos. Ibidem. Quod additur; *εἰ πάντες δέ φέρουν*, id est, *nisi illata consumatio provocatur*, directe pugnat cum Servatoris nostri præcepto, Matth. e. 5. v 44.

x. Magnanimus omnia metitur virtutis ac dignitatis suæ splendore. nihil enim iudicat virtute aut honore majus. Quare non patitur voluptate, aut dolore, aut quaestu, aut damno aut infurio, aut tulla alia re, virtutis sua cursum interrumpi: quin ipsam vitam virtuti & honoris postponit. Non est quidem *φιλοκτίθεος*, aut *μικροκλίδων*, sed *μεγαλοκλίδων*, hoc est, non temere se; aut parvus periculis objicit, sed magnis; & magna necessitate urgente: Atque in his apud hunc in S. 5. id est, non patitur vita sua; sed statuit gloriose potius moriendum, quam vivendum perculis turpiter declinatis. Si tamen interdum fugien-

fugiendum est, existimat non esse fugiendum sibi ~~adgoetum~~, id est, manibus demissis, aut manuum demissarum jactatione, ceu remigio quodam cursu acCELERanti. *Ibid.*

xii. Magnanimus paucas res aggreditur, sed magnas & celebres: atque in his ipsius cunctator est, nisi ubi magnus honor proponitur. *Ibid.*

xiii. Beneficia libenter dat: non accipit, (necum ut petat) nisi cum verecundia: illud enim præstantioris, hoc inferioris hominis est. Si quæ tamen accipit, ea statim majore mensura compensat; & bene de se meritum novo beneficio devincit. Hinc fit, ut acceptorum cœtiūs, quām datorum beneficiorum, membroriam deponat: libentiusq; audiat commemorari quos ipse beneficiis affectit, quām à quibus beneficiis affectus est. Præterea ita comparatus est, ut res pulchras ac splendidas, easque steriles malit possidere, quām fructuosas, & utiles. *Ibid.*

xiv. Magnanimus aliis se prudenter accomodaç: inter magnos ac graves, magnum se ac gravem præbet; inter mediocres & humiles, gravitatem comitate temperat. Generosum enim est, inter magnos ~~superūs~~, id est, gravitatem præferre: inter humiles, ridiculum est. Utrumque enim magni animi est, & locum inter æquales: tucri, & inferiores non contemnere. *Ibid.*

x i . v . Loca honorata raro frequentat : ne aut petere honorem videatur , aut cogatur aliis sese summittere . Incessu utitur tardo , voce gravi , & oratione sedata . neque enim festinare solet , quia multis negotiis se non implicat , sed & curiosus , id est , neque vehementer contendit , quia nihil ei videtur esse magnum . *Ibidem* .

x v . Magnanimitati in excessu opponitur *χαῦρός* , id est , *fastus* , in defectu *μικροψύχα* , id est , *pusillanimitas* .

x vi . *Χαῦροι* propriè dicuntur fungosi : & quæ fungosa sunt , vento repleri solent , factum est , ut *χαῦροι* dicantur hoc loco , qui virtute vacui , solâ virtutis opinione tumeat , virtutesque sibi inesse existent , aut quæ non insunt , aut maiores quam insunt , honoresque sibi arrogant indebitos , & munera quibus gerendis omnino sunt incepti . Præterea id hinc *χαῦρον* è *χάρη* , id est , *ernatum* , sibi quarunt ex uestitu atque habitu corporis , & similibus aliis : divitias jactant , quasi ex his honorem consecuturi : & quod caput rei est , alios præ se contemnunt . *Ibid* .

xvii . Pusillimes sunt animo adeo dejecto , ut omnes honores promiscue negligantur etiam eos qui sibi jure merito debentur .

xviii . Neutri duorum videntur esse agniti , id est , mali . & *γένεται* è eis , id est , aliis enim non summati mali . Vtrique tamca-

pec-

peccantibus fastuosi, sunt in aliorum affectu, ful-
ti; pusillanimes, *timidi*, id est, *timidi*, *segnores*.
Quare utriusque reprehendendi; illi, quia se
iis honoribus, ac muneribus ingerentes, qui-
bus gerendis sunt impares, Reip. non parum
nocent: hi, tam quia suis se bonis spoliant,
quibus digni sunt, malamique de se opinio-
nem apud alios concitantes, tum quia Reip.
se se subducunt, cui poterant utiliter operam
navare; tum denique hac ipsa de se opini-
ione deteriores evadunt. *Ibidem.*

xix. Modestia hoc loco non sumitur pro
continentia, aut *moderatione* *cupiditatum*; ut
sumitur a Cicerone, lib. 3. *ad Heren.* non
pro *modestia*, ut lib. 1. *Off.* non etiam pro
temperantia, ut lib. 3. *Tusc.* Sed pro ea vir-
tute, quae servat mediocritatem in *cupiditate*, & *studio* *mediocrius*, & *parvorum* ho-
norum. Modestia enim ita se habet ad ma-
gnanimitatem, ut liberalitas se habet ad ma-
gificentiam. Vtrobique non objectorum
diversitas, sed ejusdem objecti diversa quan-
titas duas virtutes facit, gradu potius, quam
specie differentes. Quare ut in magnis ho-
noribus magnanimus, ita in parvis & me-
diocribus se debet gerere modestus.

xx. Modestus eos solùm honores ambic,
qui suæ virtuti ac mœritatis debentur, quosque
præsens status Reip. & occasio temporum-
sue difficultate indulget.

xxi. Cum

xxi. Cum modestia conjuncta est animi æquabilitas & humilitas: neque enim effusè gaudet vir modestus ob honores concessos: nec immodecè dolet ob negatos aut ereptos: neque se supra alios, æquè aut etiam aliquantè minus honoratos, insolenter accusa contemtu effert: sed tantum locum suum sicutur, ut nihil aliis detrahatur.

xxii. Modestiae in excessu opponitur φιλοδοκία, id est, *ambitio*: in defectu, ἀφιλοδοκία, id est, *nimia animi demissio*: nisi quod sape fiat, ut virtus ipsa his nominibus significetur; quia nullum illi proprium nomen à Græcis tributum est. *lib. 4. Eth. cap. 4.*

xxiii. Ambitiosus majores honores ambabit, quam vel sua virtus exigit, vel æquitas ac præsens temporum conditio permettit; vel æquales ac meritis suis convenientes ambitionis cupide. Cum ambitione fere conjuncta est præsumptio, & superbia. Ambitiosus enim & ea sibi arrogat quæ non habet; aut saltē majora quam habet; & alios superciliosè præ se contemnit.

xxiv. Α' φιλόποιος dicitur, qui nulla honorum cupiditate dicitur: adeo ut ne debitos quidem sibi honores ambit, ulro delatos vel repudiet, vel ægri admittat, indiligeretur gerat, ac nulla plane cura custodiatur.

CAPUT

C A P. XVIII.

De Mansuetudine.

§. I.

Mansuetudo primitus videtur bestiis tributa, quæ essent cicuratæ, & manibus tractari assuetæ; postea vero adhibita ad significandum animum tractabilem; & iræ suæ inoderantem. Græcè dicitur *περιότης*: quanquam non satis propriè. nam qui propriè vocatur *περιάθη*, non nihil declinat à medio ad defectum, eo quod non *πραγματεύεται*, sed tantum *προσφέρεται* esse videatur, id est, non *ad ulciscendum*, sed tantum *ad ignoscendum prouisus*: cum tamen mediocritati utrumque adesse oporteat. *lib. 4. Eth. cap. 5.* Nam noa minus irascendum est, & misericordia, quando oportet, quam non irascendum & ignoscendum, cum non oportet.

ii. ii. Mansuetudo est virtus servans mediocritatem in irascendo & vindicando. In principe, aut magistratu dicitur clementia.

iii. Objectum mansuetudinis internum est ira: objectum externum sunt ea omnia quæ iram provocare solent, ut offendit, damnatum, injuria, ignominia, & *ληψία*, id est, contumelias sui & suorum, & id genus alia.

iv. Quid ira sit, capitulo odiatum est.

Hoc

Hoc loco solùm observandum est, iram esse omnium affectuum vehementissimum, turpissimum pariter & perniciöfissimum. Et enim rationem violentissimo quodam impulsu sede sua deturbat, & vultum, totumque corpus turpissimo habitu sic deformat, ut iratus à furente solo tempore differre viserit possit, nisi quod ille sit ingeniosior noctandi. Præterea, cum animus flagrare coepit dira illa cupiditate vindictæ, fit impotens sui, & non decori tantum, sed etiam arctissimum saepe necessitudinum obliviscitur, ac ruit in omne genus funestissimorum flagitorum, hoc unum ingeniosus, ut illis noceat, à quibus se offendit esse existimat: ceterum rationis omnis & confilii expers.

v. Quare si alibi, hic certè omni studio, curaque entendum est, ut animus statim circuretur, & ratione se tractari a duci permitat. Vbi enim mens iræ servit, ibi nihil rete, nihil consideratè fieri potest.

vi. Ad quam rem nota id videtur esse necessarium, ut omnis planè vitetur ira, sed modo in irâ, atque vindictâ, & mediocritas servetur. Non enim omnis ira vitiosa est, sed ea tantum, quæ cum rectæ rationis judicio pugnat. Nam ut ira immoderata, atque imtempestiva, & ipsa mala est, & multorum, & maximorum malorum causa: ita moderata & opportuna ira laudabilis censeri debet, & utilis.

utilis ad alias virtutes, fortitudinem impri-
mis, & illam justitiae partem, quæ delinquentibus poenas irrogat, melius exercendam.
Apostolus certè iram non damnat, sed iræ
vehementiam, & diuturnitatem: mediocritē
iram aut imperat, aut permittit, cùm inquit:
*O γειτόνες Ε μὴ αμαρτάνετε· ὁ πλούτος μὴ επιδύ-
τω επὶ τῷ παροξυσμῷ νοῦν.* id est, *Irascimi-
ni & nolite peccare: ne occidat sol super iram
vestram. Eph. 4. Vers. 26.*

VII. Quod Seneca profert adversus Ari-
stotelem, prorsus falsum est. Si ira, inquit,
rationem exaudit, & sequitur quæ ducitur,
jam non est ira, cuius proprium est contumacia,
sed alio nomine appellanda est. lib. 5.
de irâ, cap. Nam & irati quidam constant si-
bi, seseque continent, cum incolumes inta-
ctosque dimittunt, quibus irascuntur, & à
nocendo abstinent, etiam tum, cum ira non-
dum decessit. Notum enim est illud Platoni-
nis; vapulares, si iratus nos essem. Deinde,
quoties ratio justam & necessariam vindic-
tam decrevit delinquenti irrogandam, ira
decretum illud firmat, atque efficit ne ab
injustâ misericordia subvertatur.

VIII. Mediocritas in irascendo servabitur,
si irascamur iφ oīs δᾶ, κή oīs δᾶ, τη j ē oīs δᾶ,
κη δᾶ, κη δᾶ, κη δᾶ. id est, quas ob res, &
quibus: oportet. præterea quemadmodum,
quando, & quādīm aperte. lib. 4. Etib. cap. p.
ix. Pr-

ix. Primum ergo considerandæ sunt causæ, & irritamenta iræ. Nam non levi de causa irascendum est; sed cum demum, cum aut gloria Dei violatur, aut tranquillitas Reip. turbatur, aut nostra vel nostrorum salus periclitatur, aut existimatio læditur, aut injuria ac nostris petulanter infertur.

x. Secundo habenda est ratio personarum: Neque enim omnibus à quibus causas iræ nobis præberi judicamus, promiscue irascendum est, aut sine discrimine. Sunt enim qui sua sponte, vel etiam per ludibrium causæ objiciunt: in hos justa potest esse ira, atque indignatio nostra. Sunt etiam qui per imprudentiam offendunt: his, si cum pœnitentia delictiveniam petunt, irasci inhumani est; modo imprudentia affectata non sit, & dolo careat. Præterea non eodem modo, neque æquè facile irasci debemus magistrati & subditis, parentibus & liberis. Nam quibus major debetur reverentia, in eos non tam facilis debet esse iræ locus.

xi. Tertio, modus iræ faciendus est. Turpissimum enim est, & bellua magis, quam homine dignum, sic ira commoveri, ut furore potius, quam consilio, aut ratione egisse videaris, ad quod te ira impellit. Et cum primi iræ motus vehementissimi sint, iis statim ratio se debet opponere: aut si quando rationem minus attentam ira operpressit,

prefsit, proximum est illud Poëtæ:

— *Nefrana animo permitte calenti.*

Dñ spatiū, tenuemque moram.

Aut consilium Athenodori philosophi, quod Augusto dabat, ne scilicet iratus, aut diceret, aut faceret quicquam, priusquam omnes litteras Alphabeti ordine recensuisset.

xii. Quartò tempus considerandum est, & cum eo locus. Atque hic observandum est, ne in gravioribus & apertis delictis nimis tardè, aut in levioribus, & non satis liquidis, nimis citè irascamur. In primis ira abstinentiam est in seriis consultationibus, aut in conviviis, aliisque locis gaudio destinatis. Quod si forte aliquid ira dignum hic objicitur, de eare alio-loco ac tempore agendum, idque adhibitis arbitris, ut res componatur potius, quam in illicitam vindictam erumpat.

xiii. Quintò observandum est, ut ira non sit diuina. Quæ enim diu fovetur, tandem in odium degenerat. Quia autem ira causa offesa est, ea vel gratis delinquenti condonanda est, vel qualicumque satisfactione præcuate remittenda, atque ipsa adeo memoria, si fieri potest, deponenda, ne postea ira recrudeseat.

xiv. Ex ira vindicta proficiuntur, eaque vel defensiva vel offensiva. vindictam defensivam docendi causa vocamus, quâ malum propulsamus; offensivam, qua malum irritanti,

tanti, aut delinquenti inferimus. Defensivam vindictam omnibus modis esse licitam, omnes homines facile confitebuntur. Nihil enim naturae, nihil rationi magis consentaneum, quam malum amoliri.

xv. Vindicta offensiva vel publica est, vel privata: quarum illa à magistratu, quā magistratus est; hæc à privatis, aut à magistratu ex privata causa aut affectu exercetur. Vindicta publica, vel in hostes exercetur, vel in subditos: illa bellum, hæc poena nominatur.

xvi. Bella incertum semper eventum habent, & maximis calamitatibus referuntur: quare temere non sunt suscipienda. Quotiesnamen in pace non licet sine injuria vivere: quoties de religione agitur, de libertatis, de patriæ, parentum, ac liberorum defensione, tam justum quam necessarium est, bello se finesque suos tueri, & hostium etiam fines invadere, si priores laceraverunt. Sed cum duo sint genera decertandi (ut inquit Ciceron) quibus homines ius suum solent inter se tueri, unum per disceptationem, alterum per vim; tum demum ad posterius confogendum est, si uti non licet superiore. lib. i. Offic.

xvii. Poena, quæ à magistratu delinquentibus infligitur, non solum licita est, sed etiam necessaria. Niuria enim licentia (ut inquit Seneca) adversus malos, crudelitas est adversus bonos. Nam cum mali sola poena formi-

formidine à peccatis deterreantur, pœnâ sublatâ, quicquid libet, sibi licere existimabunt, omniaque jura societatis evertent, & qui potentiores sunt, ceteros habebunt arbitrio suo obnoxios. Quare ita probanda est mansuetudo, (verba sunt Ciceronis) ut adhibeatur Reip. causâ severitas, sine quâ administrari civitas non potest. Interim autem omnis animadversio contumeliâ vacare debet, & non ad ejus qui punit, sed ad Reip. utilitatem referri. Cavendum etiam, ne major pœna quam culpa sit; &, ne iisdem de caufis alii plectantur, alii ne appellantur quidem. Lib. 1. offic. Imò legum præsidem, civitatisque rectorem decet, ut rectè præcipit Senecca, quamdiu potest, verbis, & his mollioribus, curare ingenia, ut facienda suadeat, cupiditatemque honesti & æqui conciliet animis, faciatque vitiorum odium, pretium virtutum: transeat deinde ad tristiorum orationem, quâ moneat adhuc & exprobret: novissime ad pœnas, & has adhuc leves & revocabiles: ultima supplicia sceleribus ultimis ponat, & nemo pereat, nisi quem perire etiam pereuntis interficit. lib. 2. de Ira cap. 3..

XVII. Tria sunt pœnarum genera, (ut rectè Gellius) caufis suis ac finibus distincta. Vnum est, quod *aglaos* vel *μετερία* vel *πονησία* vocatur, quum pœna adhibetur emendandi gratiâ. Alterum, vocatur *μυωγία*, quæ

quæ tum adhibetur, cùm dignitas, au^terioritasque ejus, in quem est peccatum, tuenda est, ne prætermissa animadversio, contemtum ejus pariat, & honorem levet. Tertium genus ἀρχὴ μητρὸς à Græcis nominatur, cùm punitio propter exemplum est necessaria, ut ceteri à similibus peccatis, quæ prohiberi publicitus interest, metu cognitæ pœnæ prohibeantur. lib. 6. cap. 14.

xix. Vindicta privata nemini licita est. nisi cui necessaria est. Nam cùm magistratus sit minister Dei, οὐκέτι εἰς ὅργον τῷ οὐρανῷ πράσσει, id est, ωτὸς ad iram, siue pœnam, facienti quod malum est. Rom. 13. 4. ita magistratus munus injustè involat, qui privatam vindictam aggreditur. His adde, quod vindicta privata filios, in quos exerceatur, dæteriores efficiat, eosque vel ignoratos reddat, vel ad iram denuo, atq; odium concitet. Vindictam necessariam appello, cùm malū non potest nisi malo propulsari, veluti cùm quis alterius noxiam infert, ut vitam suam inculpatâ tutelâ defendat, omnibus aliis evadendi modis ademtis. In hoc certè casu valet illa naturæ lex; Vim vi repellere licet.

xx. Mansuetudini in excessu opponitur ἀρχὴ λότου, id est, iracundia; item crudelitas: in defectu ἀρχῆς, id est, ira vacuitas quadam, atque lenitudo. Iracundia modum exeedit in ira; crudelitas in exigenda pœna aut vin-

vindicta. Nam qui ignotos homines & obvios non in compendium, sed occidendi causa occidunt, non tam crudeles, quam feri nominandi sunt. Crudeles enim proprie dici videantur, qui puniendi causam habent, modum non habent. Sicuti Phalaris, quem aiunt non quidem in homines innocentes, sed supra humanum ac probabilem modum servisse. *Sen. de Clem. lib. 2. cap. 4.*

xxi. Iracundi dicuntur, qui qualibet ex causa, & quibuslibet, & ubi vis & quovis tempore irascuntur, idque & citius, & vehementius, & diutiūs, quam oportet. Quanquam hæc omnia non reperiuntur in eodem, sed in aliis alia. Si quis enim his omnibus esset obnoxius, neque secum ipse, neque cum aliis vivere posset. Nam τὸ κακὸν καθ' αὐτὸν ἀπόλλυται καὶ ἐλόκλυρον ἦ, ἀφέγεται γίνεται. id est, dum per se malum perdat, tum si integrum sit, intolerabile officetur. *lib. 4. Eth. cap. 5.*

xxii. Iracundiæ tres sunt species, ἀκροχλία, quæ etiam ὄργια λέπτης, generis nomine vocatur, πτιχρότης, & χαλεπότης, quæ & βαρυδυνία dicitur: Latine, *excandescens*, *amari-*
tudo, & *savitia* dici poterit. Excandescentes, aut ut Seneca eos vocat, stomachosi dicuntur, qui facile, & citò, & vehementer irascuntur. Sed quia φωρούσι τὴν τὴν ὄξυτην, id est, *ob animi concitati celeritatem aperti* sunt, iram citò deponunt. Amari sive ama-

amarulenti vocantur, qui diu irascuntur. iram enim premunt, ut nullius suasione possit mitigari: παύλος γάρ γίνεται ὀπεραποδόσιον. id est, tum demum quiescit, cum injuriam est ultra. Quod si hoc non contingit, iram in seipsis decoquunt: ad quam rem tempore opus est. Sævi, aut, ad verbum, difficiles, appellantur, qui omnibus modis modum excedunt, & non patiuntur se placari sine vindictâ, aut castigatione. lib. 4. Eth. cap. 5.

xxiiii. Lenti nuncupantur, qui ne ob iustas quidem causas irascuntur quibus, quantum, ubi & quando oportet. Hoc vitium omnibus quidem cavendum est (nam ignavi & servilis ingenii est, nulla prorsus re ad iram concitari) sed iis præfertim, qui aliis præsunt. Nam omnem disciplinam labefactat, & latissimam sceleribus fenestram appetit, impunitas peccandi.

xxi v. Ex duobus tamen virtutis iracundia lexitudine deterior est, magisque mansuetudini adversa. Nam & frequentior est, & ad convictum vitæque societatem minus accommodata. lib. 4. Eth. cap. 5.

C A P. XIX.

De Veracitate.

§. I.

Veritas virtutes, quæ restant, versantur *αληθεία τὸς λόγου, καὶ πράξεως, τὰς* cū *τοῦ ὄμιλου, καὶ τὸ συζῆν*. Id est, circa sermones, & actiones, que in hominum congressu, & vita quotidiana consuetudine solent adhiberi. In his enim vel veritas spectatur, ac falsitas; vel jucunditas, & molestia: atque hæc vel cū *τοῦ ὄμιλου, καὶ* ēn *πάσῃ τοῦ κοινοῦ βίᾳ*, id est, in conversatione, atque adeo in omnibus, que in vita quotidiana solent usu venire; vel cū *τοῦ παιδιᾶς*, id est, in jocis. lib. 2. Eth. c. 7. & 4. Eth. cap. 8.

II. Hinc nascuntur tres virtutes ὄμιλην-*γή*: quarum una, quæ in conversatione spectat veritatem & falsitatem, ἀληθεία, id est, *veritas*, aut potius, *veracitas*, ab Aristotele vocatus, Latine, *candor*, *integritas*, *finceritas*: altera, quæ jucunditatem & modestiam spectat in universa conversatione, *φιλία* nominatur, non quòd sit idem, quod amicitia, sed quòd illi sit admodum affinis, Latine, *comitas*, & *affabilitas*: tertia, quæ spectat jucunditatem in jocis, *ἀργαλεία* dicitur, Latine *urbanitas*. lib. 2. Eth. cap. 7.

III. Veracitas est virtus, sermone, gestu, vesti-

vestitu, atque adeo tota vita, veritatem profitendi.

v. Objectum veracitatis non solum sermo est, sed etiam gestus, vestitus, atque adeo quicquid in vita quotidiana solet esse signū, quo mentis nostræ sententiam, affectus, & quicquid in animo est, aliis prodimus. In his enim omnibus excessus & defectus; ac proinde mediocritas, habere locum possunt. Possumus enim aliis vel hoc ipsum dicere, quod res est, vel etiam plus, aut minus.

v. Officium veracis est ἀληθεία, id est, veritatem profiteri, non quidem εἰ τῷς ὄμοιοῖς, id est, in paciis conveneri, (id enim ad justitiam spectat) sed εἰ σὺ περὶ ἀληθείαν, id est, in iis rebus, in quibus nihil refert, sive, quæ citra injustitiam hoc vel illo modo fieri possunt. lib. 4. Eth. cap. 7.

vi. Iam vero veritas omnis in æqualitate, & convenientia consistit. Veritas alia Logica est, alia Ethica: illa est orationis, aut si qua alia re conceptus nostros aliis prodimus, convenientia cum objecto, sive cum re significata: hæc est convenientia cum mente, & animi sententia. Quare cum mens nostra saepe hallucinetur, & de propositis rebus perperam judicer, fieri potest, ut quod Logicè falsum est, sit tamen Ethicè verum, & vice versa. Quare vide §. 14.

vii. Hoc loco non Logica, sed Ethica
veri-

veritas consideranda est; atque ea non in verbis tantum, sed in tota vita. Vir enim candidus omnia agit sine fictione, nihil dissimulat, neque verbis, neque vita, nisi ob justas causas: atque id tamen ipsum sine dolo, atque mendacio.

VIII. Causa tam candidæ sinceritatis hæc est, quod verax omnis sit αὐθέκεσσις, καὶ φιλαληθῆς, id est, ita veritatem amet, ut nullius gratia à veritate recedat. Quid enim is simulare, aut dissimulare possit, ὃ τὸ μὴ ψεῦδος καὶ οὐχ' αὐτὸ φαῦλον καὶ ψευχόν τὸ δὲ ἀληθὲς καλὸν καὶ ἐπαιρητόν; id est, cui mendacium, per se, ac suā naturā, malum aequo vituperandum; verum, honestum est, & laudabile? lib. 4. Eth. cap. 7.

IX. Hinc sequitur, veracem etiam ἰσπαχῆ, id est, equum & justum esse, & fidem in promissis & pactis constanter servare, neminemque ullâ re mentiendo intervertere. Etenim οὐ τοῖς μὴ Δίκαιοις ἀληθέσιν, ἐπ μᾶλλον ἀληθέσιοι τοῖς θεοῖς Δίκαιοις οὐδὲ αὐχεῖν τὸ ψεῦδος μὲν δίκαιοις, οὐ καὶ καὶ αὐτὸ πλαβεῖτο. Id est, qui veritatem profitetur in rebus, in quibus id nihil refert, si multo magis profitebitur veritatem, in quibus id magnopere refert. Mendacium enim ut rem turpem vitabit. quod jam etiam per se, suāque naturā vitabat. lib. 4. Eth. cap. 7.

X. Vir candidus utitur prudentia in veritatis professione. Neque enim semper, & ubi-

que prodit id, quod verum est, neque apud quosvis. Magna enim in veritate varietas est, & multi in ea gradus necessitatis. Est enim veritas quædam, quam per conscientiam, & leges taciturnitatis, non licet propalare: quædam, quam quidem propalare licet, sed tum demum, cum magistratus, aut is, qui in nobis præest, id exigit: quædam etiam, quæ propalari quidem potest, sed apud eos solum, quorum interest eam cognoscere: quædam denique, quæ promiscue & fine cautione proferri potest. Hæc omnia vir candidus, & verax, pro sua prudentia debet discernere: atque hoc est, serpens em, ex præscripto Christi, miscere cum columba. *Marsh. i 6. v. 16.*

xii. Hæc prudentiæ cautela in candore eiusque sese extendit, ut liceat subinde, vel indirecta responsione, vel ambiguis quidem, sed tamen significantibus, & usitatis loquendi formulis interrogationes eludere; vel parte veritatis indicata, reliquum reticere, ad declinandam necessitatem indicandi eam veritatem, quæ & sibi aliisve nocitura, & nullis profutura. Ambiguitates illæ, quæ una tantum parte usitatæ significationis sunt, altera plane inusitatæ, (quales apud Anabaptistas, & Iesuitas in usu sunt) nullo colore defendi possunt. Quo in genere peccabat ille, qui, cum triginta dierum essent cum hoste pactæ inducitæ, noctu populabatur agros, quod

quodd dietum essent pactæ, non noctium, induciæ. Cic. lib. i. Off.

xii. Veritati in genere opponitur mendacitas, ut ita dicam, hoc est, studium mentiendi.

xiii. Mendacium est fallax significatio. Vel pleniū, Mendacium est, cùm quis fallendi animo sciens volensque verbis aut vitâ profitetur, quod aliter se habere existimat. Duo enim ad mendacium necessaria sunt, voluntas dicendi falsum, & animus fallendi: ut autem falsum sit, quod dicitur, non est necessarium. Potest enim quis mentiri, qui dicit, quod verum est, si putet nempe se falsum dicere. In mendacio enim Ethica, non Logica falsitas requiritur.

xiv. Porrò aliud est mentiri, aliud mendacium dicere. Qui mentitur (inquit P. Nigidius apud Gellium) fallit quantum in se est; qui mendacium dicit, ipse fallitur. Vir probus præstare debet ne mentiatur, prudens, ne dicat mendacium. lib. ii. cap. ii.

xv. Mendacia sunt duorum generum: vel enim sola libidine mentiendi fiunt, vel intentione alicujus effecti ex mendacio sequuti. Atque hæc iterum distribuuntur in mendacia perniciosa, jocosa, & officiosa. Mendacium perniciosum dicitur, quod ad nocendum; jocosum, quod ad delectandum; officiosum, quod ad juvandum vel se, vel alios

I 2 com-

comparatum est. *Aug.lib.de Mend. cap. 14.*

xvi. Omne mendacium per se ac naturā suā malum est. Primō, quia est abusus vocū, quæ datæ sunt ad cogitationes nostras aliis significandas. Secundō, quia auditorem deducit in errorem: error autem mentis malum est, sicut veritas illius ornamentiū. Tertiō, quia minuit dicentis ~~ἀληθειαν~~. Hæc enim lucrificiunt mendaces (inquietab Aristoteles) ut ne fum quidem illis credatur, cùm vera dicunt. *Diog. Laërt. in vitâ Arist.* Quartō, quia lædit humanam societatem, in quâ, fide sublatâ, nihil potest esse firmum.

xvii. Ex quo certe colligitur, mendacia perniciosa, & illa, quæ solâ fiunt mentiendi libidine, viro bono fugienda esse, sive privatus is sit, sive in magistratu constitutus, utpote quæ per se mala sunt, & nihil in se boni continent, quo malum illud compensetur. Quidquid mendacia perniciosa præter propriam rationem mali, detrimentum alicui adferunt, eoque nomine injusta sunt. Itaque hæc haud dubiè nono præcepto, aliis que S. Scripturæ locis prohibentur.

xviii. Aliorum mendaciorum alia videtur esse ratio. Hæc enim aliquid in se boni continent, quia alicui prosunt, & nulli nocent: eoque nomine ad charitatem referenda videri possunt, ac proinde non esse peccata, in primis mendacia officiosa. Imò videri

videri posset, interdum peccatum esse, non mentiri; veluti cum aliquis se, aut proximum suum mendacio potest à morte liberare, certo peritum, si non fuerit mentitus. Hæc speciosa sunt: attamen ab Augustini sententiâ non videtur recedendum, statuentis, omnia mendacia, etiam officiosissima, peccata esse, & nono præcepto, aliisque S. Scripturæ locis prohiberi. Nam quod per se malum est, non potest ulla effecti ratione fieri bonum. Non enim facienda sunt mala, ut eveniant bona. Rom. 3. vers. 8. Et licet generales sint sententiae, quibus in sacris litteris mendacia prohibentur; nostrum tamen non est, exceptionem fine manifesto Scripturæ loco adhibere. Quare contendimus peccata officiosa esse mendacia, sed peccata tamen quæ levem habent culpam. Quod si officiosa mendacia peccata sint; tanto magis jocosa debent pro peccatis haberi, quanto majus bonum est prodeesse, quam delectare. His adde, quod Scriptura condemnat omnem μωρολογίαν, id est, stultiloquium. Ephes. 5. v. 4. imò omne verbum δόγμα, id est, otiosum. Matt. 12. vers. 36. Multo magis mendacium jocosum: si nempe eo dicatur animo, ut ei auditor fidem habeat.

xix. In mendaciorum censu habendæ non sunt fabulæ, apologi, parabolæ, hyperbolæ, ironiæ, & si quid præterea est Rheto-

I 3 rici

rici apparatus. In his enim neque voluntas est dicendi falsum, neque animus fallendi. Imò ne falsitas quidem, sed figurata tantùm orationis significatio.

x x. Veritas, ut dictum est, consistit in æqualitate, & convenientia orationis & vite cum mente & animi sententia: falsitas, in inæqualitate. Quare sequitur, veritatem esse simplicem, mendacium vero duplex: potest enim vel plus esse in oratione, quam in re est, vel etiam minus. Veracitati ergo duo opponuntur vitia; in excessu, ἀλαζονεία, id est, arrogancia; in defectu, εἰρωτεία, id est, dissimulatio. lib. 2. Eth. cap. 7.

x x i. Arrogantes dicuntur qui simulant, sibi aut ea inesse bona, quæ non insunt, aut majora, quam insunt. Idem dicuntur adulatores, cum aliis plus tribuunt, quam revera habent. Omnis enim adulator mendax est. Sed de adulazione sequenti cap. Arrogantes sunt duorum generum: quidam se jactant ~~propter~~, id est, nullius gratiâ; alii, honoris, vel lucri gratiâ. Qui nullius gratiâ se jactant, vanitate potius peccant, quam malitiâ: max tamen similes sunt; alter enim mendacio non delectarentur. Qui se honoris aut lucri causa jactant, detersores sunt. Non solum enim mendacio, sed etiam ambitione peccant, aut intemperantiâ, imò etiam injustitiâ. iis enim muneribus

PHILOS. MORAL. 199
bus sese ingerunt, quibus gerendis non sunt
pares.

XXII. *Eἰρωνεῖς*, id est, *dissimulatores*, di-
cuntur, qui, quæ in se laudabilia sunt, diffi-
mulant, veletiam nimium extenuant. At-
que hi etiam duorum generum sunt: quidam
enim magna dissimulant, & aliis incognita,
ne videantur ἀλαζόνες: alii etiam minima
quæque & apertissima, ut videantur modesti.
Tales homines βανγκανῆγοι, id est, *vetera-
tores* vocantur. Atque hi superioribus multo
deteriores sunt.

XXIII. Ex duobus hisce vitiis *εἰρωνεία* mul-
to tolerabilius est, quam arrogantia. Majo-
rem enim habet cum veracitate convenien-
tiam, minus noxia est civili societati, & mi-
nus incomoda conversationi.

XXIV. Arrogans, ut dictum est, peccat
simulando, *εἴρων* dissimulando: ex quo ta-
men collendum non est, omnem simula-
tionem, & dissimulationem peccatum esse,
sed eam tantum, quæ cum mendacio con-
juncta est; veluti si quis dicat se habere, quod
non habet, aut non habere, quod habet. At
si quis dicat, se minus habere quam habet,
non peccat, quia minus in majore contine-
tur: peccat tamen, si dicat se illud *minus tan-
tum* habere, & non etiam aliquid majus;
jam enim mentitur. Præterea dissimulare di-
citur, non *is solūm*, qui dicit se non habere,

I 4 quod

quod habet ; sed is etiam , qui non dicit se habere , quod habet : ille haud dubiè peccat ; hic non peccat nisi tum fortè , cum veritas non est defugienda.

C A P. XX.

De Comitate & Urbanitate.

§. I.

Comitata Græcè dicitur *λιπαροτητεία* & *φιλαπαροτητεία* , id est , *affabilitas*. Aristoteles nullum ei proprium nomen tribuit . Quoties enim de comitate agit , *φιλίαν* eam impro priè nominat : ut lib. 2. Eth. cap. 7. & lib. 4. cap. 6. & passim alibi . Idque vel quia amicitiae perquam similis est , vel quia amicitiam facillimè conciliat . Difficile enim dictu est , inquit Cicero , quantopere conciliet homines comitas , affabilitasque sermonis . lib. 2. Offic. Discrimen quod inter comitatem & amicitiam intercedit , in hisce positum est . Primò , amicitia cum amore conjuncta est , comitas δέ τάθεις εἰσὶ , καὶ τὸ τάργυον οἵ ὄμιλοι . Id est , caret amoris affectu in eos , quibuscum conversatur . Secundò , amicitia tantum inter notos contrahitur ; comitas ὁμοίως τοῖς αὐγῶντας καὶ γνωρίμους , καὶ συνίθεις , καὶ ἀσυνίθεις , id est , aquè erga notos atque ignotos , aquè etiam

etiam erga eos quorum familiaritate utimur, atq; erga eos, quorum familiaritate non utimur, exerceri solet. Tertio, amicitia non distinguit personas, comitas distinguit. Οὐδὲ μητέρας αερούντων καὶ ὀθρέων φροντίζειν. Id est, non convenit, eandem habere rationem alienorum, atque eorum qui nobis familiaritate conjuncti sunt. lib. 4. Eth. cap. 6.

ii. Comitas est virtus mediocritatem servans in voluptate aliis in civili conversatione exhibendā.

iii. Objectum comitatis sunt sermo, gestus, actiones, atque omne illud, quo alios in civili conversatione solemus delectare, vel etiam offendere, aut molestiam creare.

iv. Officium comitatis est, in omni hominum congressu συχάζειν τὸ μὴ λυπεῖν ή συνδαινεῖν. Id est, huius habere sibi propositum scopum, ne quem offendat, aut potius, ut delebet. lib. 4. Eth. cap. 6.

v. Atque hāc in re duo viro comi observanda sunt: alterum ut omnia referat πεὸς τὰ πελῶν, Εἴ τὸ σύμφερον, id est, ad honestatem & utilitatem: alterum, ut unicuique tribuat τὰ πρέποντα, id est, quod decens atque decorum est. lib. 4. Eth. cap. 6.

vi. Quare αἱρεῖται μὴ χαῖδειν τὸ συνηδύνειν, Εἴ τὸ λυπεῖν διλαβεῖται· τοῖς δὲ διπλαῖς αἴσιοι, εἰς δὲ μέσην, συνέπεται· λέγω δὲ τῷ συμφέροντι. Id est, delegationem per se sequitur, atque

I S eligit,

eligit, offensionem contrà uitat; ceterum ad ea, qua sunt eventura, ad honestatem, inquam, & ad utilitatem, si majora sint, accommodas. Et enim τὸν οὐρανὸν δὲ ὅσας αὐτῷ εἰς μὴ πειλῶν ἡ ἀλαζερὸν συνοδεύει, διγραφεῖ, ἐπεγαρίσεται λυπεῖν. καὶ τὸν ποιητὴν δὲ ἀρχημεσούντων φέρει, ἐπεινάκις μὴ μικρὸν ἡ βλάβεων, οὐ δὲ συντίστασι μικρὸν λύπην, εἰ δύσθετα, ἀλλὰ διγραφεῖ. Id est, si quando sine turpitudine, aut damno suo alios oblectare non potest, ejusmodi obsecundationem improbabit, multoq; malit offendere. Quod si quid erit, quodei, qui faciat, magnum dedecus, aut damnum adferat, Ἐναντιοπαρύμενος ἀμολεστα futura sit, non probabit illud factum, sed molestè feret, & reprehendet. Quia in re prudentes medicos imitatur. Ut enim illi modicum dolorem ægris valetudinis restituendæ causâ infligunt: ita hic ἡδονῆς ἔπειρος τὸ εἰς αὐτὸς μεγάλης, μικρὸν λυπήσει, id est, magna in posterum voluptatis causâ leviter offendet. lib. 4. Eth. cap. 6.

VII. Ut servet τὸ πεῖπον, Διγραφεύτως ὄμιλοῦ, τοῖς τὸν ἀξιώμασι, & τοῖς τυχαιοῖ, καὶ μεταποτὴν γνωστίμοις, id est, aliter communicat cum iis, qui in aliquâ dignitate constituti sunt, aliter cum vulgo; aliter cum notioribus, aliter cum minus notis. l. 4. Eth. c. 6. Cum superioribus communicat modestè, & reverenter; cum æqualibus, amicè, & liberè: cū inferioribus blandè & graviter: ubiq; vitat levitatem.

VIII. Co-

viii. Comitati in excessu opponitur ἀρετής, id est, *nimum aliis placendi studium*; in defectu, *ἀνοκολία*, id est, *morositas*.

ix. *Ἄρεσκοι* dicuntur, qui, ut aliis placeant, nec gravitatem suam tuentur, nec curant honestatem, neque decorum: omnia aliorum facta, dictaque probant, aut probare sese simulant, & sua aliis probare quovis modo nuntiantur. Horum alii nihil aliud spectant, quam ut aliis grati acceptique sint, alii quæstum etiam atque emolumentum: hi κόλακες dicuntur, Latinè *adulatores*. lib. 4. Eth. cap. 6.

x. Morosi dicuntur, qui vel ab hominum conversatione abhorrent, vel si forte cum hominibus congregiuntur, ne in honestis quidem rebus verborum, aut vultus hilaritate aliis placere student; quin contra aliorum facta, dictaque vel improbant, vel etiam reprehendunt; & quod caput rei est, aculeata quadam loquendi libertate omnibus sese reddunt exoscos & infestos.

xi. Vtrumque hoc vitium magnum est, & malum; alterum, quia noxium, alterum quia molestum est, & parum idoneum ad conversationem civium. Deterior tamen est assentatio, & tanto magis fugienda, quanto lædit occultius, nocentiūsque.

xii. Urbanitas, Græcis *ἀρεπελέα*, est virtus servans mediocritatem in ludis & jocis.

xiii. Objectum urbanitatis sunt ludi & jocis

joci; officium, modum servare, tum in ludis spectandis atque exercendis, tum in jocis dicendis, atque audiendis. Nam etsi in ludis atque jocis facilis sit in excessum lapsus: potest tamen in defectu quoque peccari, etiam à viro gravi & cordato. Ex quo sequitur, aliqua virtute opus esse, quæ in ludendo & jocando modum præscribat, ne in excessu aut defectu peccetur. Omnis enim nostra vita ~~τὸν ἀνθρώπον καὶ τὸν θεόν~~, id est, *in remissionem & occupationem divisæ est.* Homo enim seriis rebus occupatus sensim fatigatur; quiete reficitur. *ἡ μέση τῶν πάθων τὸν αἰσθητὸν εἶναι.* Id est, requies enim laboris condimentum est. *Plut. lib. de puer. educ.* In quiete solent homines ludis & jocis vacare, quo magis animum reficiant. Ipsa enim cessatio per se non nisi ignavis hominibus grata est: seduli, tandem cessationis ludis & jocis diluunt. Neque verò putandum est omnes ludos atque jocos sacris literis prohiberi. Quin contra, quia ludorum & jocorum mentionem sæpe faciunt, & ludentium & jocantium exempla commemorant, idque sine ulla reprehensione, colligi posse videtur, aliquam ludendi & jocandi rationem nobis indulgeri. Videantur loca, Gen. 26. 8. lib. 1. Sam. 18. 6. & lib. 2. c. 6. lib. 1. Reg. 18. 27. l. 1. Par. 13. 8. Ierem. 31. 4. Zach. 8. 5. Nec obstat, quod Apostolus *ἀργακεῖλαν* damnet, Eph. 5. 4. Eo enim loço

σύτερον

λύραις nomine non omnis ludorum & jocorum usus, sed nimia licentia damnatur, quæ tum temporis inter Ephesios vigebat.

xiv. Ut autem distincte hujus virtutis natura intelligatur, prius de ludis, deinde de jocis dicemus. Ludorum tria sunt genera suis finibus distincta. Nam cum omnis ludus adestationem referatur, quidam solo asperitu, aut auditu adestant, ut spectacula & acroamata, quo etiam referri potest Musica. Alii adestant spe victoriæ, aut potius spe honoris aut lucri, quæ victor tanquam præmia victoriæ consequi solet. Atque hi rursus sunt triplices; alii enim victoriæ habent in solo casu positam; ut alea: alii in sola industria aut peritia ludendi; ut ludus pilæ, latrunculorum, &c. Alii partim in casu, partim in industria, ut lusus chartarum, & quem nos *verkeeren* vocamus. Postremum genus ludorum est, qui solo opere, atque exercitio delestant, ita ut in iis nulla victoria consideretur; ut, saltare, currere, &c.

xv. Spectacula & acroamata non videntur esse damnanda, si nihil habeant obscenitatis aut impiæ vanitatis, nihil inhumanæ feritatis, nihil deniq; aculeatae libertatis. Quibus cautionibus rejicimus primum omnes actiones scenicas, in quibus multa impia, multa obscena, pleraque vana, auribus oculisve objiciuntur: Deinde spectacula gladiatorum,

torum, in quibus aut homines cum bestiis, aut homines cum hominibus, ad mortem usque depugnare solebant, tantum ad spectatores oblectandos: Postremò morem veteris comœdiæ, in qua Poëtæ non improbos tantum, sed optimos non raro,

Multacum libertate notabant.

veluti cum Aristophanes in Nubibus acerbissime traducit optimum Philosophorum Socratem. Hæc, inquam, omnia damnamus, non quia urbanitati, sed quia pietati, temperantiæ, comitati aliisve virtutibus contraria sunt: sed si ista quæ dixi, absint à spectaculis, veluti si quis tragœdiam Sophoclis aut Seneçæ, aut comœdiam Terentii aut Plauti agat, aut agi spectet, non putem peccaturum.

xvi. Non damnaverim etiam ludos, quibus corpus animusve exercetur, sive certamina sint, in quibus victoria proponitur, non in casu sed in péritia; sive mera exercitia; modo non sint periculosa, ut hastiludia, tornamenta, &c. Sed quid si in certaminibus ludicris, victoriæ præmium spectetur, an tum lusus non sit illicitus? Si præmium victoriæ sit honor, vel etiam si lucrum ex publico proponatur, non vitiatur ludus: sed tum vitiatur, si in pretium luditur, hoc est, si ipse victus tenetur victori pretium pendere, & quidem tantum, ut magis quisque lucrum spectet, quam victoriam aut ludendi exercitium.

tium. Nam quia modus acquirēdi pér ludum videtur æquitati repugnare, ad avaritiam pertinet, lucri spe ludis indulgere. Si tamen aliquod lucellum victori proponatur, tanquam præmium, idque tam exiguum ut nec viētus doleat amissum, nec victor gaudet acquifitum, non videtur id planè damnum. Hac enim ratione nihil aliud efficitur, quam ut ludentes attentiores sint, ideoque animus atque corpus melius exerceatur.

xvii. Ludus aleæ, ceterique ludi, qui in solo casu confidunt, planè sunt improbandi; idque non solum cùm in pretium luditur, quod semper apud cordatos turpe judicatum fuit, & jure civili prohibitum, ff. &c. C. de *Aleatoribus*; sed etiam cum nullum pretium in lusum deponitur. Alea enim neque ludentes exercet, neq; justam habet causam delectionis. Neq; enim sensus voluptatem capiunt ex istâ actione; neque victoria delectare debet cordatum, quam solus casus dedit.

xviii. Atque hæc de ludis: jocandi genus duplex est, alterum illiberale, alterum liberale. Illiberale jocandi genus dicitur, quod vel impium aut profanū est, vel obſcœnum, vel contumeliosum, vel imperitū. Liberale in quo nihil impietatis aut profanitatis, nihil obſcœnitatis, nihil contumeliæ: quodque eruditionem aliquam conjunctam habet, atque elegantiam. ut sunt ἀποθευματα, hoc est,

est, facetè aut acutè dicta, historiæ jucundæ, & id genus alia. Hoc unum jocandi genus adhibendum: prius illud studiose vitandum.

xix. Præterea diligens in ludis atque jocis, circumstantiarum, & imprimis loci & temporis habenda est ratio, atque insuper servandum decorum. Est enim Φορέων ταῦτα, tum jocari, atque ludere, cùm aut sacra peraguntur, aut luctui indulgetur, aut de rebus gravioribus seriò deliberatur, atq; ut verbo dicam, cùm tempus locusq; seria requirunt. Ut decorum servetur, habenda est ratio personarum. Neque enim quilibet joci atq; ludi quoilibet decent: neque apud quoilibet. Alii enim decent senes, alii juvenes; alii privatos, alii magistratum; alii viros, alii mulieres. Præterea, aliter inter familiares jocandum est, aliter inter ignotos: aliter cū æqualibus, aliter cum superioribus & magnatibus. Quæ omnia discrimina prudenter debent discerni.

xx. Jam in audiendis etiam jocis discriminem prudenter adhibendum est. Alii enim probandi sunt, alii ferendi, alii denique reprehendendi. Probandi sunt joci liberales, tempestivi, & decori: ferendi, imperiti & inficieti, intempestivi, indecori; item illi, qui aliquid habent mordacitatis: joci impii, profani, obsceni, petulantes, contumeliosi, reprehendendi sunt.

xxi. Urbanitati in excessu opponitur

βαρυ-

βαρυθλοχία, id est, *scurrilitas*; in defēctu,
ἀργοσκία, id est, *rusticitas*.

xxii. Scurræ quidem dicuntur omnes, qui in ludis atq; jocis non adhibent modum, nullamque rationem habent decori aut circumstantiarum; sed illi præcipue, qui ex quo-vis illiberali jocandi genere risum captant, nullisque parcunt, ne sibi quidem ipfis.

xxiii. Scurrarum duo sunt genera: alii enim nihil aliud spectant, quam ut delecent, & risum moveant; alii hoc vitæ genere sibi viatum querunt. Atque hi parasiti dicuntur, genus hominum, supra quam dici potest, servile. Horum mores in *comœdias graphicè* describuntur.

xxiv. Rustici & agrestes hoc loco dicuntur, homines ab omni ludorum & jocorum genere alieni, ut qui nec ipsi jocari, neque aliorum ludos aut jocos perferre possunt.

C A P. XXI.

De Iustitia universalis, & jure.

§. I.

ATQUE haec tenus de virtutibus moralibus, quæ nos dirigunt in ordine ad nos ipsos: sequitur justitia, quæ nos dirigit in ordine ad alios. *Iustitia est ἡ τέλειος ἀρετὴ τῆς πράξεως ἢ τὸ δικαιόν τῶν ἀνθρώπων*, 194

*καὶ ἀφ' ἣς δικαιοπειγόσι, καὶ βέλοντι τὰ δί-
καια. id est, habitus, quo homines propensi sunt
ad res justas gerendas, quaque res justas ge-
runt, & volunt. lib. 5. Eth. cap. 1. Ab hac defi-
nitione non differt illa, quam tradunt I. C^{uius}
ff. de I. & jure l. 10. Iustitia est constans &
perpetua voluntas suum cuique tribuendi.
Nam *suum cuique tribuere*, idem est I. C^{uius},
quod est *δικαιοπειγόν* apud Aristotelem; &
constans & perpetua voluntas apud illos est,
quod apud hunc *habitus*. Est autem habitus
remotum justitiae genus: pro quo vellem vo-
cem *virtutis* posuisset, quæ proximum justi-
tiae genus denotat.*

11. Iustitia est ceterarum virtutum usus
erga alios. Πολλοὶ γάρ εὐ μὴν τοῖς οἰκείοις τῇ δη-
τῇ διωνται χρῆσθαι: τὸ δὲ τοῖς ξένοις ἐπερνάν-
ται. Id est, plerique enim in suis quidem
rebus virtute uti possunt, in iis autem, quas
babent cum alio, non possunt. At qui justitia
prædictus est, non solum erga se ipsum, sed
etiam erga alios potest virtutem colere. lib.
5. Eth. cap. 1. Iustitia enim foras spectat, (ut
ait Cicero) totamque se ad alienas utilitates
porrigit, atque explicat. lib. 2. de leg. Qua-
de causa videtur esse ἀγαθὸν ἀλλότερον, id est,
bonum alienum. Ceterarum enim virtutum
operationes habent τὸ δὲ in sola σύνταξι af-
fectuum, & circumstantiis ipsi operanti con-
venientibus, & decoris; operationes justitiae
non

non in his solum rebus perfectionem suam habent, sed etiam in æqualitate quadam inter damnum & lucrum aliorum. Verbi gratiâ, si quis ἔχει τὴν μοιχείαν οὐτολαμβάνει, id est, quæstus gratiâ adulterium committat, indeque mercedem ferat, injustus potius est, quâm intemperans: quia illius actionis ἀνέξια est in ordine ad alium: si vero committat adulterium αφεῖται, οὐ μόνο δι' ἀπομίλειαν, id est, dans aliquid de suo, jacturamque rei sua faciens, idque libidine concitatus, intemperans quidem erit, at non injustus speciali modo; sed tantum modo generali, quatenus scilicet intemperantia sub universalis injustitiâ continetur: idque quia ἀνέξια est in ordine ad ipsum operantem. lib. 5. Eth. cap. 2.

i ii i. Iustitia est virtus pulcherrima, perfectissima, & optima. Ut enim nequissimus mortalium est ὁ πρὸς αὐτὸν, οὐ πρὸς τὸ φίλος χρόνῳ τῇ μεχθείᾳ, id est, qui improbitate adversus se ipsum utitur, & adversus amicos: ita optimus est, ὃς ὁ πρὸς αὐτὸν χρόνῳ τῇ δότῃ, ἀλλ' ὁ πρὸς ἄλλους τῷ το γδὲ εὔχεται. id est, non qui erga se, sed qui erga alios virtutem colit: hoc enim opus, hic labor est. lib. 5. Eth. cap. 1.

i v. Iustitia est cù τὰ πολλαχῆς λεγόμενων. Id est, ex eorum numero, qua multis modis dicuntur. Etsi autem hæc homonymia obscurior

scurior sit, propter significationum affinitatem; deprehendi tamen potest ex homonymia iniquitatis. Nam si unum contrariorum est ambiguum, etiam alterum est ambiguum. lib. i. Top. cap. 15. Injustus enim dicitur, οὐδὲ τὸ δικαιούμενος, οὐδὲ τὸ οὐδέποτε. Id est, *qui legem violat*, & *qui sibi plus vendicat quam par est*, *qui inequalis est*. Quare iustus dicitur, οὐδὲ μηδέ, οὐδὲ τὸ οὐδέποτε, id est, *qui leges servat*, & *qui aequalis est*: & *Justitia* cum *cōmūcīas*, cum *aequalitatem* denotabit. lib. 5. Eth. cap. 1.

v. *Justitia*, quæ denotat *cōmūcīas*, vocatur *justitia universalis*: quæ denotat *aequalitatem*, vocatur *particularis*. Hujus divisionis hæc est ratio. *Justitia*, ut dictum est, ordinat homines ad se invicem, & dirigit eorum actiones ad bonum alienum. Quare, cum homo vel cum totâ Rep. comparari possit, ut pars cum toto; vel cum quolibet privato, ut pars cum parte; cumque utrobique sint certa quædam officia servanda; omnino duæ species *justitiae* statuendæ sunt; quarum una dirigat humanas actiones ad commune bonum & utilitatem totius Reip. altera ad bonum & utilitatem singulorum: illa universalis, hæc particularis *justitia* vocari solet.

vi. *Justitia universalis* est virtus obedientiam omnibus legibus ad publicæ societatis conservationem præstandi. Hinc colligit Ari-

Aristoteles πάντα τὰ νόμιμα εἰναὶ πάντα δίκαια,
id est, omnia qua legibus consentanea sunt,
esse aliquo modo justa. Dicit aliquo modo, quia
fieri potest, ut lex turpia imperet: subjicit
ergo, illa demum esse justa, quæ definita sunt
τὸν τομηθέλεκτον, quod tantundem est ac si
diceret, ab iis, qui legum ferendarum peritis
sunt. lib. 5. Eth. cap. 1.

vii. Justitia enim universalis nihil aliud
est, quam ὁλη δρᾶστι, id est, universa virtus
moralis: quia, quemadmodum in prover-
bio est:

Ἐντὸς δίκαιουν οὐ λανθάδιν πᾶσ' δρᾶστις.

Iustitia una alias virtutes continet omnes.
Unus enim idemque habitus est: qui tamen,
quia τὸ εἶναι, hoc est, modus existentia, non est
idem, η μὴ πεδεῖς ἐπερον, δίκαιουν. η ἐν τοιάδε
ἴζησι, ἀνθλῆσις δρᾶστις. id est, quatenus ad alium
refertur, *justitia: quatenus talis quidam ha-*
bitus est, absolute virtus, nuncupari solet.
lib. 5. Eth. c. 1. Etenim lex ἀγρεδήσει απάντη-
ται, id est, de omnibus rebus loquitur. lib. 5.
Eth. cap. 1. οὐκούντινάστιν δρᾶστιν. αφεστιδί-
ζην, οὐκούντινάστιν μοχθητίαν καλύπτει. Id est,
jubet unicuique virtuti convenienter vive-
re, vetatque vivere secundum unumquodq;
virtutem. lib. 5. Eth. cap. 2. Quare cum justi-
tia pareat omnibus legibus, necesse est, cæ-
teris virtutibus præditum esse, qui prædictus
est universali justitiæ; & vice versa, præditum
esse

esse justitia universalis, qui ceteris virtutibus
præditus est, si eas referat ad communem
utilitatem Reip.

VIII. Causa universalis justitiæ sunt τομιμων ὅστε νερομοθέτηται τοῖς παγδίαις, τὸν τοὺς
καὶ ηγετέρ. id est, ea omnia legum praecepta, qui-
bus disciplina civium continetur, qua Repub-
licam spectat & ad communem utilita-
tem dirigitur. lib. 5. Eth. cap. 2. Duplex enim
est civium institutio, altera publica, altera
privata. Institutio publica est, quâ cives inde
a pueros assuefiunt formæ & legibus Reip.
in qua nati sunt, aut in qua degunt: privata,
qua cives imbuuntur bonis moribus, qui in
omni Repub. debent obtinere. Et sicuti in-
stitutio privata facit bonos viros; ita publica
facit bonos cives, eaque causa est universalis
justitiæ, & fundamentum civitatis. Nam
in animis civium generat talem ac tantum
amorem patriarchalium legum, ut suas quisque
optimas esse putet, neque eas ullo modo
mutare velit.

IX. Iustitia universalis in omnibus qui-
dem hominibus est necessaria; sed imprimis
requiritur in principe, aut in supremo magi-
stratu: idque non solùm quia illius curæ
Resp. peculiari quadam ratione commissa
est: sed etiam, quia, qui in magistratu consti-
tuti sunt, & legibus soluti, saltem catenus, ut
pœnâ coërceri non possint, majorem habent
oppor-

opportunitatem, & licentiam peccandi. Multos enim videoas, quos judices, quam diu privati sunt, esse quantivis pretii; qui, ubi ad principatum, aut supremum magistratum enecti sunt, omne genus nequitiae aperte profitentur: ut verissimum sit illud, sive Biantis, sive Solonis, δέχεται αὐθαδεῖς. Id est, *magistratus virum demonstrabit.* lib. 5. Eth. cap. 5.

x. Ut hæc magistratus licentia coërceatur, non est imperium homini, sed rationi permittendum. lib. 5. Eth. c. 6. magistratus que debet non secundum voluntatem suam, sed secundum legem imperare. Magistratus enim, qualiscumque tandem sit, affectibus obnoxius est, quia homo est: ideoque corruptibilis ab intuitu personarum. At lex semper sibi similis est, & ad omnia immobilis, quibus homines solent moveri ad αγοράντην, id est, *acceptationem personarum.* Itaque videtur Deum Reipub. præficere velle, qui jubet imperare leges; qui vero hominem præesse jubet, αγοράντην, id est, *feram adjungit.* Nam cupiditas revera fera est, & iracundia magistratus, & optimum quemque depravat. lib. 3. Polit. cap. 16. Ex quo sequitur, interitum paratum esse illi civitati, εἰ δέχεται αὐτὸν καὶ αὔξεται ὁ νόμος, id est, *in qua lex autoritate sua destituta subest imperio magistratus:* contrà incolumenta

mem servari eam , omnibusque bonis abundare quæ Deus civitatibus largiri solet, in qua magistratus legibus subjicitur. *Plato lib. 4. de leg.* Legitimus ergo magistratus est φύλαξ δικαιού, id est, custos juris. ἐπειδὴ τὰς τάξεις τὰς ἀγαθὰς αὐτῷ, εἰ μὲν τοῖς ἀνάλογοῖς εἰσι. Id est, non plus sibi tribuit eorum, que absolutè bona sunt, quam aliis, nisi illud ei ex proportione debeatur. *lib. 5. Eth. cap. 6.* Addo, neque minus mali. Et ob hanc rem debetur illi πρὸς τὴν γέρας, id est, honor & decus. Οὐσίς δὲ μὴ ικανὰ ταῦτα, ἐπειδὴ γίνονται τύπων. Id est, qui hisce rebus non sunt contenti, si sunt tyranni. *lib. 5. Eth. cap. 6.*

xi.- Obiectum universalis justitiæ, aut potius effectum, est τὸ δίκαιον, id est, *jus*, sive id quod justum est. Ius (non à justitia, sed à jubendo dictum) propriè dicitur naturæ, populi, ejusve qui vicem gerit populi, iussum. Impropiè sumitur, primò, per metonymiam subjecti pro eo, quod juri propriè dicto, sive legibus conveniens atque consentaneum est: Secundò, per metonymiam adjuncti, vel pro juris scientia; veluti, cum jus à Celso definitur, ars boni & æqui: vel pro loco, in quo jus dicitur; veluti cum dicimus, aliquem in jus vocare: tertio, per metonymiam cause, pro potestate jure concessa; ut in definitione itineris, actus, viæ, aquæ-ductus; ubi dicitur, iter est actus eundi, ambulandi homini; actus

actus est jus agendi vel jumentum vel vehiculum, &c. *ff. de serv. præd. rust. leg. i.* Hoc loco jus sumitur pro eo quod juri propriè dicto consentaneum est: quod si spectetur ut præstandum, est objectum; si ut præstatum, est effectum justitiæ.

XII. Jus dividitur in politicum & œconomicum: quorum illud simpliciter; hoc, secundum quandam similitudinem, jus appellatur. Jus politicum dicitur quod obtinet ἐπὶ κοινωνίᾳ βίᾳ, τὸ εἶναι αὐτόν τοιεῖσαν, ἐλεύθερον τῷ οὐρανῷ, ἢ καὶ ἀναλογίαν, ἢ κατ' δριθμόν. id est, inter homines liberos, numero, aut proportione aequales, vitaque communione junc̄tos, ut iis omnia suppetant, que ad vitam sunt necessaria. *lib. 5. Eth. c. 6.* Hoc est, ut verbo dicam, inter cives atque membra ejusdem civitatis.

XIII. Jus politicum dividitur in jus naturale & legitimū. Jus naturale dicitur, quod ubique & semper eandem vim obtinet, idque natura sua, καὶ μὴ τῷ δέκεντι ἢ μὴ, id est, non quia ita decretum vel non decretum est. Jus legitimū vocatur ὁ ἵξ δρόχης μὴ τὸ δὲ φίππος, εἴ τις ἢ ἄλλως ὅταν ἢ θύται, φίππος. Id est, quod ab initio, hoc an illo modo fiat, nihil refert; cum vero constitutum est, tum refert. Jam vero jus naturale apud omnes idem atque immutabile dicitur, non quia ab omnibus & semper præstari solet, sed quia omnes homines semper & ubique obligat ad illud

K præ-

præstandum. Hujus rei causa est quod recta ratio, quæ norma naturalis juris est, una sit ubique, & semper eadem, sicuti ubique una & semper eadem est humana natura. At jus legitimum nec idem est apud omnes, & saepe, vel tacito populi consensu, vel lata contraria lege, mutatur. Ejus enim norma est salus Reip. & publica utilitas civium: quæ non semper & ubique una eademque repetitur, quia non est una semper & ubique eadem forma Reip.

x i v. Iurisconsulti dividunt jus in commune & proprium. Ius proprium appellant jus civile. Ius commune rursus subdividunt in jus naturale & jus gentium. Ita ut jus omnino tripartitum illis sit. Collectum enim est vel ex præceptis naturalibus, vel ex præceptis gentium, vel ex præceptis civilibus. Ius naturale est, inquit, quod natura omnia animantia docuit. Hinc descendit māris atque fœminæ conjunctio, quam nos matrimonium appellamus, hinc liberorum procreatio, eorundemque educatio. Ius gentium esse dicunt, quod naturalis ratio inter omnes homines constituit, sive, quo omnes gentes communiter utuntur. Ideoque à naturali jure recedit, quia illud omnibus animalibus; hoc, solis hominibus inter se commune est. Ex hoc jure, introducta sunt bella, discretæ gentes, regna condita, dominia distincta, commercia,

mercia, &c. Jus civile sive proprium, quod quisq; populus sibi constituit. Et quanquam unaquæque Resp. habeat jus suum, quia tam
enim jus Romanum multis in locis & Rebus
pub. Europæ receptum est, factum est, ut jus
Romanum *κατ' ιξοχω* jus civile nuncupe-
tur. Atque hoc rursus vel scriptum est, ut lex,
plebiscitum, senatusconsultum, placita prin-
cipium, edicta prætorum, responsa pruden-
tum: vel non scriptum sed usu, & consensu
utentium, comprobatum. *ff. de Iust. & Iure.*
Hæc J. Cⁱⁱ. Sed non videntur satis accuratè
jus naturale definivisse. Nam jus naturale
nullo modo competit brutis animantibus.
Jus enim & injuria non habent locum, ubi
locum non habet lex. Leges poni nequeunt
brutis animantibus. Itaque statuendum est,
tam jus naturale, quam gentium solis homi-
nibus convenire, sed hoc interesse, quod jus
gentium in iis rebus sit positum, quæ ad so-
los homines spectant; jus naturale in iis, quæ
etiam in bruta cadunt, tametsi in brutis non
habeant rationem juris. Itaque jus naturale
& jus gentium idem sunt ratione formæ
(eandem enim habent normam, nempe na-
turem rationem, quæ in omnibus homi-
nibus est eadem ut ante dixi) sed differunt
materiâ. Nam jus naturale positum est in
iis rebus, quæ homini communes sunt cum
bestiis, (quas tamē homines faciunt vi ratio-

K 2 nis

nis naturalis, quam diximus esse formam juris; bestiæ, cæco quodam instinctu, & à juris naturâ alieno,) jus gentium in rebus homini propriis. Jus civile, materiâ convenit cum jure gentium(utrumq; enim versatur circa res homini proprias) sed ab eo formâ differt. Nam forma juris gentium est convenientia cum ratione naturali ; forma juris civilis, convenientia cum ratione civili, quæ est ipsa salus Reipub. A jure naturali jus civile & materiâ differt & formâ.

xv. Juris legitimi adjunctum est ἴπεικδα, id est, *æquitas*. *Æquitas* est ἵστανόρθωμα τούτης εἰλείπειας Διὸς τὸ καθόλε : id est, *correctio legis*, quæ aliquid ei deest, propterea, quia generaliter loquitur. lib. 5. Eth. cap. 10. Jura enim constituuntur in iis, quæ ἵπι τὸ πλεῖστον, non quæ εἰς τῷ πλεῖστον accidunt ; neque in iis quæ fortè uno aliquo casu accidere possunt. ff. de leg. l. 3. Itaque lex corrigi dicitur ; primò, cum quis universalem sententiam ad casus non expressos secundum rationem utilitatis & finem legislatoris accommodat. Nam etsi non possint omnes articuli sigillatim legibus comprehendendi; attamen, cum in aliquâ causâ sententia earum manifesta est, bona occasio est, cætera, quæ tendunt ad eandem utilitatem, vel interpretatione, vel jurisdictione supplendi. ff. de leg. l. 12. & 13. Secundò dicitur lex emendari, cum quis eam beni-

benigne interpretatur, ejusque mentem potius, quam verba respicit. Nam scire leges, non est earum verba, sed vim ac potestatem tenere. Itaque sicuti contra legem, qui facit, quod lex prohibet; ita infraudem legis facit, qui salvis legis verbis, sententiam ejus circumvenit. *ff de leg l.17. & 29.* Itaque finis legis respiciendus est, atque id, ὃ καὶ ὁ νομογένης τὸν αὐτὸν, καὶ παρὰ, καὶ εἰ ηδό, καὶ μορισθεῖσαν. Id est, quod etiam legislator, si illuc adosset, eloqueretur, & si scrivisset, lege cauisset. Nec tamen ob hunc defectum culpandus est legislator. Τὸ γὰρ ἀμάρτημα τὸν εὐτῷ νόμῳ, καὶ τὸν νομογένην, καὶ τὴν φύσην τοιάγματος ἐστιν. Λίγος γὰρ οὐ τὸ πρακτὸν ὑλικὸν ἐστιν. id est, *Nam culpa non in lege, neque in legislatore, sed in ipsā rei naturā est.* Iam enim talis est rerum agendarum materia. lib. 5. Eth. cap. 10.

xvi. Aequitati opponitur: Primo, Sycophantia, hoc est, malitiosa legis interpretatione, (J. C^d calumniam vocant) quam verba legis in sensum detorquentur alienum à mente legislatoris. Secundo, τὸ ἀνερθρίσαν, quasi dicas, exactum & strictum jus. Dicitur autem strictum jus, cum leges severè retinentur, circumstantiis loci, temporis, aut personarum, ipsaque legislatoris mente mitigationem requirentibus. Atque hoc sensu verum est illud; *Summum jus est summa injuria.*

XVII. Jus œconomicum est, quod colitur inter ejusdem familiæ membra: estque vel *de cōn̄sanguinitate*, id est, *herile*, quod est inter dominum & servum; vel *matrius*, id est, *pa-ternum*, quod est inter patrem & liberos; vel *genuinus*, id est, *nuptiale*, quod est inter con-juges. *lib. 5. Eth. cap. 6.*

XVIII. Jus œconomicum non est sim-pliciter jus, sed jus *κατηροσχής κατ' ομοιό-τηταν*, id est, *translatione verbi ac similitudine quādam*. Nam quia filius pars quādam pa-tris est, *εἰς τὸν πατέρα*, *εἰς χωροῦν*, id est, *usque adoleverit*, *εἰς απατρε σεjunctus non fuerit*; & servus est domini *κατῆλος*, id est, *possessio*, non potest esse locus injuriæ pro-priè dictæ inter patrem & liberos, dominum & servos. Non enim multo magis fieri po-test, ut quis sua, quam ut se ipsum injuriā af-ficiat. Nam ubi non est lex, ibi non est injuria: atqui inter patrem & liberos, dominum & servos, non intercedit lex; quia inter eos non est iuris. *Εἰσχθή ἐσχάτη*, id est, *impe-riandi et parenti equalitas*. Cūm autem major sit æqualitas inter maritum & uxorē, major etiam inter eos est juris communitas; non tamen tanta, quanta est inter cives. *lib. 5. Eth. cap. 6.* Atque hæc quidem omnia in-telligenda sunt de iis rebus, quæ familiam spectant, quarum omnium dominus est pa-terfamilias. In quibus tamen hactenus inju-riæ

riæ locus est, quatenus Reip. interest certis legibus familias administrari, & unumquemque suis rebus non abuti.

xix. Iustitiae universali opponitur universalis injustitia, quæ nihil aliud est, quam vitium, quo non præstatur obedientia legibus, & humana societas turbatur.

xx. Universalis injustitia ita se habet ad cætera vicia, ut universalis iustitia se habet ad cæteras virtutes: quare sicut hæc idem est, quod universa virtus, cæterasque virtutes suo ambitu complectitur; ita illa idem est quod ὁλη νομία, id est, *universum vitium*, quod cætera omnia vicia sub se continet. lib. 5. Eth. cap. 1.

xxi. Ut se habet jus ad iustitiam, ita se habet injuria ad injustitiam: erit ergo injuria objectum, aut potius effectum injustitiae universalis, sicut jus est effectum iustitiae universalis. Injuria est damnum, quod invito à volente immerito infertur. Sunt enim tria genera damnorum, quæ aliis in civili societate inferuntur. Nam quando quis alteri nocet nescius & ἀδρελόγως, dicitur ἀτύχημα, id est, *infortunium*: quando nescius nocet, & non ἀδρελόγως quidem, sed tamen sine malitia, & animo nocendi, dicitur ἀμάρτημα, id est, *erratum*: quando pocet sciens, atque eo animo, ut noceat, ἀδίκημα, id est, *injuria*, lib. 6. Eth. cap. 8. Iurisconsulti ἀτύχημα casum

K 4 for-

fortuitum vocant; ~~ἀμέτηντος~~, culpam; ~~ἀδικίας~~, injuriam. Casum fortuitum appellant, qui humano captu prævideri nequit, aut, si prævideatur, non potest impediri. Culpam esse aiunt, imprudentem actionem, aut actionis omissionem, qua alteri immerenti nocetur. Culpam dividunt in latam & levem; culpam latam esse dicunt, cum quis obtendit ignorantiam in iis rebus, quas omnes homines communis sensu prædicti intelligunt: aut cum non adhibet eam diligentiam in rebus alienis fidei suæ commissis, quam adhibere solet in propriis. Levem culpam vocant, cum quis peccans consueta in suis rebus negligenter, non præstat in rebus alienis ea omnia, quæ diligens paterfamilias in suis rebus adhibere solet. Inuria vel dolo infertur, vel vi: utraque à proposito, ac studio nocendi proficiscitur; utraque etiam invito infertur: sed vis infertur scienti; dolus, ignorantis. Licet autem lata culpa à dolo distinguatur definitione, dolo tamen proxima est, & effectu juris, ipse dolus. Et ideo in contractibus, perinde ut dolus, præstari debet.

XXXI. Non quicunque aliquem ~~ἀδικεῖ~~, id est, *inuria afficit*, injustus dici potest: sicut nec justus, quicunque ~~δικαιοπεγαγεῖ~~, id est, *alicui jus suum tribuit*: sed is solum injuriam facere, aut jus alteri tribuere dicendus est, qui sua sponte, & ex deliberato animi con-

consilio id facit, non qui ex irâ, aut alio animi affectu. Etenim *τὸν ἄρχα ὁ θυμός ποιῶν, ἀλλ' ὁ ὀργίων*, id est, *non horum autor est, qui irā aut aliâ animi perturbatione commotus, ea fecit, sed is, qui lacessivit.* Hujus rei signum est, quod ii, qui injuriæ postulantur, quam non intulerunt deliberato animo, sed justâ irâ provocati, *οὐ φλεγόντες τοῦτο πείσαγματος*, id est, *factum confitentes*, soleant se tueri ipso jure: at qui deliberato animo alicui intulerunt injuriam, non se solent jure, sed facti in negatione defendere. *lib. 5. Eth. cap. 8.*

xxiii. Quemadmodum injuriam facere, semper est voluntarium; ita injuriam pati, semper est involuntarium. Volenti ergo nō fit injuria: injuria enim in malis est: non potest ergo eligi. Si quis eligat, quod sibi damnosum est, definit id esse injuria, quia voluntate suâ de jure suo decessit. *lib. 6. Eth. cap. 9.* Et quia privatus non potest alteri concedere ius, quod in ipsum habet Respub. fit fœpe, ut, qui volenti nocet, peccet tamen in Remp. velut si quis vulneret aut occidat quempiam mori cupientem, & quidem tali modo. Præterea cùm dicitur, volenti non fit injuria, voluntas primum debet esse plena; deinde sana, hoc est, cum ratione conjuncta: postremo debet eo fine damnum velle, quo ab auctore infertur. Itaque si qui à viatore pecunia m accipiant, ne eum occidant, aut si qui

K 5 noceant

noceant insano, aut etiam si qui in martyres
sæviant, quanquam eorum, qui ista patiuntur,
aliqua voluntas intercesserit; non tamen
eo minus injurii sunt. Hinc sequitur, nemini
sibi ipsi injuriam facere. Idem enim
non potest agere sponte simul & invitus:
multo minus potest simul agere, & pati, si-
mul plus habere, & minus quam oportet.
Qui sibi violentas manus inferunt, injurii
quidem sunt; sed in Rempub. non in se ipsos
Itaque & multat eos civitas, & ignominia
afficit. lib. 6. Eth. cap. 11. Sed nec is sibi fa-
cit injuriam, qui τλέας ἴτερος οὐ αὐτὸν γέμει, εἴ-
δες εἰς ξάνθην. Id est, qui plus alteri sciens
volens tribuit, quam sibi. οὐ γάρ ἐπιτίκης ἐλατ-
τυνχός εστι. Id est, vir bonus enim facile de-
sedit de jure suo. Præterea ἴτερος ἀγαθὸς τλέα-
ντει, id est, aliud bonum lucrifacit, quantum
alius aliquid de suo concedit. lib. 6. Eth. cap. 9.
Nam non modo liberale est interdum de
suo jure recedere, sed etiam fructuosum.
Cic. lib. 2. Off. Nam qui jure suo cedit, si nihil
aliud, hoc saltē lucretur, ut apud omnes
bene audiat.

xxiv. In distributione inæquali iniquior est, qui plus æquo distribuit, quam qui plus accipit: quia illud magis est voluntarium. lib. 5. Eth. cap. 9. Ob eandem causam deterior est, qui injuriam facit, quam qui patitur injuriam: illud enim μηγκίας, ή τελείας καὶ

PHILOS. MORALE. 227
ηγιανλως, η εγιος, id est, cum *vicio conjunctum* est, vel *integro ac perfecto*, quodque *simpliciter* tale est; vel *cum eo*, quod *huius finitum* est; hoc, αρινγανιας η αδινιας, id est, *vicio & iniquitate vacat.* lib. 5. Eth. cap. II.

C A P. XXII.

De Iustitia particulari.

§. I.

Dicit Ari *justitiam particularem*, quæ diversa sit à cæteris virtutibus moralibus, quæque sub universalij *justitia* continetur, ut pars sub toto, sic ostendi potest. Qui facit aliquid eorum, quæ ad cætera vitia pertinent, puta qui clypeum abjicit in prælio, qui irato animo aliquem verberat, qui egenti suis opibus non succurrit, ἀδικεῖ μὴ, πλεονεκτεῖ δὲ, id est, facit *quidem ille injuste*, sibi tamen *plus boni non dicitur sumere*, quam oportet. οὐτε δὲ πλεονεκτεῖ, cum autem sibi *plus boni sumit*, quam par est, saepè nullo alio, certè non omni alio *vicio laborat*. Præterea si quis quæstus causa committat adulterium, aliis δὲ ἐπιθυμias, id est, per libidinem; hic intemperans potius dicitur quam πλεονεκτης, id est, plus *justo sibi sumens*, sive *injustus*: at ille *injustus* dicetur, non intemperans.. Ex quibus

quibus sequitur, dari injustitiam, quæ à cæteris vitiis diversa sit: ergo etiam datur justitia particularis, quæ diversa sit à cæteris virtutibus moralibus, quæque sub universalijustitia contineatur. lib. 5. Ethic. cap. 2.

i i. Justitia particularis versatur circa bona, non quidem omnia: sed circa ea tantum, ~~τοις οὐα δύναται καὶ ἀνυχλα~~, id est, *in quibus prospéra vel adversa fortuna collocari solet*. lib. 5. Eth. cap. 1. id est, circa bona fortunæ, qualia sunt, honor, pecunia, salus, & alia, quæ uno nomine non possumus complecti. lib. 5. Eth. cap. 2. Atque hæc non quovis modo in justitia spectantur, sed quatenus aliis jure debentur: eoque differt à liberalitate; quæ versatur etiam circa pecuniam, sed indebitam.

i i i. In hisce rebus is, qui particulari justitia præditus est, medium servat & æqualizatatem, neque plus sibi sumens, neque minus quam par est. *Qui injustus est, ἵππης ἀπλάνης ἀγαθῶν τὸ πλέον μερίσται· ἵππης κακῶν, τὸ ἔλαττον*. Id est, *in iis quasi simpliciter bona sunt, eligit id quod plus est: in malis, id quod minus est*. Nimirum quia videtur τὸ μεῖον ργεγάρ, ἀγαθῶν πως εἴρει, id est, *minus malum quodammodo bonum esse*. lib. 5. Eth. cap. 1. & 3.

i v. Mediocritas, in qua justitia posita est, non est simplex, ut in reliquis virtutibus, sed analogica. Analogia est similitudo rationum. Euc. lib. 5. def. 4. Ratio est duarum magnitudinum

tudinum ejusdem generis mutua quædam secundum quantitatem habitudo. *Ibid. def. 3.* Quare, cùm quælibet proportio duas minimum rationes habeat, & ratio quælibet duos terminos, omnis proportio habebit quatuor terminos, sive disjuncta ea sit, sive conjuncta. Nam in proportione conjuncta communis terminus bis sumitur. Est enim & consequens prioris, & antecedens posterioris rationis. Verbi gratia, ut se habent 2 ad 6, ita se habent 6 ad 18: hic 6 bis sumuntur. Justitia non in conjuncta, sed in disjuncta proportione consistit, & in quatuor terminis revera diversis. Αὐτάγκη γέ τὸ δίκημον μέσου τε καὶ ἵσης, εἴρη, καὶ τοῦ π., καὶ ποτὲ καὶ ἡ μέση μέσου, πολὺ τοῦτο δὲ οὐκτιθέσιον, καὶ λαττίστη ἢ ἡ ἵσης, δύοτε ἢ ἡ δίκημόν, ποτὲ, καὶ τοῦ πιάς. Id est, Nam necesse est id, quod justum est, & medium & aequale esse, & ad aliquid referri, & aliquibus tale esse. Ac quæ quidem medium est, quorundam est; ea verò sunt plus & minus: quæ autem aequale est, in duobus cernitur: quæ donum justum, & quibusdam, & ad alios relatum. Ex quo consequitur, in justitia semper duas personas considerandas esse, & totidem res: & justitiam æqualitatem esse. *Et nō cito, hoc est, personis & rebus. lib. 5. Eth. cap. 3.*

v. Causa cur in justitia mediocritas sit analogica, cùm simplex sit in cæteris virtutibus moralibus, hæc est: quod cæteræ virtutes

tes versentur circa affectus, & actiones hominum erga se ipsos; justitia non versetur circa affectus, nisi per accidens, sed tantum circa actiones, & quidem quas exercemus erga alios. hoc est, cæteræ virtutes in propriis rebus occupantur, & spectant bonum proprium, justitiaz versatur circa res alienas, & spectat bonum alienum. Quare cum cæteræ virtutes res omnes, in quibus versantur, absolute considerent, sequitur, ut etiam mediocritatem simplicem habeant, & absolutam: justitia vero quia plures res inter se confert, sæpe etiam personas, omnino debet habere mediocritatem analogicam, & comparatam.

v i. Iustitia particularis dividitur in ~~dis-~~
~~tributivam &~~ ~~distributivam &~~ correctivam, vulgo commutativam. Omnis enim justitia, ut dictum est, spectat bonum alienum; justitia universalis spectat commune bonum civitaris; particularis, bonum singulorum. Quare, sicut vel totum cum parte comparari potest, vel pars cum alia qualibet parte totius; ita etiam vel Resp. cum privata persona conferri potest, vel persona privata cum qualibet alia persona privata. In utroque ordine certa quedam officia continentur: quorum quæ à Reip. singulis privatorum præstanda sunt, à justitia distributiva: quæ singuli singulis præstare debent, à justitia commutativa præscribuntur.

vii. Ly-

VII. Justitia distributiva dicitur, quæ versatur cō ratiōnē dīlīgētiōnē sū pūnē, n̄ gēnētōrē, n̄ t̄ cōllāvō, ὅτε μερέσθ τοῖς κριτικῶσι τὸ πολιτεῖας, id est, in distributione vel honoris, vel pecunia, vel aliarum rerum, que inter eos dividī solent, qui unius Reipub. communione inter se conjuncti sunt, in iisque servat proportionem Geometricam. lib. 5. Eth. cap. 2.

VIII. Justitiae distributiva versatur circa res communes, atque ad universam Remp. pertinentes, ut sunt pecuniae & redditus publici, honores, munera, & id genus alia. Cūm autē communium rerum dispensatio non spectet ad privatos, sed magistratum, non erit privatorum, sed magistratus, justitiam distributivam exercere: nisi forte parentes & domini, aut si qui alii aliis imperant, similitudine quādam dici possint magistratus hac in re imitari, quatenus in domo sunt, quod magistratus est in civitate. Officium magistratus est, munera Reip. dignis tribuere, bene de Rep. meritos præmiis, & in Remp. delinquentes suppliciis afficere. Quare non in muneribus tantum & præmiis conferendis, sed etiam in poenis & suppliciis pro merito infligendis consistit distributiva justitia.

IX. In aestimanda cujusq; dignitate, & magnitudine meritorum, atq; delictorum, magistratus considerare debet bonum, & salutem

tem Reipub. & judicare, tanto digniorem esse unumquemq;, & ejus merita tanto magiora, quanto magis juvare potest Remp. vel revera juvit; & tanto majora delicta, quanto magis vel operâ, vel etiam exemplo Reip. nocent: quatenus autem nocent privatis, ad justitiam commutativam referenda sunt.

x. Atque in his omnibus instituenda est distributio secundum proportionem Geometricam. De muneribus & præmiis certas. Justitia enim distributiva dirigit ordinem rationis ad partem, tribuitque singulis, quod iis ab ipsa Repub. præ aliis debetur: quod quidem tanto majus est, quanto quisque maiorem constituit Reip. portionem, quantoque maiorem in eâ habet dignitatem, aut majoribus eam & pluribus beneficiis affecit. Atque hoc est servare proportionem Geometricam, hoc est, proportionem rerum ad personas. Ut enim persona se habet ad personam, sic etiam res, quæ datur uni personæ, se debet habere ad rem quæ datur alteri. Ex. gr. sint Ajax & Vlysses bene de Rep. meriti, ille ut 4, hic ut 8. Cùm præmia distribuantur, præmium Vlyssis ita se debet habere ad præmium Ajacis, ut Vlysses se habet ad Ajacem. Quare si Ajacis præmium est ut 6, præmium Vlyssis debet esse ut 12.

xii. Eadem proportio servanda est, tum in publicis delictis, tum etiam in privatis,
qua-

quatenus iis non privati tantum, sed ipsa etiam Resp. læditur. Nam ut gravius ille peccat, qui magistratum pulsat, quam qui vilem aliquem ex infima plebe hominem, (gravius enim Rempub. offendit) ita gravius etiam puniendus est. Atque hæc est ipsa Aristotelis sententia: Εἰ δρόχον ἔχειν πάταξιν, (inquit) καὶ δῆται τοπληγῆναι καὶ εἰ αρχονταὶ πάταξιν, καὶ πληγῆναι μέρος δῆται, καὶ τοῦ καὶ πλαστῆναι. Id est, si quis magistratum gerens alium percussit, non est ille vicissim percutiendus: sed si quis magistratum percussit, non percuti modo enī oportet, sed etiam puniri. lib. 5. Eth. cap. 5. Hæc sententia optima niti ratione videtur. Si enim, qui plus Reip. profuit, majori præmio afficiendus est, cur qui magis læfit Rempub. non sit majori poena afficiendus, cum poena non tantum in exemplum, sed etiam, ut offensæ partis satisfiat, adhiberi debeat; ut cap. 18. dictum est. Adde, quod nec jure divino, nec civili, æqualis poena secundum proportionem Arithmeticam omnibus delictis constituta sit. Deus certè in Vet. Test. aliter puniri voluit, qui principi in populo maledixisset, aliter eum qui privato: aliter qui filiam sacerdotis violasset, aliter qui filiam privati civis. In jure civili, quatuor delictorum genera constituuntur, facta, dicta, scripta, consilia: atque hæc omnia, septem modis considerantur, causa, persona, loco, tempore,

pore, quantitate, qualitate, & eventu. *ff. de pœnus. l. 16.* Vnde plurimæ pœnarum consurgunt differentiæ, etiam in eodem genere delicti.

xii. Cùm rationes proportionis commutari possunt, cumque eadem est ratio totius ad totum, quæ partis ad partem, distributio est legitima & justa. Cùm rationes nequeunt commutari, cumque alia est ratio totius ad totum, & partis ad partem, iniqua distributio est, & injusta. *Oἱ μακάρες λόγοι*, id est, *commutata sive alterna ratio*, dicitur sumtio antecedentis ad antecedens, & consequentis ad consequens. *Euclid. lib. 5. def. 12.* Ex. gr. ut 4 se habent ad 8, ita 6 se habent ad 12: & permutata ratione, ut 4 se habent ad 6, ita 8 se habent ad 12. & ut pars se habet ad partem, 4. ad 8, & 6 ad 12, ita totum se habet ad totum, nempe 10 ad 20: vel ut 4 se habent ad 6, & 8 ad 12, ita 12 se habent ad 18. Ad istum modum debet examinari proportio in justitia distributiva. Ex. gr. sit Ajax ut 4, Vlysses ut 8: arma Nestoris, quæ Ajaci cedunt in præmium, ut 6; arma Achillis, quæ cedunt Vlyssi, ut 12. Hæc distributio justa erit. Nam ut Ajax se habet ad Vlyssem, ita se habent arma Nestoris ad arma Achillis, & Ajax cum armis Nestoris, ad Vlyssem cum armis Achillis: & ut Ajax se habet ad arma Nestoris, ita Vlysses se habet ad arma Achillis.

lis, & Ajax & Vlysses ad arma Nestoris & Achillis.

xiiii. Justitiæ distributivæ opponitur quædam species injustitiæ, qua poenæ, & præmia inæqualiter, hoc est æqualia inæqualibus, aut æqualibus inæqualia distribuuntur. Huc referenda est ~~αρεσκεποληψία~~, id est, *exceptio personarum*. ~~αρεσκεποληψίης~~ dicitur, qui non meritorum, sed aliorum accidentium intuitu movetur ad præmia & poenas inæqualiter distribuendas.

xv. Justitia correctiva sive commutativa dicitur quæ *ἐν ταῖς συναλλάγμασι*, id est, *in contractibus*, servat proportionem Arithmeticam.

xvi. Justitia commutativa inter privatos exercetur, versaturque circa res privatorum, aut circa contractus qui inter privatos ineuntur. J. C^{ti} vocabulum *συναλλαγμα*, strictè sumunt pro obligatione ultro citroq; factâ. *ff. de verb. sig. leg. 19.* Aristoteles voce *συναλλάγματι* quilibet obligationes intelligit, sive ex contractu nascantur, aut ex quasi contractu; sive ex maleficio, aut ex quasi maleficio. De quâ re *vid. lib. 3. Inst. tit. 13. & seq.* Quare cum apud J. C^{tos} omnia *συναλλάγματα* sint voluntaria, Aristoteles tamen ea dividit in voluntaria & invita. Voluntaria dicuntur, quæ vel refiunt, ut mutuum (quò referenda est usura) commodatum, depositum, pignus;

pignus; vel verbis, ut stipulatio, promissio, fidejussio; vel litteris, ut nomina; vel denique consensu, ut emtio, venditio, locatio, conductio, societas, mandatum. *Lib. 3. Inst. 2. 5. & sequent.* Hæc omnia dicuntur voluntaria, quia horum principium est in nostra potestate. nam post initum contractum ab obligatione, nisi consentiente altera parte, non potest discedi. *C. de obl. & act. l. 5.* Invita ~~οὐαλλάγματα~~ dicuntur, quæ vel per dolum, (ut furtum, adulterium, veneficium, lenocinium, servi alieni corruptio, cædes dolosa, falsum testimonium) vel per vim, (ut verbera, vincula, cædes, rapina, mutilatio corporis, maledictum, contumelia) nolentibus inferuntur.

xvi. In contractibus, id quod nimium est, vocatur lucrum; id quod parum est, damnum. Etsi autem lucri nomen contractibus invitis non sit admodum conveniens (non videtur enim lucrari, qui alium verberrat), solet tamen lucrum appellari omnis perpetratio, ὅτε μετενθῇ, id est, ubi à judice mensurata est. *lib. 5. Eth. cap. 4.*

xvii. Contractus sineundi & corrigendi sunt secundum proportionem Arithmeticam. Nihil enim refert, utrum improbus vi rum bonum fraudaverit, an probus improbum: neque utrum probus an improbus adulterium commiserit. Lex enim ~~οὐαλλάγματα~~ βασι-

*βας τὸν Διάφορὸν μόνον βλέπε, καὶ ξεῦται ὡς
ἴσοις, id est, *damni tantum differentiam in-
tuetur, personis utitur ut aequalibus.* lib. 5.
Eth. cap. 4. Delicta partim ad iustitiam di-
stributivam, partim ad commutativam per-
tinent; quia non solum privatis, sed etiam
Reip. nocent, si non ipso facto, saltem exem-
pto. Quare & privatis satisfaciendum est, &
Reip. illis secundum proportionem Arith-
meticam: his, secundum Geometricam.*

xviii. *Quum inter privatos de æqualitate
non convenit in contractibus servandâ, eun-
dum est ad judicem. Iudex enim videtur esse
velut δικαῖος ἐμψυχός, id est, *jus animatum.*
Omnes enim judicant tum se jūs suum con-
sequi, cùm medium consequuntur. Atqui
judex, ubi intellexit damni & lucri differen-
tiā, diuinidium lucri damno apponit, & sic
facit æqualitatē: veluti si quis lineam sex pe-
dum velit equare lineæ quatuor pedum, quia
discrimen est duorum pedum, unum pedem
majori lineæ detractū, breviori debet appo-
nere. Hinc διαγώνις dicitur quasi διχασθής, id est,
in duo rem aequaliter dividens; ἢ μεσόδιος, id
est, *intermedius* sive *mediator.* lib. 5. Eth c. 4.*

xix. *Jus talionis sive τὸ ἀντιπονθός, cu-
jus hæc est sententia:*

*Εἴ τε πάγιοι τῷ τῷ ἔργῳ, δίκη τῷ θεῖᾳ γένεται,
id est:*

*Si quis, quod fecit, patiatur, jus erit, aequum:
aliquo*

aliquo modo spectat ad justitiam commutativam, aliquo modo ab omni prorsus justitiâ diversum est. Si spectetur secundum æqualitatem absolutam, quomodo spectat fuit à Pythagoreis, diversum est ab omni justitia. Néque enim referri potest ad distributivam; quia ibi habetur ratio personarum, quæ non habetur in jure talionis: neque ad commutativam. Nam justitia commutativa vel versatur circa contractus voluntarios, vel circa maleficia, & contractus invitox. In contractibus voluntariis talioni non est locus; quia regionum & studiorum diversitas non permittit, ut eadem reddantur pro iisdem. Non etiam in contractibus invitox, aut maleficiis. primo, quia inæqualitas personarum facit inæqualitatem in delictis ejusdem generis. Iniquissimum enim est, ut si quis magistratum verberasset, is vicissim verberaretur tantummodo, & non graviori pœna afficeretur. Deinde multū interest sponte quis, an per ignorantiam alium verberaverit. Quocircus si talio hic habeat locum, quod per imprudentiam factum est, (ut rectè Favorinus disputat apud Gellium, lib. 20. cap.) retaliari debet per imprudentiam, Ictus quippe fortuitus & consultus non cadunt sub ejusdem talionis similitudinem. Quoniam igitur modo imprudentem poterit imitari, qui in exequendâ talione non licentiae jus habet,

sed

sed imprudentiae. Præterea acerba atque inhumana talionis executio est in maleficiis, & non videtur procedere. Nam cui membrum ab alio ruptum est, si ipsi itidem rumpere per talionem velit, quæro primum, an efficer possit rumpendi pariter membra æquilibrium. Deinde si quid plus erit aliterve commissum, res fiet ridiculæ atrocitatis, ut contraria actio mutuæ talionis oriatur, & adolefacat infinita quædam reciprocatio talionum. Hæc Favorinus: Quibus addo; multa esse delictorum genera, quæ sine turpitudine retaliari nequeunt, ut adulterium.

x x. Quod si jus talionis consideretur secundum æqualitatem analogicam, hoc est, si non idem unicuique reddatur, sed aliquid quod ei proportione respondeat, erit ipfissima iustitia commutativa, habebitque locum tum in maleficiis ac contractibus invitis, tum in permutatione rerum, ac contractibus voluntariis. Verbi gratia, si quis me artem aliquam docuerit, ut paria cum illo faciam, non opus erit eum vicissim à me doceri; sed aliquid aliud ei tribui, quo ipsius opera compensetur. Itemque si quis mihi colaphum impegerit, non jubebit judex ei vicissim à me colaphum impingi; sed eum tantæ fortasse pecuniae damnabit mihi, quanta ad illam improbitatem coercendam, & ad factam mihi contumeliam aliquæ ratione compensan-

pensandam satis esse videatur. Quod si debitum gravius fuerit, quam ut in ære lui possit, pœna quām potest proximè, ad delicti similitudinem accedat. Atque hoc sensu præcipitur jus talionis Exod. 21. 24. & Levit. 24. 19. Et in legibus duodecim Tabularum talionum demū præcipitur, cum quis alteri membra rupit, & tamen de ratione redimenda non vult cum illo pacisci. Atque hujusmodi vicissitudine συμμόρφη πόλις, id est, *continetur conjunctio civitatis*. Nemo enim facile reperietur, qui velit in ea Rep. vivere, ubi semper accipienda & missitanda est injuria, (hæc enim servitus quædam videtur esse) aut ubi suæ semper partes sunt tribuendi beneficii, nunquam recipiendi. lib. 5. Eth. cap. 5. Contrà nihil æquius esse, vel ipsa natura docet, quām ut idem in te fiat, quod tute feceris in alio.

xxi. In maleficiis talio debet à judice fieri, & ad æqualitatem analogicam reduci. in permutatione rerum ipso partium contrahentium consensu. Res quæ permutandæ sunt, vel æquales sunt, vel inæquales. si æquales sunt, αὐτίδοσις per se iusta est: si sint inæquales, ut ferè sit, quia Respub. constat ex diversis iisque inter se minimè æqualibus artificibus, ut ex medicis, agricölis, fabris, &c. exæquari eas inter se oportet. Ut autem exæquari possint, πάρα συμβοληπτὸν τὸν εἶναι,

εῶν

αντιστοιχία ἀλλαγή· ἐφ' ᾧ τὸ νόμισμα ἐλῆλυθε καὶ γίνεται πώς μέτεον. Id est, oportet omnes inter se comparabiles esse, quarum futura sit permutatio: atque hujus rei causa nummus inventus est, ut mensura sit ad comparandas res inter se, & dimetiendam earum aestimationem. lib. 5. Eth. cap. 5. Ex. gratia, si par calceorum valeat viginti obolos, panis unum tantum, justum erit, ut pistor pro uno pari calceorum sutori reddat viginti panes.

xxii. Mensura permutationis duplex est, altera naturalis, altera arbitraria, & hominum ingenio excogitata. Naturalis mensura est indigentia; quæ, quod major est aut minor, eodem unaquaque res aut pluris est, aut minoris. Εἰ γὰρ μηδὲν δέοντες, οὐ μὴ ὀμοίωσι, οὐ τοις ἔσται ἀλλαγή, οὐ δέκατης αὐτῷ. Id est, si homines, aut nullius rei indigeant, aut non similiter indigeant, futurum est, ut aut nihil inter se permutent, aut non eodem modo, quo permutarent, si indigerent. Quia autem vix fieri potest, ut, cum abs te aliquid consequi volo, semper habeam, quo tu similiter indiges, ne ea res impedimento esset permutationibus, παράλλαγμα τὸ χρήματα τὸ νόμισμα γέγονε καὶ συναρθίκει. Id est, nummus communis quodam consensu, ac conventione suffictus est in locum indigentie. Ita ut, si mihi opus sit aliqua re tua, neque ullam rem habeam, qua tibi vicissim opus sit, non tamen idcirco

L opor-

oporteat contractum intermitti, sed possum tibi dare nummum, tanquam sponsorem, ut certò scias, quacunque tandem re, aut nunc, aut postea egeas, te eam, vel à me, vel ab alio, eodem dato sponso, consecuturum. *Vid. ff de contr. empt. l. i.* Hæc est altera permutationis mensura, quam hominum inge-
nio excogitata esse diximus. Atque hinc νόμισμα dicitur, ὅπερ εἰ φύση, ἀλλὰ νόμος ἐστιν, καὶ οὐ φύσις, μεταβάλλεται καὶ ποιῶσας αὔξενται. Id est, quia non naturā, sed lege valet, ἢ in nobis situm est, eum mutare, vel inutilem reddere. *lib. 5. Eth. cap. 5.*

x x i i i. Ex hisce liquet, qua æquitate nitatur mercatura, & qua ratione possit mer-
cator justè ditescere. Si enim indigentia po-
nat rebus pretium, & non eadem ferat om-
nia tellus, æquitati consentaneum est, ut ii,
qui merces aliunde advehunt, tantum lu-
centur, quanto propter inopiam ibi cario-
res sunt, ubi eas divendunt, quam uis in lo-
cis, ubi fuerunt coemptæ.

x x i v. Iustitiæ commutatiæ opponitur species injustitiæ, quæ cō τοῖς συναδέγματος plus sibi sumit boni, aut aliis plus tribuit ma-
li, quam oportet. Huc referenda sunt omnia συναδέγματα invita, quæ recensuimus §. 15.

CAP.

C A P. XXIII.

*De Continentia, Tolerantia, &
virtute Heroica.*

§. I.

ACtum est de virtute absolutè spe-
ctatâ: restat ut consideretur se-
cundum gradus. Gradus virtutis
sunt tres: vel enim inchoata est
virtus, & imperfecta, vel perfecta, veleximia
atque excellens: illa vocatur semivirtus, ista
virtus absolutè, hæc virtus heroica. Ad con-
siderationem absolutam pertinent, quæ ha-
bitenus dicta sunt. Itaque restat ut de semivir-
tute, & virtute heroica deinceps dicamus.

II. Semivirtus est, quæ mediocritatem
quidem servat, sed cum aliquâ difficultate &
ægritudine, affectibus rationis imperio relu-
cantibus & ægrè parentibus. Atque in hoc
à perfectâ virtute distinguitur. Perfecta enim
virtus dicitur, cum & ratio præscribit, quod
rectum est, & affectus sine ullo renisu se-
quuntur rationis præscriptum.

III. Semivirtutes tot constitui possunt,
quot sunt virtutes constitutæ; quia in uno-
quoque genere locum habet illa pugna ani-
mi inter rationem & affectus, quæ semivir-
tutes à virtutibus distinguit. Apud Aristote-
lem duæ tantum semivirtutes recensentur,

continentia & tolerantia ; & totidem semi-vitia, incontinentia & mollities , quæ iis opponuntur. De quibus deinceps agendum.

i v. Continentia sæpe sumitur pro ipsa temperantia, sed hoc loco accipitur pro gradu quodam aut dispositione ad temperantiam, aut ad alias virtutes, quæ in cupiditatibus moderandis occupatæ sunt. Continens enim aliquis vel absolute dici potest, vel ~~μέρος~~, id est, *ex parte*. Continentia absolute dicta versatur in voluptatibus necessariis, quæ ad corpus pertinent, & ex usu nutrimenti, & rerum venerearū percipiuntur. Continentia *ex parte*, versatur circa voluptates non necessarias, quæ percipiuntur ex rebus ad corpus non pertinentibus, veluti *ex honore, victoria, divitiis, aliisque*. Qui in hisce modum servant, aut transeunt, non absolute dicuntur continentes, aut incontinentes, sed continentes lucri, honoris, iræ, &c. Qui autem in necessariis illis voluptatibus eodem modo modum servant, aut transeunt, absolute & fine ulla adjecione continentes, aut incontinentes, dicuntur. lib. 7. Eth. c. 4. §. 6.

v. Continentia absolute dicta est gradus ad temperantiam, sicuti continentia *ex parte* gradus est ad liberalitatem, modestiam, mansuetudinem, aut ad alias virtutes. De continentia & incontinentia absolute dicta porrò agemus: eâ enim intellectâ, facile erit judi-

judicare, quid sit de continentia & incontinentia in unaquaque virtute statuendum.

v i. **Continentia** absolute, & sine adje-
tione dicta, est semivirtus, quæ in volupta-
tibus ad gustum & tactum pertinentibus,
servat mediocritatem cum lucta.

vii. Continentia & temperantia versantur circa idem objectum; sed dispari modo: uterq; enim & continens & temperans talis est, si μηδὲ ταῦτα λόγοι Διὸς τὰς σωματικὰς ἀδύτας ποιεῖν, αὐτὰρ οὐ μὴ ἔχειν, οὐ δὲ τοῖς ἔχειν φαύλους ἀπηγμένας. Εἰ οὖν μὴ τοις τούτοις, οὐ μηδὲ ταῦτα λόγοι, οὐδὲ οὐ μηδέ ταῦτα, αὐτὰρ μὴ οὐ γε ταῦτα. Id est, ut nihil facias à ratione alienum propter corporeas voluptates: sed hoc interest, quod ille pravis cupiditatibus afficiatur, hic non item: & hice iusmodi sit, ut nullā re delectetur prater rationem, ille talis sit, ut delectetur quidem, sed non trahatur. lib. 7. Eth, cap. 9.

vii. Continentiae in defectu opponitur incontinentia, id est, semivitium, quo à cupiditate ad illicitas voluptates ducimur ratione renitente. Excessus continentiae spectat ad doctrinam de temperantia.

ix. Ut continens se habet ad temperantem, ita se habet incontinens ad intemperantem. Intemperans enim illicitas voluptates sequitur, οὐ πεπάρχοντα, εἰσιμέροδην, hoc est, quia iudicat eas esse bonas, & sequendas: incontinentes contrà voluptates pravas

esse judicat, easque improbat, sed à cupiditate vincitur, easque sequitur. lib. 7. Eth. c. 3. Incontinenti enim contingit tritum illud, *Video meliora, praboque, Deteriora sequor.* Præterea intemperantes ἐμφύσοι τῇ φρεστός, id est, *perstant in proposito*, & non ducuntur pœnitentiâ: at incontinentes omnes sunt μελανήκοι, id est, *pœnitentiâ ducuntur.* Hinc fit ut incontinentes sanari possint, intemperantes insanabiles sint. lib. 7. Eth. cap. 7. & 8.

x. Ex hisce intelligi potest, quid inter continentem & incontinentem interficit. Ut ergo enim eodem modo de voluptatibus judicatur sed cupiditas in incontinentे vehementior est, & minor rationis constantia. Continens ergo est ἐμφύσος τῷ λογισμῷ, id est, *in eo permanet, quod ratio precipit*, & perstat contra impetum cupiditatis; incontinentis contra est οὐσιῶν τῷ λογισμῷ, id est, facile defiscit à *judicio rationis*, & cupiditati succumbit, eique vietas quidem, sed non vincit, porrigit manus. lib. 7. Eth. cap. 1.

x i. Ex dictis liquet, quid differant continentes ab iis, qui ἵχυροι κάροι dicuntur, Latinè *pertinaces*. Continentes enim in bono tantum & laudabili proposito persistunt, ab eoque non patiuntur se cupiditate dimoveri; cedunt tamen meliora docentibus: pertinaces contra in quounque proposito persistunt,

sistunt, ab eoque nullis possunt rationibus abduci, cum tamen finant facillimè duci se se à cupiditatibus suis. lib. 7. Eth. cap. 9.

XII. Incontinentis partim peccat sciens, partim ignorans. Nam absolutè quidem bene judicat de voluptatibus, in quibus peccat: sed non potest illam notitiam generalem, & absolutam, applicare ad actiones præsentes, propter cupiditatem rationi tenebras offundentem. Damnatur enim voluptates, cum eas in se intuetur; easdemque probat, cum illas comparat cum omnibus circumstantiis, quæ tum temporis se se offerunt, cum peccat. Præterea hæc specialis, sive comparata ignorantia, tum demum habet locum in incontinenti, cum actu peccat: nam ante & post peccatum, fieri potest, ut non tantum in genere, sed etiam in specie bene judicet de voluptatibus. Atque hinc est quod pœnitentia dicitur. lib. 7. Eth. cap. 3.

XIII. Incontinentia minus malum est, quam intemperantia. Primo, quia intemperans peccat πενηποτε; incontinentis ποτε πενηποτε. Secundo, quia intemperans non dicitur pœnitentia, ideoque insanabilis est; incontinentis pœnitentia dicitur, & sanari potest, ut dictum est. Tertio, quia intemperans peccat sine intermissione; incontinentis, per intervalla. Hinc sequitur, incontinentem non esse πενηποτε, αλλ' ιμιποτε, id est,

non improbum, sed semiimprobum. lib. 7.
Eth. cap. 8.

xiv. Tantum tamen malum est incontinentia, ut non possit cum perfecta prudenter consistere. Primo, quia prudens omnis vir bonus est. Secundo, quia τὸ εἰδίνας μέγε Φρόνιμος, ἀλλὰ νοέται τὸ πρᾶγμα λόγος. id est, *non ex eo solum, quod aliquis sciat, prudens est, sed etiam oportet ut agat: at incontinentis, neque vir bonus est, neque πρᾶγμα λόγος.* lib. 7. Eth. cap. 10.

xv. Incontinentiae species duæ sunt: ~~πεccato~~ πάθεια, καὶ ἀδέσποτη, id est, præcipitantia, & infirmitas. Πρεπητὸς dicitur, quia Δῆλος τὸ μὲν βελόνων δακτυλίου αἴγατη τὸν πάθειαν. Id est, quia non deliberavit, quovis trahitur ab affectu. Infirmitus, qui βελόνων δακτυλίου στον ἐμμέρος οὐκ εἰσιλθεῖσε. id est, postquam deliberavit, non persistit in iis qua deliberata sunt. l. 7. Eth. c. 7.

xvi. Infirmitas deterior est præcipitania: qui enim infirmitate peccant, ἀττάρτους τὸν εἰδάτον δακτυλίου πάθειαν, id est, vincuntur à minore affectu, idque præeunte deliberatione: qui peccant παραπλεία, vincuntur ab affectu validiore, idque sine deliberatione. lib. 7. Eth. cap. 8.

xvii. Tolerantia est semivirtus mediocritatem servans in rebus adversis & laboriosis honestatis gratiâ preferendis, cum dolore, molestia & lucta animi.

xviii. Nam

XVIII. Nam ut continentia se habet ad temperantiam, ita se habet tolerantia ad fortitudinem; utraq; enim versatur circa res adversas, & laboriosas, sed non eodem modo. Nam fortis pericula non sustinet tantum, sed ultro adit etiam, cum necesse est: at tolerans ea quidem sustinet, sed non adit, nisi cum urgetur. Præterea fortis plenâ sponte perfert pericula, & non capit dolorem ex suis actionibus: at tolerans non sustinet pericula sine luctâ, aut dolore.

XIX. Tolerantiae in defectu opponitur mollities. Molles dicuntur, qui res adversas & laboriosas aut non aggrediuntur, aut non sustinent, quas tamen & aggrediendas & sustinendas esse judicant. Mollities vel est insita, vel quæfita: illa est à natura loci, ætatis, aut sexus; hæc à voluntate. Excessus tolerantiae pertinet ad fortitudinem. Atque hæc de semivirtutibus. sequitur virtus heroica.

XX. Virtus heroica nihil aliud est, quam virtus cum excellentia quadam; ac splendore conjuncta. Atque hæc non cadit in quoslibet homines, sed in heros tantum, hoc est, in homines, quibus omnia singulare quadam prærogativa indulta sunt, quæ requiruntur ad virtutes acquirendas. Atque hac de causa dicitur virtus divina: quia proprius ad Dei similitudinem accedunt, qui hac virtute prædicti sunt, quam ceteri homines.

xxi. Excellentia virtutis heroicæ consistit in summâ animi magnitudine , & facultate res maximas intrepide aggrediundi, constanter sustinendi , & feliciter exequendi. Magnitudo illa animi est à peculiari quodam amore & desiderio ultimi finis, ad quem mentem suam altius elevant , quam ut fieri solet ab hominibus vulgaribus.

xxii. Virtus heroicæ non differt objecto aut specie à ceteris virtutibus, sed gradu tantum: ideoque tot possunt ejus species constitui, quot sunt species virtutum. Neque vero in virtutibus tantum moralibus, sed etiam in virtutibus intelle&ctualibus locum habere potest heroicæ excellentia. Magnanimitas & magnificentia in aliquâ quidem magnitudine sunt positæ, sed non in magnitudine heroicâ. Nam illa magnitudo planè necessaria est ad constituendam essentiam virtutis in iis personis, quibus magnanimitas aut magnificentia competit: at magnitudo heroicæ abesse potest à qualibet virtute, manente tamen naturâ, & essentiâ virtutis.

xxiii. Virtuti heroicæ opponitur ~~ignorans~~, id est, feritas: non illa quidem , quæ ex morbo, aut ex depravatis humoribus oritur; qualis est in phreneticis & furiosis, vel etiam in foeminis picâ laborantibus; nō etiam illa, quæ ab educatione est, aut ab affectione; sive in integris populis , sive in quibusdam homi-

hominiibꝫ: sed quæ est à vitiositate, quæ nihil est aliud, quam habitus, horrenda quælibet, & cum natura humana pugnantia, patrandi, non ex infirmitate, sed ex sola libidine peccandi.

xxiv. Feritas quæ à morbo est, horribilior est; sed quæ est à vitiositate, deterior est: tam quia vitiosus agit cum ratione, tum quia callidior est nocendi: at in iis, qui ex morbo feri sunt, nec ratio viget, nec calliditas. Feritas quæ à vitiosa consuetudine est, non tantum morbos a feritate, sed omni vitio deterior est, quia rationis usum non excludit, sed depravat. *lib. 7. Eth. cap. 6.*

C A P. XXIV.

De Amicitia.

§. I.

ACtum est de virtute, sequitur amicitia, quam diximus alterum esse medium vel comparandæ, vel fruendæ felicitatis. Nemo enim vitam sine amicis sibi optandam esse duceret, etiam si ceterorum omnium bonorum copia esset instrutissimus. Est ergo amicitia necessaria ad vitā in omni fortuna, ætate, ac conditione transigendam. Divitibus καὶ τοῖς πᾶσι δέχεται καὶ διωνεῖται κακούμδους, id est, φίis qui in imperio.

φ

Epotentia constitutis sunt, opus est, tum ad exercendam beneficentiam, tum ad conservandam prosperam fortunam, quæ, quanto major est, tanto minus tuta: Pauperibus τοῖς δὲ ταῖς λοιποῖς θυσυχίαις, τοῖς ηγεμονύλω, id est, iis qui fortuna adversa utuntur, ut sit perfunctum: juvenibus, τοῖς αὐγαράγοντι, id est, ne peccent: senibus, τοῖς ἀγεγράπτοις, καὶ τὸ ἀδέκτον τὸ περάξεις δὲ αὐθίσταις, id est, ut colantur, utque quibus ipsis rebus agendis interesse non possunt, (propter atatis infirmitatem) et transigantur ab amicis: τοῖς δὲ ἀκριβῆς τοῖς καλαῖς περάξεις, id est, iis qui sunt in vigore atatis, ad praelatas res gerendas. Nec privatim tantum, sed etiam publicè utilis est, & necessaria amicitia. Nam οὐνέχει τὰς πόλεις, id est, civitates continet, et concordia firmat, seditionesque expellit.

ii. Quid sit amicitia, aliquanto difficultius est explicare: quia non eodem semper modo amicitiae vox solet usurpari, sed modò strictius, modo latius. Quocirca ea priùs colligemus, quæ in omni amicitia reperiuntur: deinde adhibita divisione singulas species percurreamus. Primum ergo ad amicitiam requiritur benevolentia. Nam ex propinquitate benevolentia tolli potest, ex amicitia non potest. sublata enim benevolentia tollitur ipsum nomen amicitiae. Cic. in Lat. Bene-

Benevolentia non est quidem ipsa amicitia, sed δέσμη, id est, principium amicitiae. lib. 9.
Eth. cap. 5.

III. Benevolentia debet esse efficax, & cum amore, atque dilectione conjuncta. Amor enim, ex quo amicitia nominata est; princeps est ad benevolentiam conjungendam. Cic. in Lal. Benevolentia sine amore, qualis etiam erga ignotos concipitur, infirmior est, quam ut ad amicitiam sufficiat. Amor addit benevolentiae διάρπονται, id est, contentionem ac desiderium fruendi eo, erga quem benevolentia concepta est. lib. 8. Eth. cap. 5.

IV. Præterea amor in amicitia debet esse mutuus. Is enim qui mutuus non est, etiam erga bruta & res inanimes est: tum etiam perturbationi similis. at αὐτοφίλησις, id est, redamatio, sive amor mutuus, est cum αεραποστολη, & ab habitu proficiscitur; ideoque inter solos homines obtinet. lib. 8. Eth. cap. 5. Consistit ergo amicitia σὺν τῷ φιλέσι, καὶ σὺν τῷ φιλέσιθα, sed magis σὺν τῷ φιλέσι, quia amare præstantius est, quam amari. Quod autem plerique malint amari quam amare, inde est, quod plerisque videatur τὸ φιλέσιθα ἵψειν εἶναι Φιλέσιθα, id est, non multum differre amari & honore affici, cujus sunt cupidissimi. lib. 8. Eth. cap. 8.

V. Mutuus hic amor se debet mutuis beneficiis

neficiis prodere. Benevolentia enim oceula ta non sufficit ad amicitiam, quia non potest animos conjungere & unire. Quid quod benevolentia mutuis beneficiis augeatur: id que non solum in eo, cui benefit, sed etiam in eo qui benefacit; immo in hoc maxime. Nam οἱ διεργόται τὰς διεργατήσας μᾶλλον φι λέσσι, οὐ οἱ παθόντες τὰς φράσαντες. Id est, benefactores magis eos amant quibus benefec runt, quam iis, qui beneficium acceperunt, benefactores suos. Omnes enim magis amare solent opus suum, quam ab opere suo amari: atqui τὸ δῆμον δοξάζουσιν τὴν διεργήσαν. Hoc est, id quod beneficio affectum est, opus eius est, qui beneficium dedit. Deinde honestum magis est amabile, quam utile: at benefacere est honestum, beneficium accipere est utile. Denique quia difficilius est benefacere; quam beneficium accipere. lib. 9. Eth. cap. 7.

vii. Ex his colligi potest talis definitio: Amicitia est mutua·quorundam, efficax, & aperta benevolentia.

vii. Amicitia vel ex voluntario delectu nascitur, vel ex jure communionis ac societatis: illam docendi causa vocabimus arbitriam, hanc necessariam. Amicitia arbitria dividi potest in perfectam & in imperfectam: quarum illa propriè amicitia est; imperfecta, per similitudinem tantum dicitur amicitia. nam revera nihil aliud est, quam simu-

ſimulachrum veræ & perfectæ amicitiæ. lib.
8. Eth. cap. 4.

VIII. Objectum amicitiæ, sive τὸ φιλητόν, triplex est, honestum, jucundum, & utile: ex his honestum est objectum amicitiæ perfectæ; jucundum & utile, amicitiæ imperfectæ. Amicitia perfecta sic versatur circa honestum, ut etiam includat jucundum & utile. In amicitiâ enim perfecta tria sunt: ἡ δρεπὴ ὁὐσία τοῦ φιλοῦ, ἡ συνέθεσις ἡ δύναμις, καὶ ἡ χρεία ὁ ἀγαθὸς πομπὴ, id est, *virtus ut honestum, conversatio ut jucundum, cōfusus ut utile.* Plut. οὐσία πολυφιλ. Omnia ergo sunt in amicitiâ perfectâ, quæ in amicitia requiruntur. lib. 8. Eth. cap. 3. Unde & perfecta amicitia dicitur.

IX. Amicitia perfecta ex virtute nascitur, & tendit in virtutem, ut in finem: ideoque non potest esse, nisi inter bonos. lib. 8. Eth. cap. 4. Boni enim viri est, aliquem virtutis causâ amare, & cum eo conspirare ad virtutem promptius expeditiusque exercendam.

X. Amicitia honesta per se amicitia est: amicitia imperfecta, per accidens solum. Vir bonus enim bonum virum amat, quia bonus est: qui aliquem jucunditatis, aut utilitatis causâ amat, non amat eum, quia jucundus est, aut utilis, sed quia sibi jucundus est, aut utilis: ideoque non amat diutius, quam quousque vel delectare vel prodeesse potest. lib. 8. Eth cap. 3.

XI. Per-

x i. Perfecta amicitia ~~εγενέται καὶ τότε καὶ~~
ownθείας, id est, requirit tempus & vita con-
 suetudinem. Nulos enim fieri amicos oport-
 et ~~πρέπει εἰκάσει~~ ~~εἰσαγέρει~~ Φανῆ φιλητὸς ἐπ-
 οδοῦ. Id est, priusquam alter alteri videa-
 tur dignus, qui ametur; & cui creditur. At-
 qui tam exacte vix quemquam possumus co-
 gnoscere, nisi cum quo diu & familiarissime
 fuerimus conversati. *lib. 8. Eth. c. 3.*

x i i. Ubi amicitia perfecta semel inita,
 & firmata est, non facile dissolvitur. Nam
 virtute nititur admodum stabili fundamen-
 to: & habet ea omnia, quæ amicus in amico
 possit desiderare. *lib. 8. Eth. cap. 8.* Duæ ta-
 men sunt causæ ob quas amicitiæ solvi de-
 bent; prima & præcipua est, si alter amico-
 rum improbus evasit, nec spes fit emenda-
 tionis: altera est, si alter virtute, honore &
 rebus gestis ita excellat, ut vitæ institutum,
 ac studia mutanda sint, & officia inter illos
 & studia ob dissimilitudinem non possint
 exerceri. Cùm quis improbus evasit, statim
 relinquendus est: cùm inter amicos oritur
 studiorum dissimilitudo, dissuenda potius,
 ut ait Cicero, quād dissindenda est amici-
 tia. *lib. 9. Eth. cap. 3.* Nævi in amico tole-
 randi sunt. Hoc sensu rectè dicitur, *Amici*
vitis videris, non oderis. Absentia non tollit
 amicitiam bene firmatam, sed ejus tantum
~~εὐθύνει~~: si absentia diuturnior oblivionem
 amici-

amicitiæ induxit, amicitiamve dissolverit, sine ulla alia causa, signum est, horum animos nondum bene coaluisse. *lib. 8. Eth. cap. 5.*

xiii. Norma amicitiæ est φιλωνία, id est, *amor sui ipsius. lib. 9. Eth. cap. 4.* Tanta enim esse debet verorum amicorum unio, ut unusquisque amico sit velut alter idem, & nihilo plus se, quam amicum diligat: ut non sibi melius esse, quam amico velit, & non magis res suas, quam res amici ad se pertinere judicet, secundum tritum illud; Amicorum omnia sunt communia: ut in rebus secundis cum amico gaudeat, in adversis cum illo doleat, nullumque officiorum genus nolit amico gratificari, nisi quod dishonestum sit. Honestatis fines nemo debet amici causa transilire, neque *de via declinare*, ut perpetram suadet Cicero, ne tantillum quidem. Gratificandum est amicis, sed usque ad aras.

xiv. Hujusmodi amicitia haud dubiè est ἀδιάθετης, hoc est, *caret calumniis, suspicionibusque non est obnoxia.* Quia enim amici sibi intus & incute noti sunt, credunt sibi invicem facillimè; aliis non ita facile, si quid sinistri de altero dicatur. Præterea beneficiis certant inter se, & diligentissimè carent ne alter alterum injuria afficiat. *lib. 8. Eth. cap. 4.*

xv. Amicitia perfecta est admodum rara. Virtus enim & viri boni rari sunt; & est difficult-

cillimum, judicare, qui ad amicitiam sint idonei: nihil enim te^ctius est hominis animo. lib. 8. Eth. cap. 3. Tum ipsa etiam amicitia saepe judicium præcurrat, & tollit experiendi potestatem. Cic. in Lal.

xvi. Perfecta amicitia non potest coli cum pluribus. Nam fieri non potest, ut multos tam exactè cognoscamus, & tam impensè diligamus, quam necesse est amicum; multo minus, ut cum pluribus vivamus, eorumque omnium commodis simul inserviamus. Deinde cum non sit omnium eadem fortuna, saepe necesse foret, cum his ob res secundas lætari, cum aliis dolere. Vix ergo fieri potest, ut amici sint plures duobus. lib. 8. cap. 5. & lib. 9. c. 10. vide Plut. οὐλούφιλος. Qui multis amici esse volunt, non tam amici sunt, quam εργονει.

xvii. Sic de amicitia perfecta. Imperfetta amicitia oritur ex defectu earum conditionum, quæ ad amicitiæ perfectionem requiruntur. Habet enim locum etiam inter improbos. lib. 8. Eth. cap. 4. & non est amicitia nisi per accidens, ideoque instabilis est, & parum diurna. Qui enim se mutuo diligunt utilitatis aut jucunditatis tantum causa, non diligunt se diutius, quam utilitatem & delectationem sibi mutuo conciliant: qui desinit alteri esse utilis, aut jucundus, desinit amari. Necesse est ergo, cum utilitate, &

& jucunditate perire amicitiam, quæ harum causâ contracta fuit.

XVIII. Amicitia jucunda viget in juvenibus, utpote qui secundum affectus ferè vivunt, & omnes actiones voluptate & dolore metiri solent: in senibus, qui avidiores sunt, magis viget amicitia utilis. Quia autem magis ingenuum est, amicitiam voluptate, quam quaestu metiri, (nam etiam felicissimi qui que amicos optant; non ad utilitatem aut ad lucrum, sed ad suavitatem conversationis) sequitur, amicitiam jucundam proprius accedere ad amicitiam perfectam, quam utilem. *lib.8. Eth. cap.6.*

XIX. Præterea amicitia jucunda minus est obnoxia querelis, & criminationibus. Nam vel uterque alterius consuetudine delectatur, & sic neuter habet quod queratur; vel, si alterutri alterius consuetudo minus grata sit, licet consuetudinem intermittere. At in amicitia utili, uterque plus appetit, quam alter potest præstare.

XX. Si in amicitia perfecta observetur iusta officiorum compensatio, si etiam accedat diuturna consuetudo, fieri potest, ut definat in amicitiam perfectam. Nam qui antè se mutuo diligebant propter utilitatem, aut propter jucunditatem tantum, ubi paulo sibi magis innotescunt, & virtutē alter in altero cognoscit, incipiunt sæpe se mutuo diligere pro-

propter ipsam virtutem. lib. 8. Eth. cap. 4.

xxi. Compensatio beneficiorum vel sit in eodem genere, ut si quis pecuniam reddat pro pecuniâ, voluptatem pro voluptate, vel in alio genere. Utrobique debet fieri beneficiorum acceptorum aestimatio; atque ea ab ipso accipiente, non à dante, si non sint data beneficia ex pacto. Nam si ex pacto data sunt, jam beneficium aestimavit, qui dedit. Accipiens beneficium tanti aestimare debet, quanti illud aestimabat cum illo indigebat. lib. 9. Eth. cap. 1.

xxii. Sic de amicitia voluntaria, sequitur necessaria. Amicitia necessaria dicitur, quæ non ex arbitrario delectu, sed ex quodam jure societatis nascitur. Inter quos enim societas, inter illos aliqua amicitia requiritur. Imo *καὶ οὐ τοις αἰτίαις, ἀντὶ τοῦτον εἰσ φένεια.* Id est, *quanta communio est, tam latè patet amicitia.* lib. 8. Eth. cap. 9.

xxiii. Ut ergo societas, ita etiam amicitia dividitur in naturalem, & politicam: amicitia naturalis dicitur, quam naturæ vinculum conciliat: estque vel *ουσιόνικη*, id est, cognata, vel *γαμήλικη*, id est, nuptialis: illa oritur ex communione sanguinis, ut inter parentes & liberos, inter fratres, & inter cognatos specialiter sic dictos: hæc ex nuptiis, idque vel inter maritum & uxorem, vel inter quoslibet affines.

xxiv. Ami-

xxiv. Amicitia politica dicitur, quæ oritur ex societate civili: idque vel inter magistratum & subditos, vel inter ipsos subditos. Amicitia quæ inter magistratum & subditos intercedit, dividitur in monarchicam, aristocraticam, & democraticam. Quæ inter subditos consistit, multiplex est: alia enim est inter cives, alia inter tribules, alia inter vicinos, alia inter commilitones; & omnino totuplex, quotuplex est civium inter se communio ac societas. Sed de societatis natura in politiis agendum est, atque oeconomicis.

P I N I S.



IN.

I N D E X

**Capitum & titulorum, qui hac
Idea continentur.**

C A P. I.

D E <i>Philosophia Moralis definitione, certitudine, Auditore, & divi- sione.</i>	Pag. 17
I I. De Bono in genere.	25
III. Varia sententia de felicitate.	33
IV. Vera sententia de felicitate humanâ.	44
V. De eo quod invitum ac spontaneum est.	55
VI. De spontearum actionum principiis.	62
VII. De Affectibus in genere.	71
VIII. De Affectibus in specie.	84
IX. De voluptate & dolore.	95
X. De Virtutibus intellectualibus, & praci- pue de Prudentiâ.	106
XI. De naturâ Moralis virtutis in genere.	115
XII. De causâ efficiente moralis virtutis.	128
XIII. De Pietate.	136
XIV. De Fortitudine.	144
XV. De Temperantia.	154
XVI. De	

XVI. *De Liberalitate & Magnificentia.*

162

XVII. *De Magnanimitate & Modestia.*

172

XVIII. *De Mansuetudine.* 181

XIX. *De Veracitate.* 191

XX. *De Comitate & Urbanitate.* 200

XXI. *De Iustitiâ universalis & Iure.* 209

XXII. *De Iustitiâ particulari.* 227

XXIII. *De Continentiâ, Tolerantiâ & virtute Heroicâ.* 243

XXIV. *De Amicitiâ.* 251

F I N I S.



A01 1454292

